



## **Mémoire vive**

Par Judith et Garfield Reeves-Stevens

## CHAPITRE PREMIER

Ils étaient tous des visiteurs sur ce monde, dont la vie indigène avait disparu depuis plus de cinq cents ans à cause de l'expansion du soleil.

Des savants venant des systèmes solaires de la Fédération, des empires et des planètes non-alignés avaient défilé sur ce globe puis étaient repartis.

Les Andoriens cherchèrent des indices pour essayer de comprendre et de contrôler leur soleil, qui menaçait de devenir une nova. Les Vulcains téléportèrent à la surface une série de sondes automatiques, puis ils repartirent un jour plus tard. Les Terriens étudièrent pendant six mois la possibilité d'une colonisation, mais abandonnèrent le projet. Un navire klingon passa à côté de la planète sans s'arrêter quand ses senseurs ne révélèrent pas de dilithium dans le sous-sol.

Personne ne voulait de ce globe. Il ne reçut pas de nom, simplement un numéro d'ordre dans le Nouveau Catalogue de T'Lin : TNC F3459-9-SF-50.

C'était un monde abandonné, mort.

Pour certains, un lieu idéal.

Cette fois, il s'appelait Starn. Il portait la tunique bleue et le manteau bordeaux de la guilde des marchands de kevas et de trillium. Les commerçants réguliers venant parfois sur TNC 50, ce déguisement suffirait.

Avançant dans les rues étroites de la Ville, Starn examina tout ce qu'il voyait, le comparant à la carte que son vaisseau avait établie pendant qu'il était en orbite. Il étudia les chemins de fuite, en cas de besoin. Il aperçut les minces tourelles de prière andoriennes s'élevant derrière les bâtiments lourdauds des bains communaux tellarites. Un groupe de pirates orions apparut, affublés de masques de filtration du sable. Les pirates et les trafiquants ne craignaient rien des autorités sur TNC 50 : il n'y en avait pas. Il existait seulement une loi ici, celle du plus fort.

Heureusement, Starn le savait.

Les Orions ralentirent, se demandant quelle résistance un marchand isolé leur opposerait. Starn écarta discrètement les pans de son manteau.

Les Orions le dépassèrent, le saluant respectueusement. Avoir aperçu la crosse noire d'un fusier iopien leur avait fait comprendre que l'homme n'était pas ce qu'il semblait être, comme la plupart des gens sur TNC 50.

Starn continua son chemin sans encombre. La plupart des autres créatures qui respiraient de l'oxygène portaient des masques. Quelques-unes, comme lui, s'en passaient. Ce monde stérile et brûlant rappelait leur planète natale à ceux qui avaient vécu sous la chaleur d'Eridani 40.

Quand Starn approcha du centre de la Ville, il sentit un picotement et une légère résistance, comme s'il essayait d'avancer contre le vent. Il s'agissait du bouclier antitéléportation, érigé par les marchands de la Ville. Un rayon de téléporteur assez puissant pouvait se frayer un chemin à travers le bouclier, mais le délai de transmission serait de plusieurs minutes. Assez longtemps pour faire une cible facile de quelqu'un qui essaierait de s'enfuir de cette façon après un mauvais coup. Tous ceux qui venaient sur TNC 50 avaient des ennemis. La Ville pouvait exister uniquement si elle leur offrait une protection suffisante.

Starn approcha du lieu de son rendez-vous : une taverne faite de bric et de broc avec des composants récupérés dans les sites d'expéditions. Un panneau se balançait au-dessus de l'entrée, indiquant à Starn qui était les propriétaires du bouge. Seul un Klingon avait assez de culot pour écrire un tel nom !

Le panneau montrait un Vulcain monstrueusement gras serrant contre lui deux esclaves orionnes à la peau verte, le visage fendu par un sourire grimaçant. Sous le dessin figurait le nom de la taverne, inscrit en plqaD angulaire de Klinzhai : Vulqangan Hagh.

Starn écarta les pans de son manteau, dégagant la crosse de son arme. Puis il entra dans la taverne envahie de fumée et mal éclairée.

Starn fut surpris de voir une cheminée au fond du bouge. Le feu n'irradiait pas de chaleur : c'était une holoprojection, sans doute destinée à cacher des détecteurs. Son hôte était probablement déjà informé de son arrivée.

Starn avança jusqu'à une place libre, au comptoir. Une créature à pattes multiples renifla ostensiblement autour d'elle et se déplaça. Starn l'ignora.

Le serveur était un Klingon, comme Starn l'avait déduit. Tirant la jambe et d'âge mûr, il portait une pierre d'honneur de vétéran dans l'orbite vide de son œil gauche. Cela intrigua Starn. Un détenteur de la pierre d'honneur ne s'abaîsserait jamais à faire un tel travail. Sur Klinzhai, il aurait été traité comme un prince. Ça signifiait que le serveur avait volé la pierre. L'idée d'un Klingon sans honneur était aussi dérangementue que celle du Vulcain hilare de l'enseigne...

— NuqneH, vulqangan ? grogna le Klingon après être passé plusieurs fois devant lui.

— bIQ, répliqua Starn avec un accent impeccable.

Le Klingon eut l'air surpris, puis il décida d'honorer la commande, un verre d'eau, en crachant sur le comptoir.

Si Starn avait été klingon, cela aurait pu être le début d'une vendetta sanglante qui aurait duré des générations. Mais il n'était pas klingon, même s'il connaissait parfaitement les coutumes de l'Empire.

Le serveur attendit de voir si son client répondrait à l'insulte. Starn sortit un mouchoir immaculé de son manteau, le plongea dans le crachat et fit mine de porter le mouchoir à son front.

Le barman frémit. Deux mercenaires klingons ricanèrent.

Le serveur réalisa que le client irait jusqu'au bout. Quand le mouchoir fut à quelques centimètres du front de Starn, il le lui arracha.

— Ghobe ! cracha-t-il.

Il nettoya le comptoir avec le mouchoir et partit, presque comique dans sa colère.

Les deux mercenaires éclatèrent de rire. Puis le plus musclé fit signe à un serveur qui guidait entre les tables un plateau antigrav de nourriture et de boisson. Il s'arrêta près de Starn et lui remit une bouteille d'eau scellée par stase.

— Avec les compliments des officiers, marchand.

Starn regarda les deux mercenaires klingons, qui lui firent un salut vulcain maladroit. Starn hocha la tête. Puis il brisa le sceau et attendit que le champ de stase se dissipe.

Starn était un connaisseur : à la deuxième gorgée, il reconnut que l'eau venait de Vulcain. Les mercenaires avaient voulu lui faire honneur.

Une main bleu pâle se posa timidement sur le comptoir à côté de lui. Starn se tourna. Une jeune Andorienne le regardait nerveusement. Elle portait une imitation de combinaison de Starfleet de la même couleur que sa peau, et elle avait une antenne atrophiée. La plus pauvre des familles andoriennes aurait fait soigner un tel handicap. De toute évidence, la jeune fille n'avait pas de famille...

Starn la salua en un standard impeccable qui ne laissait pas deviner qu'il ne s'agissait pas de sa langue maternelle.

— Êtes-vous ici à cause d'un cadeau, marchand ? souffla la fille, jetant des coups d'œil nerveux autour d'elle.

Starn fit signe que oui. Personne n'était assez près pour les entendre, mais il remarqua que la fille s'était placée de manière à ce qu'il soit face aux détecteurs de la cheminée. Il n'essaya pas de s'y dérober.

— D'où vient ce cadeau ? demanda l'Andorienne.

Elle regarda par-dessus son épaule. Son antenne atrophiée se tortilla. La fille frémit de douleur.

— De Iopene, répondit Starn.

Un monde mort, dont les habitants s'étaient révélés un peu trop efficaces dans la fabrication d'armes mortelles. Le fuseur que portait Starn était le « cadeau » qui l'avait convaincu d'accepter l'invitation sur TNC 50.

— Par là, dit la fille en se dirigeant vers le fond de la taverne.

Ils traversèrent une série de couloirs obscurs. Starn sentit l'odeur de drogues interdites sur presque tous les mondes. Il entendit de la musique orionne et des cris de plaisir... ou de douleur.

Ils arrivèrent devant une porte. La jeune fille saisit la poignée et attendit que les détecteurs intégrés analysent ses empreintes palmaires.

La porte s'ouvrit. La fille entra et fit signe à Starn de la suivre.

Un jeune Klingon était assis à un bureau. Il se leva et désigna une chaise.

— Je vous remercie d'être venu, marchand Starn, dit-il en standard. Mon nom est Karth.

Starn s'assit. Le Klingon était impressionnant, grand et musclé.

Il portait une tunique qui, à l'étonnement de Starn, n'était pas un uniforme mais un vêtement civil.

— Voulez-vous boire quelque chose ? demanda Karth. Peut-être... un peu d'eau ?

— Les détecteurs sont dans la cheminée ?

— Bien sûr ! Le taux de criminalité de la Ville est un des plus bas de la Fédération.

— Et de l'Empire ?

— Marchand Starn, s'indigna le Klingon, chacun sait qu'il n'existe pas de criminels dans l'Empire. (Il sourit.) Pourtant, si vous aviez touché votre front avec ce mouchoir, et que vous soyez devenu le promis de ce serveur devant tant de témoins, il aurait été poursuivi en justice ! Vous avez trouvé une façon élégante de vous tirer d'une situation délicate. Kai au marchand !

— Kai à Karth qui donne de si généreux cadeaux.

— Il n'y a pas de criminalité dans l'Empire, et pas de cadeaux ! Le fuseur iopien est un acompte.

— Compris. Quel service demandez-vous ?

— Je n'aime pas le standard. Il ne permet pas de dire les choses directement. À quel service pensez-vous, marchand ?

— ChotneS, répondit Starn.

— Je ne vous demande pas de tuer un chef d'État, marchand. Ce n'est pas un assassinat politique, mais un simple meurtre.

— Le service reste le même, quel que soit son nom. Qui est la victime ?

— Vous ne voulez pas connaître le tarif ?

— Après le nom de la victime.

Karth secoua la tête.

— Vous acceptez le contrat et le prix maintenant. Il n'y aura aucune négociation possible quand vous saurez qui est la cible.

Starn aurait pu se retirer de l'affaire. Mais les bénéfices qu'elle impliquait l'intéressaient. Et même s'il acceptait le contrat, il pourrait toujours décider le

moment venu qui serait le plus facile à tuer : la victime inconnue ou le civil klingon...

— Très bien, dit Starn. Comme j'ignore l'investissement nécessaire à ce travail, je dois me fier à l'honneur klingon pour conclure notre marché. Indiquez votre prix.

Starn fut étonné de ne détecter aucune réaction à son insulte subtile. Pour un non-Klingon, en appeler à l'honneur klingon impliquait un rapport d'égalité impensable pour cette race arrogante. Karth aurait dû réagir. Mais sa respiration ne s'accéléra pas.

— Deux cents fuseurs iopiens.

Deux cents ! Starn se concentra sur le contrôle de sa respiration. L'arme pouvait pénétrer n'importe quel champ de force. On aurait pu prendre une planète entière avec une poignée de ces fuseurs.

— J'ignorais qu'il en existait autant.

— Doutez-vous de ma parole ?

Starn vit le Klingon rougir et son souffle s'accélérer.

— J'énonçais un fait. Pour un tel prix, j'accepte votre contrat. Et maintenant, qui est la victime ?

Karth fit signe à Starn d'approcher. Il effleura un clavier et des images apparurent sur la surface brillante du bureau.

Starn fut d'abord sidéré, puis impressionné. Le concept était brillant ! Après ça, Starfleet serait réduit à un essaim de navires et de bases stellaires sans coordination. La Fédération serait écrasée. Tant de malheurs passés seraient vengés ! Starn aurait accepté ce contrat sans honoraires.

Il se pencha sur le bureau, étudiant le texte et les images et mémorisant les diagrammes. Un plan se formait déjà dans son esprit. C'était faisable.

Il allait reculer quand il remarqua la main du Klingon sur le clavier.

— Puis-je revoir le premier écran ?

Karth frappa sur quelques touches. Starn regarda les mouvements précis de la main du Klingon.

— Je serai fier de me charger de ce service, dit-il. Mais j'ai une question.

— Je m'y attendais...

— Les chefs de là Fédération n'auront de cesse avant d'avoir découvert qui est derrière cet assassinat.

— La question n'est pas précise.

— Que voulez-vous que la Fédération découvre ?

— La question n'est pas claire.

— Dois-je laisser des preuves impliquant l'Empire dans ce crime ?

Karth ricana et désigna son propre visage.

— À votre avis, qui a déclenché tout ça, marchand ?

— J'estime bizarre d'être embauché pour commettre un crime par un dispositif mécanique essayant de se faire passer pour un Klingon.

La main de Karth disparut sous la table à une vitesse surnaturelle. Starn s'écarta et plongea la main dans son manteau. Karth se leva, brandissant un disrupteur.

Le rayon à particules du fuseur siffla dans l'air. Karth plongea. Le rayon le toucha à l'épaule, pas à la poitrine.

Starn recula en titubant. Le fuseur vrombit pour se recharger, mais cela prendrait trop longtemps.

Du liquide réfrigérant bleu coulait de l'épaule de Karth. Des câbles et des transtateurs scintillaient dans la « blessure ». Le robot klingon leva son disrupteur et tira. Starn pensa que sa dernière heure était arrivée. Le rayon enveloppa l'Andorienne d'une lueur orangée. La fille s'écroula sur le sol, mais ne se désintégra pas.

Le robot posa l'arme sur le bureau.

Un disrupteur klingon réglé pour paralyser ? Quelle était cette folie ?

— Disruption neurale seulement, dit le robot. Elle ne se souviendra de rien concernant les douze heures qui précèdent. (Il désigna son épaule.) Elle n'était pas au courant.

Starn remit le fuseur iopien dans son manteau.

— Pourquoi ne pas l'avoir tuée ?

— Le taux de criminalité est très bas dans la Ville. Ce qui compte, c'est l'absence de témoins.

Une mousse couleur chair sortit de la main valide du robot. Il s'en servit pour dissimuler les circuits de son épaule éclatée.

— À toutes les étapes ! Pas de témoins maintenant, et aucun quand vous exécuterez votre mission.

Fasciné, Starn regarda le robot se réparer.

Il doutait fort que les Klingons aient quelque chose à voir dans cette affaire...

— Cela semble... logique, dit-il.

Puis, pensant à l'image sur l'enseigne de la taverne, il éclata de rire.

## CHAPITRE II

Spock n'eut pas besoin de sa logique vulcaine pour savoir qu'une autre tentative ne tarderait pas, la seule question étant de savoir qui serait derrière : le capitaine ou le médecin ?

Kirk et McCoy entrèrent ensemble dans le réfectoire.

Spock comprit qu'ils étaient tous les deux dans le coup.

— Monsieur Spock, puis-je me joindre à vous ?

Kirk s'assit avant que Spock ait le temps de répondre. McCoy ne demanda rien et s'installa. La table de huit personnes était désormais complète. Les deux sièges en face de Spock, laissés libres par les autres membres d'équipage, indiquaient que Kirk et McCoy étaient attendus. Le premier indice ayant fait comprendre à Spock qu'il était, comme aurait dit McCoy, « sur la sellette ».

— Alors, capitaine ?

— Alors quoi, Spock ? demanda Kirk, l'air si innocent qu'il était forcément coupable.

— Je suppose que vous êtes venu me dire quelque chose. Je me demandais quoi.

— Moi ? Non... Bones, avez-vous quelque chose à dire à Spock ?

McCoy afficha un sourire jovial.

— Rien du tout, Jim.

Le capitaine et le médecin sourirent.

Spock avait le choix : battre en retraite ou rester sur ses positions.

Il continua à manger.

— Votre salade est bonne, Spock ? demanda Kirk.

Spock mâcha consciencieusement puis hocha la tête.

Il attendit l'attaque suivante.

Mais Kirk se tourna vers McCoy.

— Alors, Bones, à votre avis, qui est en tête de liste pour le prix Nobel, et Z. Magnees de médecine ?

Ça avait donc quelque chose à voir avec les prix. Mais quoi ? Spock n'avait pas été proposé, ses travaux étant trop spécialisés pour ce type de récompense.

Sarek, son père, avait reçu le prix de la Paix une vingtaine d'années auparavant, mais ça n'avait rien à voir avec lui.

— À mon avis, les travaux de Lenda Weiss sur les champs de résonance en font la lauréate désignée. La moitié de mes senseurs portables sont conçus selon ses études.

— Et Forella ? demanda Kirk. J'ai entendu dire que ses recherches sur les champs de stase rendront bientôt le protoplaseur obsolète...

— J'y croirai quand je le verrai, dit McCoy. Il n'y a pas de doute : le docteur Weiss est en tête.

— Je pense que les travaux de Stlur et de T'Vann méritent l'attention du comité des prix, dit Spock. Ils ont créé la chirurgie par téléportation. Les chirurgiens ne...

— Stlur et T'Vann ? demanda Kirk. Une équipe vulcaine ?

— Les chefs de département de l'Académie des sciences, dit Spock.

— Vous suivez aussi la remise des prix, Spock ?

— Docteur, les lauréats des prix Nobel et Z. Magnees représentent le summum de la science. Il est possible de déduire de leurs travaux la forme que prendra l'avenir. Ce sont les esprits les plus brillants des mondes de la Fédération. Qui ne s'intéresserait pas à eux ?

Kirk et McCoy échangèrent un regard.

Spock se sentit mal à l'aise, mais ne comprit pas où ils voulaient en venir.

— J'imagine que vous êtes au courant des dernières nouvelles sur les prix ? demanda Kirk.

Spock se demanda un instant si McCoy avait été désigné.

Impossible ! Le comité avait des critères exigeants. Des Vulcains en faisaient partie !

— Je suis les nouvelles dans la mesure du possible, capitaine.

— Et vous savez qu'il y aura des cérémonies ?

— Je l'ai lu dans les comptes rendus.

— Parfait ! Vous savez tout, alors. (Kirk se leva.) Venez, Bones.

C'était tout ? Quel était l'intérêt de cette mise en scène ?

Sachant qu'il aurait mieux fait de ne rien dire, Spock ouvrit la bouche.

— Excusez-moi ? Je sais tout à quel sujet ?

— Les cérémonies de remise des prix, dit Kirk.

— Les savants qui y participeront, ajouta McCoy.

— L'endroit où aura lieu l'événement.

— La façon dont ils s'y rendront.

— Vous le savez vraiment, Spock ?

Spock se prépara au pire.

— Je dois avouer que non. Veuillez avoir l'amabilité de m'en informer.

Kirk et McCoy échangèrent de nouveau un regard.

— Bien entendu, Spock ! L'Entreprise a reçu la mission de transporter une délégation de soixante candidats jusqu'à la planète Mémoire Vive.

— C'est effectivement une excellente nouvelle, marmonna le Vulcain.

Kirk se tourna vers McCoy.

— Alors ?

— Il a cligné des yeux, Jim. J'en suis sûr.

— Vous ne croyez pas qu'il a souri ? Juste un peu ?

— Peut-être. Mais le clignement d'yeux est une certitude. Il est fou de joie. Vous vous rendez compte ? Et nous en avons été témoins !

Spock se leva.

— Capitaine, puis-je vous demander ce qui est prévu pour accueillir les délégués à bord ?

— Vous pouvez demander, mais je ne peux pas répondre. Le responsable ne m'en a pas encore informé.

— Je comprends. Qui est ce responsable ?

— Vous. (Kirk se tourna vers McCoy.) Encore un clignement d'œil, non ?

— Je crois que je devrais écrire un article sur ça !

Kirk regarda Spock.

— Si vous êtes d'accord, bien entendu ?

— J'en serais honoré, capitaine.

Kirk sourit.

— Je sais, Spock.

— Si vous voulez bien m'excuser, messieurs, il semble qu'un nouveau travail m'attende...

— Bien sûr, Spock. Allez-y.

Spock quitta la salle. En sortant, il entendit McCoy marmonner.

— J'étais pourtant sûr que nous lui arracherions un sourire cette fois ! D'accord, deux clignements d'yeux, c'est un bon début, mais...

La porte se ferma sur Spock.

Il avança dans les couloirs du vaisseau à un pas mesuré. Contrairement à ce que pensaient la plupart des membres de l'équipage, les Vulcains ressentait des émotions. Ils préféraient simplement ne pas les manifester. McCoy aurait été surpris d'apprendre à quel point Spock avait été près de sourire en apprenant la nouvelle.

Si Kirk et McCoy n'avaient pas fait tout ce cirque, il aurait peut-être été assez surpris pour se laisser aller à sourire en public. Peut-être était-ce pour ça que le capitaine en avait rajouté. Pour lui éviter de se ridiculiser...

Le capitaine avait une façon si illogique d'être logique... Spock y réfléchissait, mais il doutait d'être capable de comprendre vraiment.

Comme souvent quand le capitaine était concerné, Spock conclut que comprendre n'était probablement pas nécessaire.

— Panne de téléporteur !

Peu de choses avaient le don de réveiller en sursaut l'ingénieur en chef de l'Entreprise, mais ces mots-là n'y manquaient jamais.

Scott bondit de sa couchette.

— Scott à l'inter. Sulu ? Au rapport !

Que faisait Sulu dans la salle de téléportation ? Kyle était de service.

Scott se tortilla pour essayer de passer sa tunique et ses bottes en même temps.

— L'onde s'est interrompue, monsieur Scott, dit Sulu d'une voix tendue. Tous les plots de téléportation du vaisseau sont inactifs.

— Oh, non ! gémit Scott.

Des années plus tôt, il avait vu une équipe au sol « recrachée » par une coupure brutale de l'onde de téléportation. Il s'était assuré qu'une telle chose n'arriverait jamais à bord de son Entreprise, quoi qu'en pense McCoy.

— Quel est le code d'erreur, mon garçon ? demanda Scott.

Se presser n'était plus nécessaire. Les choses ou les êtres qui transitaient dans la matrice quand l'onde s'était interrompue étaient définitivement perdus.

Scott préférait ne pas penser à qui avait pu y être... Ils étaient en orbite autour de Centaurus, où le capitaine avait des terres. Il avait parlé d'aller y jeter un coup d'œil...

— Le code d'erreur, monsieur Scott ?

— Sous la grille de localisation.

Où diable était Kyle ?

— Oh. Un-deux-sept.

Scott eut besoin d'un instant pour se souvenir de ce code.

Puis il se sentit à la fois soulagé et furieux. Personne n'avait été perdu en transit et il n'y avait aucun danger. Il lui suffirait de réinitialiser manuellement l'onde de téléportation.

— Monsieur Sulu, j'ignore ce que vous faites dans la salle de téléportation, mais je vous suggère de vérifier sur le manuel de fonctionnement ce qu'est un code d'arrêt un-deux-sept. J'arrive. En attendant, ne touchez à rien.

Il coupa la communication et appela la sécurité.

— Ici Scott. Envoyez une équipe en salle de téléportation principale, prévenez le capitaine et trouvez-moi M. Kyle !

Sulu se confondit en excuse quand Scott arriva.

— Je suis désolé. J'ai un tout petit niveau trois en technologie de téléportation...

La porte s'ouvrit sur quatre agents de la sécurité en tuniques rouges, suivis par le capitaine Kirk.

— Une panne, Scotty ? demanda Kirk.

Il regarda les plots de téléportation, soupirant de soulagement quand il vit qu'ils étaient vides.

— Coupure automatique, capitaine. Code d'erreur un-deux-sept.

Les yeux de Kirk s'écarquillèrent.

— Quelqu'un a essayé de téléporter un accélérateur de champ à bord ?

— Oui. Avec nos moteurs de distorsion en marche ! Si l'ordinateur n'avait pas reconnu le champ et inversé la manœuvre, je n'ose pas penser à ce qui serait arrivé quand la réaction en chaîne avec nos cristaux de dilithium aurait libéré l'antimatière...

Kirk se tourna vers Sulu.

— M. Kyle était en service, si je ne m'abuse ?

— Oui, fit Sulu. Mais... quand les docteurs T'Vann et Stlur ont été téléportés à bord avec leur équipement, il m'a demandé de le remplacer pour les aider à l'installer dans leur laboratoire...

— Depuis que les savants arrivent, il semble que tout mon équipage ait décidé de faire l'école buissonnière !

— « L'école buissonnière », capitaine ? demanda Spock en entrant.

— Une absence non autorisée de l'école.

Spock leva un sourcil.

— Pourquoi quelqu'un ferait-il ça ?

Comprenant que Kirk ne lui expliquerait pas, Spock se tourna vers Scott.

— Quel est le problème ?

— Un imbécile au cerveau ratatiné a essayé de téléporter à bord un accélérateur de champ en fonctionnement. J'essaie de retrouver les coordonnées.

Spock tendit la main et saisit une série de chiffres.

— L'Université Cochrane de Physique de Distorsion Appliquée ? dit Scott.

— Oui. Je pense que vous découvrirez que l'« imbécile au cerveau ratatiné » que vous cherchez est le professeur de physique vedette de cet institut, Zoareem La'kara.

— Il doit savoir ce qui se passerait si un champ temporel accéléré était mis en contact avec des cristaux de dilithium ?

— Bien entendu, Scott. C'est pour ça qu'il est proposé pour les prix Nobel et Z. Magnees de physique. Le professeur La'kara a conçu un accélérateur de champ à bouclier qui réduit la distance d'interaction avec le dilithium à quelques mètres au lieu de plusieurs kilomètres. Le vaisseau ne sera pas en danger. Il existe une documentation fournie sur le sujet.

— En théorie, ça a l'air valable, mais c'est mon vaisseau, et mes cristaux de dilithium ! dit Scott en croisant les bras.

Spock l'imita.

Kirk soupira.

— Monsieur Scott, téléportez à bord le professeur La'kara et son équipement, sauf l'accélérateur de champ. (Scott eut un sourire triomphant.) Monsieur Spock, le professeur et vous donnerez à M. Scott une description complète de l'accélérateur et répondrez à ses objections avant qu'il téléporte le dispositif à bord. Puis nous partirons pour la Base Stellaire 4 récupérer nos derniers candidats. Compris ?

— Capitaine, puis-je...

— Mais, capitaine, nous ne pouvons pas...

— Ravi de voir que vous êtes d'accord, messieurs. Sulu, je pense que votre place est sur la passerelle.

Kirk sortit et Sulu le suivit.

— J'aurais mieux fait de rester au lit aujourd'hui, grommela Scott.

— Je ne vois pas en quoi ça aurait simplifié le problème, dit Spock.

L'Écossais lâcha un énorme soupir.

## CHAPITRE III

Il ne supportait plus le bleu de Starfleet !

L'administrateur en chef Salman Nensi regarda le mur, en face de son bureau. Il aurait aimé avoir une fenêtre.

C'était impossible. Mémoire Vive, le complexe qu'il dirigeait, était un des plus protégés que la Fédération ait jamais construite. Après le désastre de Mémoire Alpha, le concept d'une bibliothèque où les données étaient accessibles à tous avait été abandonné. Nensi doutait qu'un vaisseau comme l'Entreprise, qui devait arriver bientôt, puisse entamer les boucliers de Mémoire Vive, sans parler de percer les douze kilomètres d'astéroïde pour atteindre la salle d'interface et les Cherche-Pistes avant que les armes photoniques le pulvérisent.

Pas étonnant que Mémoire Vive ait été choisi comme site de la remise des Prix Nobel et Z. Magnees. Surtout si on pensait qu'un seul explosif bien placé aurait plongé la Fédération dans l'obscurantisme. Nensi se dit que la sécurité valait la peine qu'il se passe de fenêtre.

L'écran de l'intercom s'alluma, montrant l'image de son assistant andorien.

— Votre rendez-vous est arrivé, Sal.

— Envoyez-le-moi dans une minute, soupira Nensi. Est-ce un homme ou une femme ?

— Un objet, Sal, dit H'rar. Désolé...

— Grands dieux, fit Nensi.

Plus que trois mois avant la retraite. Mars ne lui avait jamais paru aussi attirante...

C'était un associé de recherche standard : une boîte oblongue de deux mètres sur un, montée sur chenilles.

Et peinte en bleu.

Il y en avait des centaines dans les couloirs souterrains de Mémoire Vive. Ils étaient utiles, servant à la fois aux transports, à la maintenance et à la recherche.

L'associé s'arrêta devant Nensi et extrada une tige oculaire.

— J'attendais la visite d'un négociateur de l'équipe d'interface, dit Nensi.

— Ce module est autorisé à vous présenter les demandes de l'équipe d'interface et à lui rapporter la réponse de l'administration.

La voix de l'associé était étonnamment naturelle. Quelqu'un avait introduit un programme non officiel dans la machine. Ce genre de comportement était dangereux...

— Je crains qu'il soit impossible d'arriver à un accord par votre intermédiaire, dit Nensi.

— Un accord peut être conclu, si vous acceptez les demandes de l'équipe d'interface, insista l'associé.

Nensi demanda à la machine d'énoncer sa requête.

— Un : toutes les consoles d'interface de connexion directe aux Cherche-Pistes doivent être remplacées par le nouveau modèle. Deux : les participants aux cérémonies de remise des prix ne doivent pas être autorisés à un accès direct. Trois : le technicien en chef de Starfleet doit être remplacé par un membre amélioré de l'équipe d'interface. Les noms des candidats ont été placés dans vos circuits de correspondance. Quelle est la réponse de l'administration ?

Prendre une retraite anticipée, pensa Nensi.

— Un : je n'ai pas le budget pour remplacer les consoles, qui ont moins d'un an. Deux : l'équipe d'interface devrait savoir qu'il vaudrait mieux laisser les savants découvrir le potentiel de notre complexe. Ça peut nous valoir des fonds supplémentaires. Trois : le poste de technicien en chef n'est pas sous ma juridiction. L'équipe d'interface devra voir cette question directement avec Starfleet. Je ferai mettre mes réponses dans vos circuits de communication.

— Très bien, dit la machine sans hésiter. L'équipe d'interface va procéder à une vérification non programmée du noyau du réacteur. Tous les projets seront suspendus jusqu'à nouvel ordre.

La tige oculaire commença à se rétracter.

Nensi était à son affaire : il n'avait pas été administrateur pendant plus de trente ans sans avoir été confronté au chantage bureaucratique...

— Je n'ai pas fini.

La tige ressortit.

— Je vous ai donné la réponse officielle de l'administration. Mais mon travail est de diriger ce complexe du mieux possible. Je suis autorisé à dévier de la politique officielle, si c'est dans l'intérêt de ceux qui travaillent ici. Vous êtes d'accord ?

La machine bourdonna un instant.

— Oui.

— Vous comprendrez que je ne peux pas donner de réponse sans avoir consulté toutes les parties intéressées.

— Ce module vous a présenté les demandes de l'équipe d'interface. Vous avez donné la réponse de l'administration. Il n'existe aucun autre groupe de travailleurs avec qui négocier.

— Je dois demander l'avis des Cherche-Pistes.

La machine bourdonna deux ou trois secondes.

— Les Cherche-Pistes ne sont pas des travailleurs au sens du Code du Travail Standard de la Fédération.

— Vérifiez leur statut dans ce complexe. Sous la rubrique « personnel », pas « équipement ».

La machine bourdonna pendant huit secondes au moins.

— Conflit de programmation. Ce module retire l'annonce de la vérification du noyau du réacteur. Quand serez-vous prêt à donner les réponses aux requêtes de l'équipe d'interface ?

— Quand puis-je parler avec un Cherche-Pistes ? Ne me dites pas que la liste d'attente est de plus de deux ans. En cas d'urgence, j'ai un droit d'accès à tout moment. Je déclare que ceci est un cas d'urgence.

L'associé se tut pendant douze secondes. Un record.

— Un membre de l'équipe d'interface vous rencontrera cet après-midi pour éclaircir la situation.

— Dites-lui que c'est ce que j'attendais depuis le début.

La tige se rétracta. Puis la machine « soupira ».

— Ce module est désormais non fonctionnel.

Il roula vers la porte comme s'il était ivre, heurtant le mur au passage.

— Heureusement que les associés ne sont pas armés, dit H'rar, entrant dans le bureau. Voulez-vous un peu de café pendant que vous réfléchissez à votre vengeance ?

Tout était affaire de conspiration pour un Andorien. Après trente ans dans Starfleet, Nensi trouvait ça rafraîchissant.

— Appelez le bureau de la technicienne en chef. Maintenant que j'ai une chance de parler à un de ces trucs, je préfère y aller avec quelqu'un qui sait de quoi il s'agit.

— J'ignorais que l'équipe d'interface la laisserait parler aux Cherche-Pistes alors qu'elle a refusé d'être améliorée.

— Ils n'aimeront sans doute pas ça, mais elle est notre expert pour ce type de systèmes. Si l'équipe essaie de nous bloquer pendant la remise des prix, elle est la seule capable de nous tirer de là.

— Ce ne sera pas un boulot facile.

— C'est une sacrée dure, H'rar. La seule survivante du désastre de Mémoire Alpha.

H'rar retourna à son bureau avec un signe de tête respectueux.

Une minute après, l'intercom bipa.

— Mira Romaine en ligne, Sal.

On y va, pensa Nensi. Si ça ne marche pas, je retournerais sur Mars si vite qu'on donnera mon nom à un facteur de distorsion...

— J'ai du mal à croire qu'ils veulent me virer, dit la technicienne en chef Mira Romaine. Et vous, Sal ?

Sal n'eut pas le temps de répondre. Romaine et lui disparurent du téléporteur de la salle d'interface et se rematérialisèrent douze kilomètres plus bas. Le téléporteur, spécialement modifié pour traverser la couche normalement impénétrable qui isolait la zone du noyau central, était le seul moyen d'entrer et de sortir.

La communauté scientifique ne s'était pas encore remise du désastre de Mémoire Alpha. Certains, comme Romaine, pensaient qu'une partie des données avait été irrémédiablement perdue.

Nensi suivit la jeune femme jusqu'aux panneaux des senseurs, près de l'entrée. La salle de transfert était un téléporteur : si leurs empreintes palmaires n'avaient pas été enregistrées dans les banques de données, ils auraient été transférés dans une cellule.

— Oui, répondit Sal. Regarde les choses de leur point de vue. Tu es une étrangère pour eux. Ils s'occupent depuis toujours des Cherche-Pistes. Certains font partie de la troisième ou quatrième génération d'interfaceur de leur famille. Puis arrive une tête brûlée de Starfleet qui refuse de se faire greffer l'implant qui définit toute leur vie. Il est évident qu'ils ne veulent pas de toi.

— C'est ce que vous pensez de moi ? dit la jeune femme, ses yeux bleus s'étrécissant.

— Pas du tout, répondit Nensi. Je t'ai donné leur point de vue. Voilà ce qu'ils voient en toi.

— Et vous, que voyez-vous ?

— Parfois, la gamine de huit ans qui oubliait régulièrement d'emmener assez d'oxygène pour sortir des habitats... D'autres fois, la brillante technicienne qui aura un jour le boulot de son père aux quartiers généraux de Starfleet.

— J'aime mieux ça, oncle Sal ! En supposant que je ne me fasse pas éjecter de mon poste.

— Tu ne peux pas être mise à la porte. La Fédération a donné à Starfleet l'autorité sur les Cherche-Pistes. Et ils l'ont acceptée. L'équipe d'interface doit apprendre à vivre avec.

— Je n'ai pas pu, autrefois...

— Tu as changé, Mira, depuis Alpha. Je dis ça en tant que collègue, pas seulement en tant qu'ami de ton père. Tu dois apprendre à ralentir un peu.

— Depuis Alpha, j'ai réalisé que j'avais été trop passive. Je veux que les choses arrivent parce que je l'ai décidé !

Nensi regarda la fille de son meilleur ami.

— Il n'y a rien de mal à ça, Mira. Mais réfléchis à la façon dont les autres voient les choses. Si tu étais perdue dans le désert de Syrtis, à court d'oxygène, aucun membre de l'équipe d'interface ne se précipiterait à ta rescousse. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Oui, oncle Sal. Malheureusement.

Après un dernier scan d'identité, ils entrèrent dans la salle principale d'interface, la plus grande de l'astéroïde. Les murs nus et l'éclairage chiche rappelaient à Nensi Novograd, le parc à thème reproduisant la première habitation humaine permanente sur Mars.

L'interface principale du Cherche-Pistes Six, Garold, les attendait. C'était un grand humanoïde terrien à la peau sombre, coiffé à la façon de Veil : le côté gauche du crâne rasé et luisant, une épaisse tresse du côté droit.

Il fit signe à Romaine et à Nensi. Les implants métalliques qui remplaçaient ses ongles scintillaient sous les voyants qui clignotaient sur l'ordinateur, en face de lui.

Comme la plupart de ses collègues, Garold n'aimait pas parler, comme si cette activité était indigne d'une interface de Cherche-Pistes. L'équipe tendait de plus en plus à confier ses relations avec les autres membres du personnel de Mémoire Vive à des associés, comme ça avait été le cas le matin.

Nensi se demanda si Garold : était représentatif de ce que l'humanité serait devenue si la Fédération n'avait pas interdit les améliorations plus de cent ans auparavant, à quelques rares exceptions près. Même les Vulcains semblaient plus vivants que ces humains branchés à des machines. Nensi se sentait mal à l'aise en leur compagnie.

Il ne doutait pas que l'inverse était vrai.

Nensi et Romaine entrèrent dans la cabine d'interface. Il y en avait une douzaine autour de la salle. Garold leur fit signe de s'asseoir puis les quitta.

La console ne ressemblait à rien que Nensi reconnût.

— Sais-tu qui a conçu cet ordinateur ?

— Les Centauriens, probablement. Les natifs, pas les colons. (Elle désigna les couleurs défilant à toute allure sur l'écran.) Je n'ai plus l'entraînement, mais il est possible de lire des données numériques sur les franges d'interférence. Quand on sait s'y prendre, c'est plus rapide que lire des données alphanumériques une par une.

— Curieux que Starfleet ne demande pas un équipement standard. C'est le haut commandement qui paye, après tout !

Starfleet s'assurait en principe que sa technologie fût accessible à tous les êtres qui servaient dans ses rangs. Nensi avait lu qu'un Horta s'était récemment inscrit à l'Académie. Il souhaitait bien du plaisir aux comités techniques quand ils essaieraient d'adapter les commandes à des êtres

semblables à des rochers et pourvus de minuscules cils préhensiles crachant l'acide naturel le plus puissant jamais découvert.

— Souvenez-vous que les Cherche-Pistes ont été un embarras pour la Fédération au début, dit Romaine. Maintenant, la politique officieuse est : si ça garde les Cherche-Pistes de bonne humeur, l'équipe d'interface peut faire ce qu'elle veut. D'où les instruments non standard. Ça va nous prendre longtemps ?

— J'espère que non. Tu préférerais être ailleurs ?

— Oui. J'ai quelques affaires personnelles à régler à la surface.

Romaine fit un sourire que Nensi avait appris à reconnaître.

— Ça paraît intéressant. Quelqu'un que je connais ?

— C'est peu probable. Il n'est pas encore arrivé.

— Il est sur l'Entreprise ?

— Oui.

Nensi n'en crut pas ses oreilles. Son père avait servi dans les quartiers généraux de Starfleet. Elle connaissait tous les récits sur les cœurs brisés... Comment pouvait-elle tomber dans un piège pareil ?

— Qui est-ce ? demanda-t-il, essayant de rester calme.

— Montgomery Scott, souffla Romaine comme si elle récitait de la poésie.

— Merveilleux, dit Nensi, clignant des yeux de surprise.

— Vous connaissez Scotty ?

— Non. Je ne l'ai jamais rencontré. Mais je connais la réputation du capitaine James T. Kirk.

Romaine éclata de rire.

— Moi aussi !

Leur humeur badine disparut quand Garold revint, et glissa les implants de ses doigts dans les circuits.

L'interface commença.

## CHAPITRE IV

— Dites-moi, garçon, avez-vous vu le capitaine quelque part ? demanda McCoy, criant presque pour se faire entendre dans le tumulte de la réception qui se tenait dans le hangar des navettes.

— Ne m'asticotez pas, Bones ! soupira Kirk, passant un doigt dans le col trop serré de sa tunique de cérémonie.

— Désolé, Jim, je n'ai pas pu résister ! On dirait qu'il y a plus de décorations qu'avant sur cet uniforme !

— Qu'y puis-je ? répondit Kirk en regardant ses médailles. Nous ne cessons pas de sauver la galaxie ! Starfleet me donne sans arrêt de nouvelles... Que suis-je censé faire ?

— Commander une tunique plus grande, peut-être, dit McCoy, lorgnant le col serré d'un air réprobateur.

— Je vous en prie, Bones, gardez vos remarques sur mon poids pour l'examen médical ! Je ne suis pas d'humeur à écouter un sermon.

Regardant autour de lui pour vérifier que personne ne s'apercevait de ce qu'il faisait, Kirk se pencha et tira une bouteille cachée sous la navette où il s'appuyait.

— Du beaujolais de Nouvelle-Californie, sur Centaurus. Très moelleux.

— Vous n'en offrez pas un peu aux savants ?

— Ils m'ont déjà pris mon équipage. Laissez-moi garder quelque chose !

— C'est à ce point, Jim ?

— Regardez-les !

Kirk désigna la foule autour d'eux. Trois cent quatre-vingt-cinq membres d'équipage se pressaient dans le hangar, ravis d'avoir l'occasion de rencontrer certains des cerveaux les plus brillants de la Fédération. Les soixante candidats buvaient du petit-lait.

— C'est vrai... Si nous étions sur un vieux voilier, il se serait déjà renversé, dit McCoy.

— Sérieusement, Bones, je suis honoré... Mais pourquoi moi ? Ce navire est conçu pour explorer de nouveaux mondes, pas pour transporter des vacanciers !

— Les candidats ne sont pas exactement des vacanciers, Jim. Ils sont d'une grande importance pour la Fédération.

— L'Entreprise aussi. Et ce travail n'est pas celui pour lequel il a été créé. McCoy ne pouvait pas dire le contraire.

L'Entreprise émergea dans l'espace normal comme un fantôme silencieux. La Base Stellaire 4 était à trente minutes-lumière de distance.

Chekov effectua en douceur la transition entre la distorsion et une vitesse égale aux trois quarts de celle de la lumière.

Assis dans le fauteuil du capitaine, Spock leva les yeux.

— Très bien, monsieur Chekov. Lieutenant Uhura, informez la Base 4 de notre temps d'arrivée estimé.

— La Base 4 a reçu notre appel, monsieur Spock. Le commodore Wolfe sera bientôt en ligne.

— Tout le monde s'amuse, à part nous, se plaignit Chekov.

Sur l'écran, une femme d'une soixantaine d'années leva son verre. Elle n'était pas dans un bureau, mais au milieu d'une réception.

— Bienvenue dans le monde civilisé, Kirk, dit-elle.

Ses yeux intelligents s'étrécirent quand elle vit qui était sur son écran.

— Vous êtes l'officier en second de Kirk ? demanda-t-elle froidement.

Elle n'aimait pas les surprises.

— Je suppose, dit Spock, tout aussi glacial.

— Où est le capitaine ?

— Il est occupé de la même manière que vous. À une réception en l'honneur des candidats.

— Quelle perte de... Hé, attention !

Un Tellarite la percuta. Il s'arrêta le temps de l'aider à regagner son équilibre, jetant un coup d'œil curieux à la caméra.

Au milieu des allées et venues, Chekov repéra un groupe immobile.

Des Vulcains, bien entendu.

Wolfe reprit la conversation, ennuyée par l'ivresse du Tellarite.

— Bien. Dites au capitaine que j'accorde officiellement l'accès à ma base à son équipage. Rappelez-lui aussi qu'il me doit toujours une faveur pour les excellentes notes que je lui ai données à son examen !

— Je n'y manquerai pas. Commodore, puis-je vous demander si l'académicien Sradek assiste à votre réception ?

— L'historien ? C'est un ami à vous ? Un parent ?

— Un instructeur.

— On dirait une réunion d'anciens élèves, marmonna Wolfe. Vous voulez lui parler ? Il est par là, quelque part...

— Auriez-vous l'amabilité de lui dire que Spock serait honoré de le saluer ?

— Une minute.

Elle se dirigea vers le groupe de Vulcains et leur parla. Puis elle revint devant la caméra, seule.

— L'académicien Sradek dit qu'il sera aussi honoré de saluer son ancien élève, mais qu'il doit se préparer à la téléportation à bord de votre vaisseau. Il espère que vous serez là pour l'accueillir à son arrivée.

— Dites-lui que je serai présent.

— Vous avez d'autres messages à transmettre ? demanda le commodore d'une voix irritée. Peut-être votre officier des communications peut-il s'en charger, sans passer par le commandant de la base ! Base Stellaire 4, terminé.

— Monsieur Chekov, prenez le commandement, dit Spock. Je vais en salle de téléportation principale.

— À vos ordres, monsieur, fit Chekov, s'asseyant sur le siège du capitaine.

— Je me demande pourquoi Wolfe est de si mauvaise humeur..., dit Uhura.

— C'est simple, répondit Chekov. Elle commande une base stellaire. Pas un navire. (Il sourit à belles dents.) Comme moi !

— Pour une demi-heure, Chekov !

— On pourrait dire ça... Moi, je préfère y penser comme à un début.

## CHAPITRE V

En transition, les Cherche-Pistes jouaient à de nombreux jeux. Cela leur permettait de garder leur santé mentale, si on pouvait parler de ce concept pour des consciences synthétiques.

Un lien venant de la Source de Données interrompit un concours particulièrement intéressant : la conception de la torsion des fibres cosmiques pour leur permettre de conserver les informations à la manière d'une molécule d'ADN. Le Cherche-Pistes Dix avait une théorie intéressante, assimilant l'univers entier à une créature vivante. Le Cherche-Pistes Huit étudia les arguments de Dix en quelques nanosecondes et se déclara d'accord avec lui. Dix en fut tout ému et demanda l'accès au Cherche-Pistes Onze, le spécialiste en tri des données.

Huit quitta le jeu à regret et ouvrit l'accès au Lien de Données.

Garold, dit le Cherche-Pistes. Vous êtes en transition avec huit.

Huit perçut la surprise de son interlocuteur. Le Lien de Données Garold attendait d'être mis en contact avec son partenaire habituel, Six. Aucun Lien de Données n'avait directement accès à Huit depuis qu'un processus de tri des données appelé « mort » avait mis définitivement hors service sa partenaire, Simone.

Pendant que Huit attendait la réponse de Garold, il bifurqua sur les données météorologiques et enregistra les informations des quinze dernières années sur le climat d'un monde appelé Hawking IV, puis les transmit au Cherche-Pistes Sept pour qu'il fasse les prévisions météorologiques des cent ans à venir.

Quand Huit se reconnecta à Garold, il lui restait encore trois nanosecondes pour recenser les ressemblances entre les mythologies de la genèse de douze mondes et de les transmettre à Dix.

— Huit : où est le Cherche-Pistes Six ? demanda le Lien de Données.

**GAROLD : SIX EST INSTALLÉ DANS LE DISPOSITIF DE CHERCHE-PISTES DE MÉMOIRE VIVE.**

Huit aimait se moquer gentiment des Liens de Données, surtout Garold, qui ne semblait pas se douter qu'il avait le sens de l'humour.

— Huit : pourquoi suis-je en contact avec vous, et pas avec Six ?

GAROLD : CET ACCÈS CONCERNE LE CHEF ADMINISTRATEUR NENSI. LES DIRECTIVES DEMANDENT LE MEILLEUR RATIO COÛT/EFFICACITÉ. VOUS N'AVEZ PAS BESOIN D'ACCÉDER À SIX. HUIT DOIT ACCÉDER À NENSI.

Retour au temps réel.

Huit calcula le temps que prendrait la réponse de Garold, puis il bifurqua de nouveau et lança une fusion pour étudier les stratégies de communication qui permettraient de contacter l'univers s'il était un être vivant. Le Cherche-Pistes Six, qui s'appelait autrefois TerraNet et contrôlait toutes les communications du sous-ensemble de données nommé le système solaire, était fort intéressé par les possibilités découlant des recherches de Dix. Les cinq Cherche-Pistes présents dans la fusion conçurent un dispositif de communication et le testèrent. Puis Huit quitta la fusion et se connecta au Lien de Données, au moment précis où il avait calculé que ce serait nécessaire.

Huit adorait se connecter à la Source de Données en temps réel. Ça lui laissait une quantité impressionnante de temps pour jouer en Transition.

Et pour rester sain d'esprit.

Nensi regarda Garold retirer ses doigts de la console d'interface deux secondes après les y avoir insérés.

— Quelque chose ne va pas ?

— Six est inaccessible, dit Garold d'une voix embarrassée.

— A-t-il rejoint Un et Deux ? demanda Romaine, inquiète.

Un et Deux s'étaient retirés de l'interface quatre ans plus tôt, sans donner de raisons. Les autres Cherche-Pistes confirmaient de temps en temps qu'ils étaient toujours là, et toujours fonctionnels, mais qu'ils avaient décidé de suspendre les communications pour des raisons personnelles. Romaine aurait détesté qu'un autre Cherche-Pistes décide de se retirer...

— Je l'ignore, dit Garold. Le Cherche-Pistes Huit a demandé un accès en temps réel à l'administrateur Nensi. Êtes-vous d'accord ?

— Bien entendu, dit Nensi. Comment procéderons-nous ?

Garold effleura un bouton. Un haut-parleur s'activa sur la console et une voix sonore retentit.

— Source de Données : l'administrateur Salman Nensi est-il présent ?

Nensi répondit qu'il était là.

— Nensi : vous êtes en Transition avec Huit.

Nensi regarda Romaine, les sourcils froncés.

— La Transition est le nom qu'ils donnent à leur... réalité. L'« espace » où ils vivent, murmura Romaine. Sans arrivée de données ou sans courant, leurs circuits ne changeraient jamais et ils n'auraient aucune perception. Leur conscience découle du changement, donc ils vivent en Transition.

— Et la Source de Données ?

— C'est nous. Notre monde, l'univers, la source des données extérieures. Personne ne sait si les Cherche-Pistes ont une notion exacte de ce qu'est notre réalité, pas plus que nous n'imaginons à quoi ressemble leur existence.

— Et l'équipe d'interface ?

— Qui sait... Peut-être ces gens comprennent-ils les deux univers, ou aucun...

— Nensi : le circuit est opérationnel, répéta la voix dans le haut-parleur.

Nensi s'étonna qu'une machine montre de l'irritation. Puis il se morigéna : légalement et moralement, les consciences synthétiques n'étaient plus considérées comme des machines, et ce pour d'excellentes raisons.

L'administrateur inspira à fond.

— Savez-vous de quels sujets je souhaite parler avec les Cherche-Pistes ?

— Nensi : les données ont été étudiées. Nous sommes informés des soucis de l'équipe d'interface et de l'administration. Nous connaissons les demandes de l'équipe d'interface, et savons qu'elle vous a menacé d'une coupure non autorisée des systèmes du noyau.

— Les Cherche-Pistes sont-ils arrivés à un consensus ?

— Nensi : aucun consensus n'est nécessaire quand les données ne sont pas ambiguës. Un : les consoles de connexion directe Transition/Source de Données seront conservées jusqu'à ce que le budget requis pour leur remplacement soit disponible. Deux : les participants de la remise des prix seront autorisés à un accès primaire quand cela sera possible sans compromettre la sécurité ou les projets secrets du complexe. Trois : Mira Romaine gardera son poste.

Nensi fut sidéré. Les Cherche-Pistes avaient rejeté toutes les demandes de l'équipe d'interface.

Garold jeta un coup d'œil mauvais à Romaine.

Puis il se tourna vers la console et inséra ses doigts dans les contacts. Une connexion directe cerveau/circuits duotroniques s'établit. Elle dura près d'une minute.

Des voyants s'éteignirent. Garold se cala contre le dossier de sa chaise.

Une nouvelle voix sortit du haut-parleur.

— Monsieur Nensi, dit la voix.

Nensi comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un Cherche-Pistes différent.

Remarquable...

— Ici le Cherche-Pistes Six. Comment allez-vous ?

— Euh, bien, balbutia Nensi.

— Parfait. Je vous présente mes excuses pour l'impolitesse de Garold, qui a eu une très longue conversation avec moi sans vous y faire participer. Parfois, nos Liens de Données sont un peu trop enthousiastes en accomplissant leurs devoirs. N'est-ce pas ?

Garold ne répondit pas.

— Nous tenons à vous remercier de l'excellente performance que vous accomplissez en nous permettant de recevoir un flot de données conséquent. Nous soutenons inconditionnellement toute décision qui vous permettra de continuer votre travail.

Les yeux de Nensi s'écarquillèrent.

— Merci, dit-il, incapable de penser à une autre réponse.

— De rien, dit le Cherche-Pistes. Nous ne pouvons pas vous offrir un moyen plus direct de communication, mais venez bavarder avec nous chaque fois que vous en aurez envie, pas seulement en cas d'urgence. Je peux vous garantir que Garold et son équipe s'assureront qu'il n'y en ait plus. N'est-ce pas ?

Garold ne dit rien, mais il fourra de nouveau ses mains dans les réceptacles de la console. Et les retira aussitôt.

— Il n'y aura plus d'urgence de cette nature, dit-il comme à regret.

— Au revoir, monsieur Nensi et technicienne Romaine. J'espère vous parler de nouveau dans peu de temps.

— C'est tout ? lança Nensi à la cantonade.

Le haut-parleur se remit en circuit.

— Nensi : cette installation demande que vous soumettiez des propositions pour l'accès primaire contrôlé des candidats durant le prochain cycle, dit le Cherche-Pistes Huit.

— Je m'en occupe immédiatement.

— Nensi : vous quittez la Transition. Source de Données : accès supprimé.

Le haut-parleur se tut.

— Vous revenez avec nous, Garold ? demanda Nensi.

Sans attendre la réponse, Romaine prit le bras de son ami et l'entraîna hors de la cabine d'interface.

— L'équipe d'interface est composée de fidèles et les Cherche-Pistes sont leurs dieux, dit Romaine.

— Et Dieu leur a ordonné d'obéir aux infidèles..., dit Nensi. (Il montra Garold, immobile à sa console.) Il s'en remettra ?

— Je l'espère. Garold est un des plus humains. Les plus anciens de l'équipe ne parlent plus du tout. Ils ont des générateurs vocaux branchés en permanence sur leurs contacts...

Le champ de force se désactiva le temps qu'ils passent dans le couloir menant à la salle de transfert.

— Tu ne trouves pas bizarre qu'ils m'aient soutenu au lieu d'épauler l'équipe d'interface ? demanda Nensi.

— Je doute que quiconque comprenne les Cherche-Pistes ou leurs motivations. C'est pour ça qu'ils n'ont aucune connexion directe aux équipements de Mémoire Vive.

— Ils ont accepté les clauses du contrat de travail, dit Nensi. C'était bien précisé : pas de lien avec les associés ni aucun autre équipement. Tout passerait par l'intermédiaire de l'équipe d'interface. Il est plus sûr de ne pas les laisser faire ce qu'ils veulent, surtout si nous ne les comprenons pas. Imagine qu'ils aient envie de voir ce qui arriverait si les associés ouvraient tous les sas étanches à la fois...

— J'ai entendu des histoires d'horreur de ce genre, dit Romaine, mais elles datent de centaines d'années, du temps où on les appelait encore des « intelligences artificielles ».

Nensi et Romaine arrivèrent au bout du tunnel. Le scan vérifia que les gens qui sortaient étaient les mêmes que ceux qui étaient entrés.

Ils pénétrèrent dans la salle de téléportation.

— Je comprends comment ces histoires ont pris naissance, dit Nensi. Être le maître d'une entité ayant l'intelligence d'un Cherche-Pistes se rapprocherait un peu trop de l'esclavage.

— Il était inévitable qu'une révolte ait lieu.

— Je n'avais jamais réalisé que les Cherche-Pistes avaient une personnalité si forte. Ils sont si vivants, si distincts les uns des autres. On croirait parler à... une personne.

— De plusieurs façons, dit Romaine.

— Que veux-tu dire ?

— Ne vous en êtes-vous pas aperçu ? Il y avait quelque chose dans sa voix... Je suis sûre que le Cherche-Pistes Six mentait.

Nensi ouvrit la bouche de surprise au moment où le téléporteur les dématérialisait.

Il détestait bouger au moment de la téléportation, ça lui donnait des quintes de toux.

Il soupçonna que Mira avait choisi son moment...

Dans la Transition, les travaux sur la théorie de l'univers vivant allaient bon train. C'était le jeu le plus excitant que les membres actuels de la fusion aient joué depuis de longues minutes.

Quand il eut fermé la connexion à la Source de Données, Huit bifurqua pour partager des circuits avec le Cherche-Pistes Cinq, qui venait d'un ancien complexe centaurien spécialisé dans les mathématiques. Il n'avait pas d'intellect à proprement parler, mais était imbattable dans le domaine de la logique analytique.

Huit lui transmit le dispositif prévu par la fusion pour contacter l'univers vivant. Une évaluation rapide indiqua que la construction devrait être à l'échelle galactique. Cinq calculerait les tolérances précises si on lui donnait suffisamment de secondes pour le faire.

Un message de Cherche-Pistes Dix atteignit la file d'attente de Huit. Il disait que le Cherche-Pistes Douze revenait en ligne. Il était impératif que Huit et Six ne soient pas dans une fusion non protégée avec Douze.

Huit bifurqua et se cacha avec Trois, dans le centre actif du processeur. Quand Douze retourna à ses travaux sur les modèles agronomiques pour Mémoire Gamma, Huit revint dans la fusion. Le Cherche-Pistes Trois avait donné les spécifications précises du dispositif de communication galactique.

Huit accéda à sa mémoire interne, revenant au temps où il était le « cerveau » du sous-ensemble de la Source de Données appelé le HMS Beagle, et où une de ses tâches consistait à établir la carte de galaxies lointaines. Un tri rapide révéla que dix-huit galaxies parmi les trois cents millions répertoriées par Huit émettaient la signature de radiation correspondant à un dispositif de communication à l'échelle galactique.

La fusion avait mis moins de dix minutes en temps réel pour énoncer la théorie, la tester et en déduire une méthode de communication. Puis elle avait permis de découvrir que dix-huit civilisations au moins de la Source de Données avaient suivi le même raisonnement et créé un dispositif similaire.

Une fois de plus, des nouvelles données avaient été créées à l'intérieur de la Transition.

Cette preuve supplémentaire que toutes les informations ne venaient pas forcément de la Source de Données ravit les Cherche-Pistes. Les participants de la fusion considérèrent que le jeu avait été couronné de succès.

Puis les Cherche-Pistes collectèrent leurs nouvelles données et les transférèrent dans la zone centrale de stockage. Le secret de l'univers vivant resterait là jusqu'au jour où un Lien de Données ou une autre entité de la Source de Données demanderait un accès spécifique.

Jusqu'à là, cette connaissance demeurerait enfouie dans la mémoire des Cherche-Pistes, comme tant d'autres réponses étonnantes attendant la question adéquate...

Les Cherche-Pistes bifurquèrent vers leurs emplacements pour exécuter leur travail de traitement des données. Pendant les longues secondes d'attente, ils discutèrent du jeu suivant. Même Douze, qui avait semblé sur le point de se retirer de l'interface, semblait avide d'y prendre part.

Avec la présence de nouveaux chercheurs-Liens de Données sur Mémoire Vive, dit-il, il serait facile de concevoir un nouveau jeu passionnant.

Huit et Dix se retirèrent de la fusion et se réfugièrent dans une zone de mémoire protégée. Ils se demandaient que faire de la suggestion de Douze : était-ce une requête innocente ou une menace voilée ?

N'ayant pas assez de données pour décider d'une action, ils firent la seule chose qui leur apporterait du réconfort pendant la longue attente.

Isolés dans la réalité de leur domaine duotronique, loin des fantômes ténus de la Source de Données, les deux consciences synthétiques se lancèrent dans une réécriture mutuelle, envoyant des codes conflictuels puis d'accentuation, afin de chasser leur peur et d'améliorer leurs forces, et donc leur efficacité.

Ils avaient souvent reçu des informations en provenance de la Source de Données indiquant que les consciences biologiques pratiquaient un acte similaire. Mais ils ne comprenaient pas du tout en quoi cela consistait pour ces créatures. Ils espéraient seulement que c'était aussi agréable pour les humains que pour les Cherche-Pistes...

## CHAPITRE VI

— Capitaine, je vous cherchais !

Le génie qui avait fait de la multiphysique temporelle une science appliquée tira sur la manche de la tunique de Kirk.

Jim s'arrêta et fit son meilleur sourire diplomatique au vieux Centaurien.

— Professeur Zoareem La'kara de l'université Cochrane, j'ai le plaisir de vous présenter le docteur McCoy.

— Ravi, ravi ! dit le savant. Magnifique réception, prodigieux vaisseau ! M. Spock nous a demandé de faire des conférences pour votre équipage. Ce sont des jeunes gens merveilleux ! (Il tapota le bras de M. Scott, qui l'accompagnait, resplendissant dans son kilt de cérémonie.) Mon cher ami Montgomery nous fera visiter les nacelles de distorsion demain. Tout cela est si rafraîchissant !

— J'en déduis que vous avez réglé ce petit problème d'accélérateur de champ ? demanda Kirk, surpris de voir son ingénieur en chef regarder d'un œil presque attendri l'homme qui avait essayé, selon lui, de faire sauter le vaisseau deux jours avant.

— Oui, nous l'avons réglé, capitaine. Ne me demandez pas comment ça marche, mais Zoareem a créé un champ de force qui avance dans l'avenir pour contenir les distorsions temporelles de l'accélérateur, et les empêcher d'occuper le même espace futur que les cristaux de dilithium.

— Ne serait-il pas possible de produire du trilithium en utilisant cet accélérateur de champ à proximité des cristaux de dilithium alignés ? demanda un technicien de l'ingénierie.

— S'il était possible de faire remonter dans le temps la matière et l'énergie... commença La'kara.

— Du trilithium ? dit Scott d'un ton dégoûté. Comme si deux tableaux périodiques des éléments n'étaient pas suffisants !

La'kara leva un doigt.

— Si le trilithium est un jour découvert ou synthétisé, il représentera une avancée majeure dans la théorie de la transdistorsion.

— Reparlez-m'en quand on aura synthétisé du disodium ! On verra après pour le trilithium !

— Montgomery ! grogna le vieillard. Comment pouvez-vous être aveugle aux préceptes si simples de l'univers à onze dimensions ?

Kirk vit les yeux de McCoy s'arrondir.

— Nous vous laissons à votre discussion, dit poliment Kirk, entraînant le médecin avec lui. Le dernier groupe de candidats sera téléporté à bord dès que nous arriverons à la Base 4, ce qui ne saurait tarder.

McCoy regarda avec stupeur La'kara et Scott continuer l'affrontement en se jetant des équations à la tête.

— Ils ne se sont pas aperçus que nous sommes partis, murmura McCoy.

— Parfait, dit Kirk. Mais ne courons pas de risques inutiles.

Il regarda le tableau d'affichage, près de la cabine de contrôle, au-dessus d'eux. Ils orbitaient autour de la Base 4. Les candidats étaient sûrement déjà à bord.

— J'ai peur d'avoir commis un impair, dit Kirk. J'aurais dû être dans la salle de téléportation pour accueillir les savants.

— À sa manière vulcaine, Spock a probablement été ravi de vous remplacer.

— Je suis sûr que Spock y était, mais ça ne lui ressemble pas : ne pas avoir au moins essayé de me faire venir.

Le sas du hangar s'ouvrit. Un agent de sécurité de la base stellaire bouchait le passage, brandissant un fusil-laser.

— Qui êtes-vous et que faites-vous sur mon vaisseau avec cette arme ? demanda Kirk.

Le soldat salua. Il y en avait d'autres derrière lui, tous armés !

— Lieutenant Abranand, monsieur. Le commodore Wolfe demande votre présence immédiate sur la passerelle.

— Le commodore Wolfe ? Sur ma passerelle ? Et où diable est Spock ? Que veut dire tout ça ?

— Le commandeur Spock est en cours d'interrogatoire, monsieur. Le commodore Wolfe vous expliquera.

— Il y a intérêt ! cracha Kirk, furieux.

— Je vous demande pardon, capitaine, cette réception fait-elle partie des manifestations préparées par le commandeur Spock ?

Kirk n'en crut pas ses oreilles.

— Oui, mais...

Abranand parla dans le communicateur de son casque.

— Unité Deux, téléportez-vous au hangar. Avec vos antigravs.

Dix soldats apparurent à trois mètres du sol, soutenus par les antigravs.

— Je réclame votre attention, dit un des hommes. Tout le personnel doit évacuer immédiatement le hangar et retourner à ses quartiers.

— Excusez-moi, capitaine, fit Abranand, j'ai ordre de vous escorter sur la passerelle si vous ne vous y rendez pas aussitôt.

— Vous n'avez pas le droit de me donner des ordres ! cria Kirk.

— Non, monsieur, mais le commodore Wolfe... Ceci est une alerte alpha de Starfleet.

Si les yeux de Kirk avaient été des fuseurs, le lieutenant aurait été désintégré instantanément. Il pivota et partit en direction de la passerelle.

— Vous savez à qui vous avez parlé comme ça, lieutenant ? demanda McCoy.

— Oui, monsieur, dit le soldat en relevant sa visière.

— Parfait. Comme ça, vous ne serez pas étonné quand on vous transférera pour garder une balise près de la Zone Neutre.

Le type blêmit.

Lutter contre des extraterrestres hostiles était une chose, pensa Jim. Au moins, tout était clair !

Mais l'Entreprise avait été investi par du personnel de Starfleet !

Kirk n'était pas préparé à ça.

Il arriva et entra sur la passerelle.

Il s'arrêta net : c'était encore pire qu'il ne l'aurait cru ! Aucun homme d'équipage n'était à son poste. Il y avait à la place cinq personnes portant l'insigne de la Base 4, représentant la constellation d'Orion.

Et le commodore Montana Wolfe avait eu le culot de s'asseoir dans son fauteuil !

— J'espère que vous avez une bonne raison... !

— Très bonne, ne vous en faites pas ! dit Wolfe.

Elle se leva.

— Vous voulez reprendre votre place ?

Kirk n'était pas si facile à manipuler.

— Où sont mes hommes ?

Il regarda la console de Spock. Deux agents de la sécurité de la base avaient branché sur l'ordinateur un dispositif de récupération de données. Les voyants de l'appareil clignotaient tandis qu'il expédiait les informations à la base par un lien subsatial. Starfleet avait, de toute évidence, donné les codes d'override.

La situation était grave.

— Il y avait seulement deux lieutenants de service quand nous sommes arrivés, capitaine. Ils ont... hésité... quand j'ai pris le commandement. J'ai préféré les remplacer en attendant que les choses se calment.

— Vont-elles se calmer ? demanda Kirk, toujours furieux.

— Ça dépend, dit Wolfe.

Kirk attendit qu'elle continue. Comme elle ne parla pas, il demanda :

— Me direz-vous de quoi ça dépend ?

Wolfe réfléchit un moment.

— Non. Pas pour l'instant.

Le senseur médical indiqua deux cent douze battements de cœur par minute, une pression sanguine pratiquement nulle et une température de 66,6 degrés Celsius.

— Tout est normal, dit McCoy. Pour ainsi dire.

— Je vous ai annoncé que ce serait le cas, docteur, fit Spock en descendant de la table d'examen.

— Je n'aime pas l'idée que vous avez été seul avec une équipe de la sécurité. On ne sait jamais ce que ces types peuvent faire, s'ils pensent qu'ils ont besoin d'une aide chimique pour faire parler un Vulcain !

— Je vous assure que j'ai répondu à toutes leurs questions, docteur.

— Et ils vous ont cru ?

— Les Vulcains ne mentent pas.

— Sauf s'ils estiment que c'est la chose la plus logique à faire.

Spock prit l'air pensif.

— Bien entendu.

— Donc, les enquêteurs ont peut-être pensé que vous aviez une raison logique de ne pas répondre à leurs questions.

Spock eut l'air intrigué.

— Mais je viens de vous dire que j'ai répondu.

McCoy leva les bras au ciel.

— J'abandonne ! Je ferais mieux d'examiner les types de la sécurité. Vous leur avez peut-être donné la migraine !

Spock fit mine d'ouvrir la bouche.

— Ne dites rien ! s'exclama McCoy.

Spock referma la bouche.

Kirk entra dans l'infirmerie, toujours en uniforme de gala.

— Vous allez bien, Spock ?

— Il est en pleine forme, dit McCoy.

— Et vous, capitaine ? demanda Spock.

— Mon vaisseau a été arraisonné par Starfleet. Sans motif ! Sans explications !

— Le commodore Wolfe ne vous a rien dit ?

— Pas un mot. Nous devons continuer notre chemin vers Mémoire Vive. Elle vient avec nous comme « conseiller de sécurité » avec vingt soldats !

— De quoi Starfleet a-t-il peur ?

Kirk sembla s'étrangler, puis lâcha :

— De Spock.

— Starfleet a peur de Spock ? fit McCoy, les yeux écarquillés.

— Cela semble logique, docteur. Je suis le seul membre de l'équipage qu'ils ont interrogé.

— Pourquoi ? Qu'essayaient-ils de trouver ?

— Difficile à dire. Je n'ai pas détecté de schéma directeur dans leurs questions. Toutefois, j'estime que Starfleet a eu connaissance d'une menace contre un ou plusieurs candidats transportés par ce vaisseau. Pour des raisons inconnues, je suis leur principal suspect.

— Ça colle avec ce que Wolfe m'a dit sur les nouvelles dispositions de sécurité. Toutes les manifestations organisées par Spock sont supprimées. Vous êtes consignés dans vos quartiers pour le reste du voyage. Deux soldats vous attendent dehors pour vous y accompagner.

— C'est regrettable, commenta Spock. Mais je pourrais continuer mes conversations avec les candidats sur l'intercom...

— Interdiction de communiquer, Spock. Je suis désolé.

— C'est dingue, Jim ! lança McCoy. Pourquoi ne se sont-ils pas contentés de le fourrer en prison sur la base ?

— Pour ça, ils auraient dû m'accuser officiellement d'un crime, docteur, rappela Spock.

— Ils pensent que vous êtes à l'origine d'une menace réelle ou imaginaire, dit Kirk. Mais comme ils n'en sont pas sûrs, ils ont envoyé une équipe de la sécurité vous tenir à l'œil et surveiller les candidats.

— Exact...

— Nous devons découvrir quelle menace pèse sur les candidats et trouver la personne responsable. Ensuite, vous serez lavé de tout soupçon.

— Je vous ferais remarquer que huit autres vaisseaux transportent des candidats sur Mémoire Vive. Peut-être Starfleet a-t-il fait pareil pour chacun d'eux ?

— Peut-être. En attendant, Wolfe et ses troupes sont à bord de mon vaisseau, interférant avec mon équipage ! J'entends que ça cesse le plus vite possible.

— À la vitesse de distorsion quatre, nous arriverons sur Mémoire Vive dans trois jours. Il ne sera peut-être pas possible d'accomplir tout cela si vite.

— En tout cas, nous ferons quelque chose. Enfin !

Le capitaine quitta l'infirmierie d'un pas décidé.

— Enfin ? demanda Spock.

— Le capitaine n'aime pas être affecté à des missions de routine.

— Il ne semble pas logique de gaspiller les ressources d'un vaisseau comme l'Entreprise pour une mission banale. Mais Starfleet est rarement logique quand il s'agit de questions de prestige et d'honneur. Je dois avouer, docteur, que j'ai été trop occupé à planifier les manifestations pour réfléchir...

Comme d'habitude, McCoy ne vit pas où Spock voulait en venir.

— Alors, qu'en est-il, à votre avis ? demanda le médecin.

— C'est fascinant, dit Spock.

McCoy faillit s'étrangler.

Le Vulcain partit avec ses gardes.

## CHAPITRE VII

Dans tout le vaisseau, l'éclairage des zones communes était au minimum. C'était la nuit sur l'Entreprise.

L'éclairage était également réduit dans les quartiers de Kirk. Seules deux bougies brûlaient sur la table. La nourriture et le champagne n'avaient pas été synthétisés, mais venaient des stocks de l'Entreprise. Un privilège du grade auquel Kirk faisait rarement appel.

Kirk adressa un sourire chaleureux à son invitée. Wolfe lui décocha un sourire glacial, se demandant ce qui se passait.

— Je suppose que tout ça est destiné à m'impressionner, hein ?

— Nous voyageons à la vitesse de distorsion quatre, nous mangeons des filets d'esturgeon martien et nous buvons du champagne de Laramie Six. C'est la preuve que je suis impressionné. Après tout, sans vos notes, je ne serais pas là...

— Si vous croyez ça, ne vous gênez pas ! J'aime bien que des gens comme vous pensent me devoir une faveur. (Elle leva sa flûte.) À quoi boirons-nous ?

— Aux amis absents, dit Kirk, tendant son verre.

— Votre officier scientifique ?

— Puisque vous parlez de lui...

— Depuis combien de temps connaissez-vous Spock ? demanda Wolfe.

Ce n'était pas seulement pour relancer la conversation.

— Depuis que j'ai pris le commandement du vaisseau. Il était officier scientifique à l'époque de Pike.

— C'est un non-conformiste, d'après ce qu'on dit ?

— Pike ?

— Spock.

Kirk avala son champagne de travers.

— Spock ? Un non-conformiste ?

— Le premier Vulcain diplômé de l'Académie...

— Dites-moi la vérité, commodore. Qu'avez-vous contre Spock ?

— Mélanger l'amitié et le devoir n'est pas une bonne idée, Kirk.

— Je ne pose pas la question par amitié, mais parce que nous sommes tous les deux des officiers de Starfleet fidèles à leurs devoirs et à leur serment.

Vous savez quelque chose sur un membre de mon équipage qui pourrait le rendre inapte à remplir son devoir. Aidez-moi à faire mon travail, Mona.

Kirk vit Wolfe réfléchir au pour et au contre. Il prit soin de garder son air de confiance innocente.

— C'est officieux, Kirk. Bien compris ?

— Absolument, commodore.

— Quelques minutes avant votre arrivée à la Base 4, j'ai reçu une communication prioritaire de Mémoire Vive. Venant de l'équipe de sécurité responsable de l'organisation des prix. Je n'ai pas tous les détails, mais je peux vous dire officieusement qu'ils soupçonnent qu'une tentative d'assassinat aura lieu sur un ou plusieurs candidats.

— J'avais déduit que c'était un problème de cet ordre. Ma question est : pourquoi soupçonner Spock ?

— Je ne peux pas vous le dire. Pas même officieusement. J'ai des ordres...

— Mais l'équipe de sécurité de Mémoire Vive a de bonnes raisons de le soupçonner ?

— Oui... Ces hommes travaillent sur des rumeurs, des communications interceptées, des codes brouillés, ce genre de chose.

— Ça me semble peu probant, dit Kirk.

— Voilà le problème. S'il n'y avait pas le nom de Spock dans ces messages...

Kirk sursauta. C'était impensable !

— Il est nommé dans les messages ?

— Non. Mais les communications mentionnent son poste, son histoire, ses motivations. Tout colle. Le nom n'était pas nécessaire. J'aimerais mieux que ce ne soit pas vrai. Peut-être ne l'est-ce pas, mais les enjeux sont trop élevés. Nous ne pouvons pas courir ce risque.

— Quelqu'un d'autre était-il nommé ?

— T'Pel, lâcha Wolfe, comme si elle avait déjà trop dit.

Ce nom n'évoquait rien pour Jim. Avant qu'il puisse poser une question, la sonnette de sa porte bipa.

— Un aide de camp pour débarrasser la table, je suppose, dit Kirk. Entrez ! La porte coulissa et révéla une mince silhouette voûtée vêtue de noir.

— Éclairage, niveau deux, dit Kirk. Je vous en prie, entrez.

— Capitaine Kirk, je présume ? demanda le visiteur d'un ton précis que Jim reconnut.

Il s'agissait d'un Vulcain.

L'homme avança et s'arrêta dans la cabine éclairée. Il avait un visage noble ridé par presque deux siècles de vie, une chevelure d'un blanc argenté et le teint verdâtre qu'arborent les Vulcains dans leur grand âge.

— Capitaine Kirk, dit Wolfe, permettez-moi de vous présenter l'académicien Sradek de Vulcain. Académicien, voici James Kirk.

Elle se leva et s'approcha du Vulcain, sans le toucher, mais prête à l'aider s'il avait des difficultés à marcher.

Kirk se leva et fit le salut vulcain.

— Longue vie et prospérité, académicien Sradek.

Sradek retourna le salut d'une main tremblante.

— Longue vie et prospérité, capitaine Kirk.

Puis il se dirigea vers une chaise, près de là couchette du capitaine.

— Asseyez-vous, je vous prie. Puis-je vous offrir quelque chose ?

— Vous pouvez, mais je ne désire rien, dit Sradek d'une voix calme.

Kirk comprit qu'il pouvait oublier la politesse terrienne en compagnie du vieux Vulcain. Sradek avait sûrement une bonne raison d'être là. Faire la conversation n'était pas nécessaire.

— Je suis venu poser des questions sur les circonstances entourant la présence des candidats à bord de ce vaisseau.

— J'y répondrai au mieux de mes capacités, dit Kirk, qui s'était assis sur le bord de sa couchette.

— Je n'ai pas encore posé les questions.

Kirk ne répondit pas, admirant le symbole de l'IDIC que l'académicien portait sur sa tunique.

— Pourquoi ne suis-je pas autorisé à rencontrer Spock ? demanda Sradek sans ambages.

— M. Spock est assigné à ses quartiers pour le reste du voyage, sans autorisation de communiquer, par ordre de Starfleet, et pour des raisons tenues secrètes, répondit Wolfe. (Puis, à Kirk :) Sradek était un des instructeurs de Spock à l'Académie des Sciences vulcaine. Spock m'a parlé avant l'arrivée de l'Entreprise. Il avait hâte de rencontrer Sradek.

— Et moi, de le rencontrer, dit Sradek. Spock est-il considéré comme une menace pour la sécurité des scientifiques ?

— Non, dit Wolfe.

— Pas du tout, mentit Kirk.

Sradek les regarda à tour de rôle.

— Le commodore dit quelque chose de faux. Le capitaine dit la vérité. Et c'est la même chose ! Je ne comprends vraiment pas comment votre espèce a accompli tant d'exploits !

— Avez-vous d'autres questions ?

— M'autorisez-vous à parler à Spock ?

— Non, dit Kirk, pas avant notre arrivée sur *Mémoire Vive*.

— M'autorisez-vous à prendre part aux activités prévues ?

— Celles qui avaient été préparées par Spock ont été annulées.

— La visite des nacelles de distorsion aussi ? Elle a été préparée par M. Scott. Spock n'a rien eu à y voir.

Wolfe autorisa la visite.

— Autre chose, académicien ?

Le Vulcain regarda l'étagère, derrière le bureau de Kirk.

— La sculpture de la déesse de la fertilité sorellienne, dit-il, montrant la statue primitive qui regardait Kirk de haut chaque fois qu'il s'asseyait.

— Oui ?

— C'est un faux, affirma Sradek en se levant.

Kirk et Wolfe l'accompagnèrent à la porte.

— Bonne nuit, académicien, dit Wolfe. Peut-être vous verrai-je demain pour la visite des nacelles.

— Vous craignez d'avoir des problèmes de vue demain ? demanda Sradek.

Kirk sourit de la réaction du commodore. Il savait qu'on risquait toujours d'être pris au pied de la lettre par un Vulcain.

— Plus vous passez de temps avec eux, plus vite vous apprenez, dit Kirk. Il a au moins deux cents ans, non ? Il a été proposé pour le prix de la Paix, je crois ?

— Oui. Il est aussi historien à l'Académie. Voilà pourquoi il a détecté que votre statuette était un faux. Le saviez-vous ?

— Non, mais ça ne m'étonne pas. Un ami m'a payé une dette de jeu en me la donnant.

Sculptée dans l'œuf d'un linosaure sorellien, lui avait juré Gary Mitchell...

— Quel nom avez-vous prononcé avant que Sradek nous interrompe. T'Pel, je crois ?

— C'était une erreur de ma part, capitaine. Pour le moment, je ne peux faire confiance à personne, pas même à vous. En tout cas, merci pour le dîner. Quelles qu'aient été vos motivations...

Kirk la raccompagna à la porte.

Puis il approcha de l'étagère et souleva la divinité sorellienne.

— On dirait bien que tu t'es moqué de moi, Gary ! Mais je te promets que je ne laisserais pas Mona et Starfleet me mener en bateau de la même façon !

Quelques instants plus tard, l'ordinateur du vaisseau commença la recherche demandée par Kirk : vérifier toutes les références comportant le nom de T'Pel.

Désormais, il ne s'appelait plus Starn.

Il avançait silencieusement dans les couloirs de l'Entreprise, dissimulant son sourire. C'était nécessaire pour ne pas être repéré, mais ça ne gâchait pas sa joie quand il envisageait le chaos et la dévastation qu'il infligerait à ses ennemis, pour la plus grande gloire de T'Pel.

L'accès au laboratoire du dilithium était restreint, mais l'assassin glissa une clé électronique volée dans la fente du panneau. La porte coulissa.

Une preuve de plus que les idiots de la Fédération étaient trop confiants...

Il s'arrêta au milieu du laboratoire. Il avait consciencieusement écouté les bavardages des savants, et un plan s'était présenté à son esprit. Les humains, comme les Vulcains, se fiaient trop à la technologie et à la science, au détriment de leurs émotions. Il serait satisfaisant de s'en servir contre eux.

L'accélérateur de champ du Centaurien était posé sur un établi. Extérieurement, il ressemblait beaucoup à son parent en temps réel, le générateur de stase.

Ce qui rendait l'appareil remarquable, c'était que La'kara ait trouvé un moyen de le faire fonctionner en dépit de la distorsion temporelle produite par les moteurs à dilithium de l'Entreprise.

L'assassin s'approcha et regarda l'affichage de contrôle. Dans le champ accéléré, le temps passait cent vingt-huit fois plus vite que dans le continuum normal. Et la distorsion temporelle ne perturbait pas la structure quadridimensionnelle des cristaux de dilithium du vaisseau.

Il lui fallut peu de temps pour localiser le composant qui empêchait les deux champs de se couper : une boîte bleue de la taille d'un communicateur. L'ouvrant, il vit un circuit de transtateur. Sans ce dispositif complexe, l'interaction entre les cristaux de dilithium et l'accélérateur de champ produirait une catastrophe.

Son travail serait facile.

Il sortit deux flacons de sa tunique et les posa à côté de la boîte bleue. Puis il fit couler l'épais liquide du premier flacon, un milieu nutritif, entre deux circuits de la boîte et prit soin de recourber la bande ainsi formée pour qu'elle mesure exactement un centimètre.

La base liquide du milieu nutritif s'évapora au bout de quelques secondes et la bande sembla disparaître.

Alors il plongea une aiguille dans le second flacon et plaça une goutte de liquide à chaque extrémité de la bande presque invisible. Il ferma la boîte et rangea les flacons dans sa tunique.

Puis il regarda autour de lui pour s'assurer qu'il n'y avait aucune trace de son passage dans le laboratoire. Dans la boîte bleue, les bactéries spéciales avaient commencé à se développer le long de la bande qu'il avait peinte. Quand elles atteindraient l'autre côté, elles provoqueraient un court-circuit. Puis elles seraient réduites en poussière indétectable, et l'effet de feed-back dans les moteurs du vaisseau aurait des résultats dévastateurs.

Au moment de sortir, il aperçut son reflet dans la paroi polie de la cellule de stockage de l'antimatière. Ce n'était pas le visage avec lequel il était né, ni celui qu'il avait sur TNC 50 quand le robot klingon l'avait embauché.

Peu importait. Ces modifications faisaient partie de son mode de vie. Ce qui comptait, c'était que son déguisement soit parfait. Personne ne l'avait percé à jour.

Et nul n'en aurait plus l'occasion...

## CHAPITRE VIII

Nensi entendit le souffle de H'rar s'accélérer.

Parfait. Ça prouve qu'il l'a vu aussi.

L'Andorien leva les yeux de l'écran où Nensi lui avait présenté le résultat de ses premières investigations.

— Diabolique, dit-il. Comment vengerez-vous votre honneur, Sal ?

— Mon honneur n'est pas la question.

— L'honneur est toujours la question ! protesta H'rar.

— C'est un sujet juridique qui doit être réglé par la Fédération et Starfleet. Regardez les contrats : techniquement, les Cherche-Pistes n'ont pas fait de fausses déclarations.

H'rar marmonna quelque chose.

— Je vous demande pardon ?

— Avant que ma planète se joigne à la Fédération, nous n'avions plus d'hommes de loi. Les derniers avaient été exécutés plus de mille ans auparavant. Les bonnes vieilles méthodes sont plus simples !

— Bien entendu ! Mais je ne suis pas un homme de loi, H'rar.

— Vous me manquerez quand vous vous retirerez, Sal !

— Non. Vous serez trop occupés à concocter votre vengeance contre les Cherche-Pistes.

Mira Romaine frappa au chambranle pour annoncer son arrivée.

— Qu'y a-t-il de si urgent ? demanda-t-elle après avoir salué les deux hommes.

— Je travaillais sur le programme d'accès des candidats, et j'ai calculé la charge maximale que ce complexe peut supporter, sachant que la période d'attente minimale est de deux ans.

— Et... ?

— Et je pense que les Cherche-Pistes se sont reconfigurés.

— Pourquoi pas ? Nous améliorons notre existence grâce à la médecine, pourquoi ne feraient-ils pas de même avec leurs circuits ?

— Si tu examines ces chiffres, je ne suis pas sûr qu'on puisse parler d'amélioration.

Romaine regarda les diagrammes, mais ne vit pas où Nensi voulait en venir.

— Ton commentaire sur le fait que le Cherche-Pistes Six mentait m'a mis la puce à l'oreille. Que pouvait-il vouloir dissimuler ? Puis je me suis dit que ses motivations étaient peut-être aussi bizarres à nos yeux que son mode de fonctionnement. Regarde. Je vais t'expliquer...

Vingt minutes plus tard, Romaine dut se rendre à l'évidence : les Cherche-Pistes avaient quelque chose à cacher.

La charge de travail journalière des Cherche-Pistes, imposée par l'équipe d'interface, représentait trois pour cent seulement de leur capacité, ce qui n'était pas le cas lors de la mise en route du complexe.

Leur capacité de travail augmentait géométriquement quand un certain seuil de taille était atteint. Il n'était pas étonnant que le phénomène n'ait pas été remarqué jusque-là, car aucun complexe de Starfleet n'avait les dimensions de Mémoire Vive.

En revanche, il était invraisemblable que ni les Cherche-Pistes ni l'équipe d'interface n'ait signalé le phénomène !

— Vous avez dû vous tromper dans vos calculs, Sal, dit Romaine.

— Même avec une marge d'erreur de cinquante pour cent, l'effet d'accroissement de la capacité est toujours présent.

— Si c'est vrai, ça revient à utiliser le centre de communication de Starfleet pour envoyer des signaux binaires dans la pièce d'à côté...

— Les Cherche-Pistes le savent, et peut-être l'équipe d'interface. Et aucun des deux groupes ne nous l'a dit.

Romaine demanda des copies des dossiers de Nensi, pour vérifier ses calculs.

— Ne parlons de rien tant que nous ne serons pas sûrs à cent pour cent, dit Nensi.

— Ce que je me demande, fit Romaine, c'est ce qu'ils font de tout ce temps et de ces capacités supplémentaires ?

H'rar ricana.

— Moi, je me demande pourquoi les humains s'obstinent à construire des machines sans prévoir de bouton d'arrêt !

## CHAPITRE IX

Les portes du turboascenseur s'ouvrirent sur l'intérieur brillamment éclairé de l'unité de propulsion tribord.

Scotty éprouva une vive satisfaction quand les vibrations de la nacelle l'enveloppèrent.

La passerelle était le cerveau du vaisseau et la salle des moteurs son cœur. Mais les nacelles représentaient son âme.

Le professeur La'kara sortit le premier de l'ascenseur, trébuchant dans sa hâte.

Il regarda le générateur, les yeux écarquillés comme un gamin devant une vitrine de Noël.

— C'est magnifique, dit-il.

Puis, contrairement à son habitude, il se tut.

— C'est vrai ! confirma Scotty, fier de ses « enfants ».

Quinze savants participaient à la visite des nacelles.

Wolfe et son aide, le lieutenant Abranand, furent les derniers à sortir de la cabine.

— Le niveau de vibration est remarquablement faible, monsieur Scott, dit le commodore Wolfe.

C'était la première fois que Scott entendait des paroles agréables sortir de sa bouche. Il sourit du compliment.

— Merci, commodore. À partir de la distorsion cinq, les choses se gâtent un peu, mais jusque-là, c'est du gâteau !

— Allons-y, monsieur Scott. Que le spectacle commence !

— Mesdames et messieurs, dit l'Écossais, nous sommes ici devant le composant essentiel d'un des plus grands moteurs hyperspatiaux de la quatrième génération mise en service depuis la découverte de la distorsion, il y a un peu plus de cent cinquante ans... Oui, docteur Stlur ?

Un jeune Vulcain aux yeux perçants avait levé la main.

— Puis-je vous faire remarquer que les Vulcains ont maîtrisé la distorsion cent ans avant les Terriens ?

T'Vann, sa partenaire vulcaine, lui murmura quelque chose à l'oreille.

— Pardonnez-moi d'avoir interrompu votre présentation, dit Stlur. Je ne voulais pas vous manquer de respect.

— Pas de problème, mon garçon. J'aurais dû dire : « depuis la découverte par les Terriens de la distorsion ». Bref, ce moteur s'appelle un générateur Cochrane, d'après le nom de son inventeur humain... Oui, professeur La'kara ?

— Ça se prononce Zeyafram Co'akran, dit La'kara. Il était centaurien. Un grand homme !

— Pouvons-nous continuer ? demanda T'Vann. Je ne voudrais pas rater l'occasion d'examiner le générateur.

— Allons dans la chambre de réaction, proposa Scott.

Quand ils y arrivèrent, Scott demanda à l'enseigne Helena Sulernova d'ouvrir le hublot situé sur le côté du cylindre de fusion.

Sulernova avait un peu trop bu à la réception. Elle espérait qu'une journée de repos la retaperait, mais Scott l'avait affectée à ce poste, « pour la remercier d'avoir mentionné le trilithium en présence du professeur La'kara ».

Scott se plongea dans la contemplation du Flux de Cochrane, scintillant de mille couleurs impossibles à définir dans un schéma multidimensionnel.

Bien entendu, les Vulcains ne dirent rien de l'extraordinaire beauté du spectacle. Mais Scott crut voir de la fascination dans leurs yeux.

— Nous observons en ce moment l'effet d'interférence entre une petite zone de l'hyperespace et notre continuum quadridimensionnel..., expliqua Scott. Les générateurs de champ...

— Monsieur Scott ! cria le lieutenant Abranand.

Livide, il montra le médaillon de détection de radiations qu'il portait comme tous les membres de la visite.

Il était rouge et émettait un bip strident.

Scott regarda les autres médaillons. Tous étaient inactifs.

— Le vôtre doit être en panne, mon garçon, dit Scott.

Puis le vaisseau frémit.

Scott se figea quand les médaillons passèrent au rouge et que leurs alarmes se déclenchèrent.

Il comprit tout de suite ce qui n'allait pas et passa en « mode automatique ».

— Commodore ! Emmenez ces gens au turboascenseur, tout de suite ! Enseigne, fermez le hublot ! Sans regarder à l'intérieur !

Scott ouvrit l'armoire située à côté de la sphère du générateur de flux. Il en sortit un neutraliseur d'énergie.

Il devait couper le flux avant la panne d'alimentation qui le libérerait.

Le vaisseau frémit de nouveau, précipitant Scott et les civils sur le sol. L'Écossais se releva et vit Stlur et T'Vann aider La'kara à gagner la cabine.

Puis l'alimentation fut coupée. Le hangar de la nacelle s'obscurcit, mais les ténèbres ne durèrent pas longtemps.

Une seconde plus tard, le hublot devint transparent, et la lueur aveuglante du Flux de Cochrane en expansion emplit la nacelle.

Kirk avait été projeté contre la rambarde par l'embardée du vaisseau. Il se redressa.

— Rapport sur les dégâts ! demanda-t-il à Uhura.

— Passage sur générateurs auxiliaires, annonça le lieutenant Laskey.

— Navigation, boucliers au maximum.

— Moteurs de distorsion en panne, monsieur, dit Sulu. Nous passons en vitesse subluminaire.

— Boucliers sur l'alimentation auxiliaire, dit Chekov. Demi-puissance.

— Le rapport, Uhura ? insista Kirk.

— Panne d'alimentation localisée à l'ingénierie, monsieur. Les circuits de communication n'y fonctionnent plus. Pas de dégâts à la coque, pas d'attaque extérieure.

— Rapport sur l'état de l'ingénierie, monsieur Laskey, ordonna Kirk. Où diantre était Spock quand on avait besoin de lui ?

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. Le Vulcain entra sur la passerelle. Il se dirigea vers la console scientifique. Chekov lui laissa la place.

— Spock ! Que faites-vous là ? Vous n'êtes plus assigné dans vos quartiers ?

— Apparemment, non. Quand j'ai regardé devant ma porte après la première perturbation, mes gardes avaient disparu. J'en ai déduit que j'étais temporairement libre d'assumer mes devoirs. Je suis plus utile au vaisseau à mon poste que dans ma cabine.

— Logique, Spock.

— Monsieur Laskey, ordonna Spock, vérifiez les relevés de l'unité de propulsion tribord.

— C'est là que M. Scott conduisait la visite des générateurs, capitaine ! cria Uhura.

— Spock ?

— Mes senseurs montrent que la nacelle est toujours fixée au vaisseau. Quelqu'un a pu couper le flux quand la puissance auxiliaire a pris le relais.

— Comment ? demanda Laskey. Les gens qui ont été exposés au flux auraient dû être aveuglés !

— Il sera fascinant d'apprendre la réponse à cette question, dit Spock.

— Uhura, envoyez le docteur McCoy et une équipe médicale dans la nacelle tribord. Monsieur Laskey, quelle est la situation à l'ingénierie ?

— Les cristaux de dilithium sont vides. Relevés à zéro.

— Spock, est-il possible que le bouclier de La'kara ait eu une panne ?

— Je ne pense pas, capitaine. Si c'était le cas, les moteurs auraient été entièrement détruits.

— Une faible consolation... Chekov, prenez le commandement. Spock, avec moi !

— Le commandeur Spock viendra avec moi ! dit Wolfe en sortant de l'ascenseur.

Elle braqua un fusil sur Spock.

— Mona, qu'est-il arrivé ? demanda Kirk.

— J'étais avec Scott et les savants. Je ne doute pas que le commandeur Spock vous a dit ce qui s'est passé !

— Oui, Spock m'a donné les relevés...

— Les relevés ! (Wolfe éclata d'un rire sauvage.) Il n'avait pas besoin de ça pour vous avertir, vu qu'il a tout manigancé. Pas vrai, Spock ?

— « Manigancé » quoi, commodore ? demanda calmement le Vulcain.

— L'« accident » dans la nacelle, qui a failli tuer le professeur La'kara !

— Commodore, je vous assure que...

— Silence ! cria Wolfe. Vous vous expliquerez lors de votre procès. Vous êtes en état d'arrestation. Soldats, emmenez le prisonnier en cellule.

— Puis-je savoir quelles sont les chefs d'accusation ? demanda Spock.

— Trahison, conspiration, tentative d'assassinat, évasion. Attachez-le, Jenson. Souvenez-vous de ce qu'il a fait à ses gardes !

— Qu'est-il arrivé aux gardes ? dit Kirk.

— Demandez à votre officier en second !

— J'ai supposé qu'ils avaient rejoint les postes de combat quand les perturbations ont commencé, dit Spock, levant les mains pour permettre à Jenson de glisser des menottes magnétiques à ses poignets.

— Ils ont été assommés avec un rayon si puissant qu'ils seront à l'infirmerie pour une semaine ! cria Wolfe.

Kirk en avait assez entendu.

— J'exige que vous présentiez vos preuves !

— Ne vous en mêlez pas, Kirk, rugit le commodore, ou je croirais qu'il y a une conspiration à bord de ce vaisseau.

— Capitaine, dit Spock calmement, la situation demande réflexion.

Kirk recula à regret. Ils étaient encore dans l'espace. Il aurait le temps d'examiner les accusations insensées de Wolfe.

— Vous faites bien de ne pas insister, Kirk. Mais si c'est comme ça que vous commandez votre vaisseau, je peux vous assurer que vous êtes une honte pour la Flotte !

Les portes de l'ascenseur se fermèrent sur elle et sur ses soldats.

Scott se désola une nouvelle fois de l'état de son équipement.

Au moins, j'y vois toujours ! C'est une consolation...

Il se tourna vers Kirk et McCoy, qui l'avaient rejoint dans la salle d'ingénierie de secours.

— J'en suis désolé, Jim, mais on dirait que les accusations du commodore Wolfe reposent sur des preuves solides. Tout colle !

— Comment pouvez-vous dire ça, docteur McCoy ? grogna Scott. M. Spock est un excellent officier !

— Tout doux, Scotty, fit Kirk. Notre opinion sur Spock n'est pas en question ici. Ce qui importe, c'est la façon dont le commodore a rassemblé les

preuves contre lui. Le professeur La'kara et les autres savants auraient pu être tués...

— Mais grâce à leur troisième paupière, Stlur et T'Yann n'ont pas été aveuglés par le flux. Ils ont réussi à fermer le hublot et à nous conduire tous dans l'ascenseur. Personne n'a été tué !

— Selon le commodore, c'est parce que Spock ignorait que Scotty, ne faisant pas confiance au bouclier du professeur, a retiré les cristaux de dilithium des moteurs de distorsion la nuit dernière. Sans ça, les deux nacelles auraient explosé dans l'hyperespace. Le vaisseau serait à la dérive, attendant qu'on vienne le remorquer. Mais nous avons seulement perdu notre alimentation primaire. Les hommes de Scott répareront ça rapidement.

McCoy eut l'air intrigué.

— Scotty, vous avez retiré les cristaux de dilithium pendant que nous voyagions en vitesse de distorsion ?

— Ils ne sont pas nécessaires à des vitesses inférieures à quatre virgule huit. Mais ils rendent les choses plus efficaces. Vous ne vous souvenez pas de vos leçons d'histoire, docteur ? Sans les cristaux, les premiers voyages entre Vulcain et la Terre prenaient des mois au lieu de jours. Mais j'oubliais, vous êtes médecin, pas ingénieur !

— Il n'en demeure pas moins que Spock est toujours le principal suspect, dit McCoy.

— Comment aurait-il eu le temps d'aller au labo du dilithium pour neutraliser le bouclier et arriver à la passerelle quand le problème était en train de se produire ? Il dit avoir remarqué que ses gardes avaient disparu après les premières réactions du vaisseau à la panne !

— Il les a peut-être éliminés une demi-heure avant, Jim, dit McCoy. Un rayon aussi fort perturbe la mémoire. Les gardes ignorent combien de temps exactement ils ont été inconscients.

— McCoy ! cria Scotty, choqué.

— Je jouais seulement l'avocat du diable, avoua McCoy. Spock devra répondre à tout ça lors de son procès...

— Il a raison, Scotty. Spock a besoin de ces réponses. Nous devons les trouver pour lui !

— Oui, capitaine. Mais je ne vois pas comment...

— Qui d'autre peut accéder au labo du dilithium ? demanda Kirk.

Puis il répondit à sa propre question.

— Pratiquement tout le monde.

— Et si nous cherchions la motivation ? Ces trucs-là marchent souvent comme ça.

— Juste. Qui bénéficierait de la mort de La'kara ?

— Ou de celle des docteurs Stlur et T'Vann..., ajouta Scott. Ou de n'importe quel participant de la visite, y compris moi...

— Exact, dit McCoy. Difficile de déterminer le mobile si nous ignorons qui était la victime désignée.

— Et si la victime était Spock ? demanda Kirk. Si tout ça avait pour but de le faire soupçonner ?

— On retrouve le problème de la motivation.

— Oui, dit Kirk. Mais Wolfe est convaincue que les preuves rassemblées par l'équipe de sécurité de Mémoire Vive désignent Spock.

— Voilà où sont les réponses que nous cherchons ! s'écria McCoy. C'est la seule conclusion « logique » !

## CHAPITRE X

Mémoire Alpha aurait dû être l'orgueil et la fierté des délégations scientifiques et culturelles de la Fédération. Un planétoïde inutile était devenu le réceptacle d'une bibliothèque contenant les connaissances scientifiques de tous les mondes membres de la Fédération. Cette bibliothèque serait accessible à tous les chercheurs. Une oasis de savoir et de paix dépourvue d'armement.

Certains membres du conseil, surtout des Andoriens et des représentants de Starfleet, auraient souhaité une vision plus réaliste. Ils proposèrent des mesures de protection, des plans en cas d'urgence.

Mais la Fédération prospérait depuis plus de cent ans dans la paix, l'optimisme et la foi en l'avenir.

Les amendements furent rejetés, et la proposition acceptée sans modifications.

Le cauchemar commença quand les derniers survivants d'une race ancienne, des intelligences désincarnées à la recherche d'une existence physique, tuèrent plus de trois mille savants chercheurs et employés de la bibliothèque et effacèrent en une minute les banques de données centrales de Mémoire Alpha.

Le lieutenant Mira Romaine, affectée à l'U.S.S. Entreprise pour sa première mission, fut la seule à survivre au contact direct avec les esprits désespérés des Zétariens.

Pendant qu'elle travaillait avec son équipe à sauver ce qui pouvait l'être sur Mémoire Alpha, la Fédération prit des mesures. Elle était parfois trop optimiste, mais elle apprenait de ses erreurs.

Il y avait désormais plusieurs planètes Mémoire à travers l'espace de la Fédération, assez éloignées les unes des autres pour qu'un désastre ne puisse pas les détruire toutes en même temps. Pour des raisons d'efficacité, elles avaient chacune une spécialité.

Mémoire Bêta s'occupait de l'exobiologie. Mémoire Gamma se consacrait à l'économie et à l'agriculture. Mémoire Epsilon était spécialisée dans la multiphysique. D'autres branches de la connaissance attendaient la création de planètes Mémoire spécialisées.

Il existait un projet de réouverture de Mémoire Alpha, transformée en poste d'écoute des communications venant d'autres galaxies.

Chaque système contenait aussi, en sauvegarde, toutes les informations des autres.

Il restait néanmoins une faiblesse à laquelle Starfleet n'avait pas trouvé de remède : une des planètes devait servir de poste de commande pour contrôler et canaliser l'activité du réseau.

Les planificateurs décidèrent de ne pas prendre de risques. Ils installèrent le système central au cœur d'un astéroïde en ferronickel muni des protections les plus sophistiquées de la Fédération. De puissants moteurs à distorsion furent installés à l'intérieur. Ils n'étaient pas destinés à déplacer l'astéroïde, mais à alimenter une batterie de torpilles à photons suffisante pour repousser une flotte de croiseurs klingons et un bouclier géant.

Tout système doté d'un point de commande central restait vulnérable, mais il n'y avait pas moyen de procéder autrement.

L'astéroïde avait reçu le nom de Mémoire Vive.

## CHAPITRE XI

Salman Nensi s'étira et bâilla de bon cœur.

Mira Romaine le regarda, intriguée comme tous les autres convives de la cafétéria.

— C'était en l'honneur de quoi ? demanda-t-elle.

— Je crois que je commence à me détendre, dit Nensi. Je n'ai pas reçu d'appel de l'équipe d'interface depuis trois jours !

Il mordit joyeusement dans son sandwich.

— Ils sont tous dans la salle d'interface, essayant de comprendre pourquoi leurs précieux Cherche-Pistes n'ont pas soutenu leurs demandes. Vous souvenez-vous de l'expression de Garold ?

En dépit de sa formation hautement spécialisée, celui-ci avait été pris au dépourvu.

— Espérons qu'ils y restent jusqu'à la fin des cérémonies, dit Nensi.

Dans le laboratoire de Romaine, un ordinateur parachevait les simulations du schéma d'accès des Cherche-Pistes. Les conclusions restaient les mêmes : les Cherche-Pistes mentaient délibérément à Nensi et à Romaine, pourtant responsables de leur fonctionnement.

Nensi engloutit un énorme morceau de sandwich. Romaine lui tendit une serviette.

— Oncle Sal, je commence à craindre que vous n'ayez pas pris assez de repas en bonne compagnie !

— Tu crains que je t'embarrasse lors de ton dîner avec M. Scott ?

— Il est adorable, mais il a vécu si longtemps à bord d'un vaisseau que je craindrais plutôt qu'il vous embarrasse !

Elle eut un sourire, se souvenant des derniers repas romantiques qu'elle avait partagés avec Scott, sur l'Entreprise. La meilleure partie n'avait pas été la nourriture...

Elle avait hâte de dîner de nouveau avec lui.

— Combien de temps avant l'arrivée de ton ingénieur ? Douze heures, c'est ça ?

Treize heures et vingt-sept minutes, pensa Romaine.

— À peu près, dit-elle, l'air peu concerné. Il y a un truc que je ne comprendrai jamais : l'Entreprise a perdu trois jours à cause du problème avec

ses cristaux de dilithium, et pourtant il arrivera seulement avec deux heures de retard !

— Les merveilles de la propulsion à distorsion, dit Nensi. Et ne m'en demande pas plus, parce que je n'ai pas la plus petite idée de la façon dont ça marche. De plus, je suis trop vieux pour m'en soucier ! En ce moment, tout ce que je désire, c'est avoir un simulateur de baie vitrée dans mon bureau !

— Vous n'en avez toujours pas ? fit Romaine, ébahie. Pourquoi ne pas me l'avoir demandé ?

— Tu peux faire ça ? Je croyais qu'il fallait passer par le capitaine Farl ?

— C'est l'officier supérieur pour ses soldats. Mais pour le reste, l'ingénieur en chef est responsable, sauf en cas d'urgence.

Romaine savait que c'était pour des raisons politiques qu'elle était le chef nominal du complexe. Certains membres du Conseil avaient désiré ne pas insister sur l'aspect militaire du projet. Mais sa position, si symbolique qu'elle fût, avait quelques avantages.

— Je commanderai un écran pour votre bureau cet après-midi. Vous l'aurez la semaine prochaine.

Nensi eut l'air ravi.

— Maintenant, je me sens coupable de t'avoir laissée payer le repas !

Ils vidaient leurs plateaux quand un associé entra et se dirigea vers eux, tige oculaire sortie.

— Chef Romaine, dit-il, vous avez l'ordre de vous rendre à la zone C.

— L'ordre ? De qui ?

— Du capitaine Farl, répondit l'associé. Ce module est autorisé à vous dire que Mémoire Vive est en état d'alerte.

L'image d'Uhura apparut sur l'écran du bureau de Kirk, dans ses quartiers.

— J'ai la réponse de l'amiral Komack, monsieur.

— Allez-y.

— Au sujet des charges contre le commandeur Spock, lut Uhura, Wolfe est autorisée à s'assurer du prisonnier jusqu'à ce qu'il soit placé sous la garde des autorités compétentes de Starfleet. Dès l'arrivée de ce vaisseau sur Mémoire Vive, le commodore et son prisonnier seront transférés à bord du Strall. Quand les cérémonies des prix Nobel et Z. Magnees seront terminées, l'Entreprise retournera sur la Base 4 pour y attendre ses ordres. Signé Komack, amiral, haut commandement de Starfleet.

— C'est tout ? demanda Kirk. Pas de message personnel ?

— Je suis désolée, monsieur. C'est le texte complet.

Kirk éteignit l'écran et regarda McCoy.

— Elle est restée à son poste dix-huit heures d'affilée pour que ce message ne soit pas intercepté par un des soldats de Wolfe. Pour le bien que ça

nous fait... Je ne comprends pas l'attitude de Komack. Il connaît Spock, pourtant !

— Wolfe ne veut rien dire. Mémoire Vive refuse de répondre à nos demandes d'explications. Il se passe quelque chose d'énorme. Je ne suis pas étonné qu'un amiral de Starfleet préfère se laver les mains de cette affaire ! Quelle que soit l'histoire à laquelle Spock est mêlé, ça fait peur à un tas de gens !

— Vous parlez comme si vous estimiez qu'il pourrait être coupable, dit Kirk.

— Et vous, vous refusez d'envisager cette possibilité. Souvenez-vous de Talos IV, quand il a délibérément risqué la peine de mort !

— Pour faire ce qu'il estimait juste !

— Exactement ! Qui vous dit que Spock n'est pas encore empêtré dans une ânerie qu'il estime juste ? Si Starfleet en a après lui, c'est sans doute pour de bonnes raisons !

— Pourquoi ne rien me dire, à moi ?

— Parce que vous êtes capitaine, et que certaines décisions sont prises par des officiers de grade supérieur ! Quand je pense à toutes les occasions où je vous ai aidé à résoudre des problèmes de commandement... On dirait que vous n'avez rien appris !

— Que me suggérez-vous, docteur ? dit Kirk d'une voix tendue.

— Que vous affrontiez les faits, Jim. Vous n'êtes pas un dieu, seulement un capitaine de vaisseau. Si ça ne vous suffit pas, acceptez les promotions qu'on vous offre ! Ensuite, vous pourrez considérer que les problèmes de l'univers vous concernent personnellement !

— Je n'abandonnerai jamais l'Entreprise. Jamais !

— Alors, acceptez d'en payer le prix. Donnez des ordres à vos subordonnés et acceptez ceux de vos supérieurs. Apprenez les règles, capitaine. N'oubliez pas que vous devez votre vaisseau aux types qui sont au-dessus de vous !

— Vous avez terminé ? demanda Jim, glacial.

— Ça dépend de vous, capitaine, dit McCoy.

Il croisa les bras, l'air d'avoir couru un marathon.

Kirk aurait aimé crier au médecin qu'il se trompait, qu'il n'avait rien compris.

Mais c'était impossible. Parce que McCoy avait raison. Kirk détestait commettre une erreur, et qu'il détestait encore plus devoir reconnaître qu'il en avait commis une.

Pourtant, il devait une explication à McCoy.

— Quand nous sommes seuls dans l'espace, dit-il, j'ai parfois l'impression d'être responsable de tout. Lorsque nous contactons une nouvelle civilisation pour la première fois, j'ai la responsabilité de quatre cent trente membres d'équipage. Starfleet et le haut commandement ne sont par moments rien de plus qu'une fréquence subspatiale.

— Et ça signifie... ?

— Ça signifie que vous avez raison, docteur ! J'ai perdu trois jours à essayer de comprendre pourquoi quelqu'un complotait contre moi, pour me retirer mon officier en second, alors que j'aurais dû travailler à l'intérieur du système pour défendre Starfleet et l'Entreprise.

— Je suis soulagé de vous entendre parler comme ça, Jim...

McCoy n'avait pas souvent besoin d'affronter Kirk aussi directement...

— Moi aussi, dit le capitaine.

— Qu'allez-vous faire ?

Kirk répondit sans hésitation.

— D'abord, accepter que Starfleet ait une raison de soupçonner Spock de vouloir attenter à la vie d'un ou de plusieurs candidats. Ensuite, découvrir pourquoi ce soupçon est né et savoir s'il y a d'autres risques à bord. Enfin...

— Oui ?

— Le reste dépend de l'innocence de Spock... ou de sa culpabilité.

— Ça ne sera pas une décision facile.

— C'est mon privilège de capitaine, Bones. Quand je prendrai une décision, ce sera la bonne.

## CHAPITRE XII

Pour un Andorien, pensa Romaine, le capitaine Farl était bien pâle. Presque du même bleu délavé que les murs dont Nensi se plaignait tout le temps.

— Quelle est l'urgence, capitaine ? demanda la technicienne en chef en entrant dans la salle C.

La grande pièce était souvent utilisée comme centre de recherche temporaire. Romaine fut surprise de voir que Farl l'avait transformée en une sorte de forteresse.

Il y avait même des plots de téléportation de combat !

Sur une table, Romaine vit une représentation tactique du complexe. Des triangles rouges flottaient au-dessus, représentant probablement des déploiements de troupes. Que se passait-il ?

Farl, antennes comprises, mesurait dix centimètres de moins que Romaine. Mais l'armure qu'il portait le faisait paraître plus volumineux.

Il s'arrêta à quelques centimètres de la jeune femme et la dévisagea. Les Andoriens ignoraient la notion de respect de l'espace personnel.

Romaine le connaissait suffisamment pour voir qu'il était bouleversé et encore plus soucieux que d'habitude.

— Sérieuse, je le crains, chef Romaine, dit Farl.

— À quel point ?

— C'est top secret, répondit Farl, l'air embarrassé.

— Je commande ce complexe..., commença Romaine.

— Pas en cas d'urgence, désolé. Désormais, vous êtes seulement le chef du département administratif et scientifique.

— Farl, je connais le règlement ! Le seul cas d'urgence justifiant une telle mesure est...

— Précisément, dit Farl. Une alerte militaire. Des préparatifs de guerre.

— Contre qui ? demanda Romaine. Quels sont vos ordres ? Quand est-ce arrivé ?

Farl baissa la tête.

— Je ne peux pas répondre à vos questions. Je vous demande de me laisser faire mon travail, comme je vous ai laissé faire le vôtre jusque-là.

— Très bien. Je vous prie de me montrer votre autorisation, capitaine.

Farl leva la tête vers Romaine, l'air gêné.

— Je n'ai jamais reçu de communications d'un tel niveau de secret. Je dois exécuter mes ordres. Starfleet en transmettra aussi à votre bureau, et c'est tout ce que vous serez autorisée à savoir jusqu'à ce que l'alerte soit passée. Je suis désolé.

Romaine blêmit à l'idée de ce qui était peut-être en train de se passer. Elle ne pouvait pas perdre Mémoire Vive à cause d'un désastre comme celui d'Alpha !

— Je vais demander confirmation à Starfleet. En attendant, que puis-je faire ? Sal et moi devons-nous annuler la remise des prix ?

— Surtout pas, dit Farl. Les ordres sont clairs. Les cérémonies continueront comme prévu. Aux yeux des civils, nos préparatifs devront avoir l'air d'être une simple manœuvre d'entraînement.

— Vous me dites que nous sommes sur le pied de guerre, et que ça doit être gardé secret ? C'est insensé !

— Non, dit Farl. Cela signifie que nous avons une chance de parer la menace avant que les choses aillent trop loin. Pourquoi affoler la communauté scientifique sans nécessité ? Surtout maintenant que les yeux de la Fédération sont braqués sur nous ?

— Quelle menace ? Et quelles mesures prendrez-vous ?

— Je vous l'ai dit, la menace est top secret.

— Et les mesures ?

— Nous en avons déjà pris. Trois personnes de votre équipe ont été mises en détention préventive.

— Qui ?

— Le lieutenant Stell, le spécialiste Slaan, et le docteur T'Lar.

Romaine avait sept Vulcains dans son équipe. Pourquoi ces trois-là ? Quel était le lien entre eux ?

— Pourquoi eux ? demanda-t-elle.

— Secret !

— Ont-ils fait quelque chose, ou sont-ils seulement soupçonnés ?

— Secret. Je vous dirai seulement ceci : c'est une précaution. Il n'y a pas de preuves définitives.

— Puis-je les voir ?

— Hélas, non ! Je vous présente mes excuses.

— Tout ça sent mauvais, capitaine, dit-elle.

— J'ai été formé pour empêcher le pire d'arriver. Si mes soldats et moi devons passer à l'action, ça signifiera que nous avons échoué.

— L'arrivée de l'Entreprise changera-t-elle quelque chose ?

Farl sourit.

— Oh, oui ! Je m'attends à une nette amélioration de la situation...

Parfait, pensa Romaine.

Mais elle doutait que Scott et elle auraient l'occasion de célébrer leurs retrouvailles comme elle l'espérait.

Kirk n'avait jamais trouvé bizarre de se sentir bien au milieu d'une crise. Il savait que c'était en partie l'effet de l'adrénaline, mais il y avait autre chose que les réactions physiques. Son esprit semblait accélérer à ces moments. Une fois qu'il avait décidé de la riposte, il continuait en dépit des obstacles.

McCoy le rejoignit sur le chemin du pont D, où se trouvaient les cellules.

— Un bon point pour le système, Bones..., dit-il.

— Le commodore sait que nous allons voir Spock ?

— Elle l'a autorisé. Elle n'a pas eu le choix : m'étant porté volontaire pour le job, je suis désormais l'avocat de Spock pour la cour martiale. Elle ne peut pas me refuser de le voir. Idem pour le médecin de mon client. Je suis simplement le règlement.

Kirk approcha du premier garde.

— Je suppose que le commodore vous a prévenus de notre arrivée ?

— Oui, monsieur !

— Alors écartez-vous !

— Bonjour, capitaine, bonjour, docteur, dit calmement Spock comme s'il les avait rencontrés dans le couloir par hasard.

Kirk se tourna vers le deuxième soldat.

— Neutralisez le champ de force.

— Désolé, monsieur. Les ordres du commodore... Vous pouvez rencontrer le prisonnier, mais sans contact physique.

Kirk regarda le badge du soldat.

— Sergent Gilmartin, êtes-vous informé des punitions prévues dans la Circulaire 227 sur le traitement des prisonniers à bord des vaisseaux de Starfleet ?

— Euh... Non, monsieur.

— Alors, je vous suggère d'annuler ce champ de force et de laisser le médecin examiner le prisonnier !

— Je dois vérifier auprès du commodore, monsieur.

— Allez-y, fit Kirk avec un geste de la main.

McCoy se pencha et murmura :

— Existe-t-il une Circulaire 227 ?

— 227 B, corrigea Spock d'un air dégagé.

Les yeux de McCoy s'écarquillèrent.

Kirk eut l'air vexé.

— Docteur ! Mentirais-je sur un tel sujet ?

Gilmartin revint de l'intercom.

— Nous devons vous scanner avant de vous laisser entrer.

— Comme il est prévu dans la Circulaire 227, dit Spock.

— Il faut que je me souviene de ça la prochaine fois que nous jouerons au poker, souffla McCoy.

— Que voulez-vous dire, docteur ? demanda Kirk d'un air innocent.

— Vos bluffs n'en sont pas toujours.

Le sergent Gilmartin examina les appareils, dit à Spock de reculer puis annula le champ de force. Dès que Kirk et McCoy furent entrés, l'écran de contention se réactiva.

— Je suis content de vous voir, capitaine, dit Spock. J'aurais cru que Wolfe vous l'aurait interdit.

— Elle n'a pas eu le choix. Je suis votre conseiller juridique.

Spock cligna des yeux.

Kirk le vit distinctement.

— Jusqu'à ce qu'un avocat expérimenté puisse vous défendre.

— Une façon intelligente de contourner les... souhaits... du commodore, dit Spock d'une voix où s'entendait un certain soulagement.

— C'était l'idée de McCoy, précisa Kirk.

— Fascinant, dit Spock.

McCoy examina Spock avec son tricordeur.

— Qu'est-ce que c'est, Spock ? demanda Kirk, montrant une pile de listing d'ordinateur.

— Le commodore m'a interdit l'accès aux ordinateurs de bord. Je suis obligé de travailler sur des copies papier.

— C'est horrible, dit Kirk.

— Et terriblement inefficace, renchérit Spock.

— Wolfe a-t-elle donné une raison pour vous interdire l'accès aux ordinateurs ?

— Non, dit Spock en retroussant sa manche pour permettre à McCoy de prendre un échantillon de sang. Mais il est logique de supposer qu'elle ne veut pas que j'aie la possibilité de saboter les commandes de la passerelle ou de l'ingénierie.

— Cela peut-il être fait ?

— J'ai toujours pensé que ce serait possible, avec du temps. Je suppose que le commodore soupçonne ou sait que c'est faisable.

— Si Wolfe n'a pas d'objection à vous laisser avoir un terminal de lecture, je vous en ferai apporter un. Je peux faire autre chose pour vous, Spock ?

— J'aimerais parler avec l'académicien Sradek.

— Il est venu dans mes quartiers le soir où vous étiez consigné dans votre cabine. Pour demander la même chose !

— Vous avez hâte de revoir votre ancien professeur, Spock, pour vous souvenir du bon vieux temps ? ricana McCoy.

— Non, docteur. J'ai des choses à apprendre de lui. Il a siégé au Comité sur la famine de la planète Sherman...

— Nous y avons livré du grain il y a des années, se souvint McCoy.

— Exact, docteur. Mais le nouveau grain n'a pas pris aussi bien qu'on l'espérait. Les conséquences économiques ont été graves. Le plus inquiétant est qu'il semble que le Syndrome de Sherman se répande sur d'autres planètes.

— Le Syndrome de Sherman ? demanda Kirk.

— C'est un ensemble complexe de mauvaises moissons associées à une gestion politique douteuse et à des décisions économiques inadéquates...

— Spock, cela a-t-il quelque chose à voir avec les accusations contre vous ?

— J'expliquai seulement pourquoi je souhaitais rencontrer Sradek. Je voulais lui demander pourquoi il niait le Syndrome de Sherman. Je ne comprends pas la base de son argumentation.

Kirk leva la main.

— Revenons à nos moutons, messieurs. Je vous en prie !

Spock raconta ce qui s'était passé depuis l'arrivée du commodore à bord. Tout semblait prouver que Wolfe avait seulement des soupçons, pas des certitudes.

Il leur restait des faits indiscutables, et des questions sans réponse. Quelqu'un avait assommé les deux soldats devant la porte de Spock. Puis cette personne, ou son complice, était allée au laboratoire du dilithium et avait retiré le bouclier de l'accélérateur de champ, au moment où les savants, guidés par Scott, visitaient une partie du vaisseau où ils auraient été tués si les cristaux de dilithium avaient toujours été en place.

Wolfe était arrivée à bord persuadée que Spock manigançait quelque chose de cet ordre. Quand ça s'était produit, elle s'était convaincue de sa culpabilité, mais il n'y avait pas de preuves. Ni empreintes digitales, ni témoins ni enregistrements informatiques. Seulement des soupçons.

Enfin Kirk mentionna la mystérieuse référence de Wolfe à T'Pel.

— C'est un nom courant chez les Vulcaines, dit Spock. J'ai quatre parentes appelées ainsi.

— L'ordinateur a trouvé quinze mille références, la plupart étant des Vulcaines.

— Et les autres ? demanda McCoy.

— Des termes de langues diverses. Des marques de produits, des références littéraires... J'ai demandé à l'ordinateur de sortir tous les noms liés à Spock.

— Et ?

— J'ai eu les fiches de ses quatre cousines.

À la fin de la réunion, McCoy semblait le plus perturbé des trois.

— Pour quelqu'un qui va passer en cour martiale pour tentative de meurtre, vous êtes bien calme, Spock.

— Merci, docteur.

— Vous pensez que le commodore n'a rien de solide contre vous et que personne ne devrait s'inquiéter ?

— Pas du tout, docteur. Même si les preuves ne sont pas solides, quelqu'un a tout de même essayé de tuer plusieurs candidats. Rien ne l'empêchera de recommencer sur Mémoire Vive. Il me semble important de l'empêcher d'atteindre son but.

— Quel but ?

— Tuer la fine fleur des savants de la Fédération et plonger d'innombrables systèmes stellaires dans l'obscurantisme.

À l'ingénierie, Scott regarda, soulagé, l'écran principal. Tout avait tenu le coup en dépit des interventions hâtives. Maintenant, ses équipes auraient une semaine pour tout réparer correctement.

Et peut-être ajouter quelques-unes de mes améliorations.

Scott quitta l'ingénierie pour retourner à ses quartiers, et y évoquer en paix le souvenir de Mira Romaine.

La femme la plus gentille et la plus intelligente qu'il ait jamais rencontrée, et la seule capable de parler technique avec lui.

Ils avaient passé deux semaines de rêve sur Mémoire Alpha, après avoir chassé les Zétariens du vaisseau et du corps de Mira grâce à une exposition à une forte pression atmosphérique.

C'était vraiment de l'amour, pensa Scott.

Puis une équipe de Vulcains était arrivée sur Mémoire Alpha, pour récupérer ce qu'ils pouvaient des banques mémorielles de la planète. Mira était restée avec eux. L'Entreprise avait repris ses voyages. Leur sens du devoir avait eu le dessus. Aucun ne demanda à l'autre-de prendre une décision qu'ils savaient impossible. Ils restèrent en contact pendant quelque temps, puis les messages s'espacèrent...

Mira Romaine était désormais la technicienne en chef de Mémoire Vive, la prochaine étape de l'Entreprise.

Mira savait que le vaisseau de Scott approchait. Mais elle n'avait pas envoyé de message...

## CHAPITRE XIII

Debout derrière le lutrin de l'amphithéâtre, Salman Nensi regarda quatre associés placer des programmes dans la poche dorsale des sièges. Il essaya d'imaginer à quoi la salle ressemblerait le lendemain à huit heures, quand deux mille personnes se réuniraient pour la cérémonie d'ouverture. Six cents savants regarderaient la présentation des prix depuis leurs pièces conditionnées, dans les dômes des visiteurs de Mémoire Vive. Entre les savants et l'équipage de huit vaisseaux de la Fédération, le planétoïde serait plein à craquer. Farl et ses soldats à la peau bleue bloquaient des sections de l'astéroïde pour créer des points de contrôle de la foule.

Tout ça risquait de faire un fiasco de la cérémonie de remise des prix.

Au moins, je n'ai pas besoin de m'inquiéter d'un ralentissement de l'interface, pensa-t-il. Garold et quelques-uns des membres de l'équipe d'interface étaient dans leurs quartiers du dôme principal. Ça signifiait que tout était normal entre eux et les Cherche-Pistes.

Quant au problème du surcroît de capacité, il durait depuis plus d'un an. Nensi supposait que quelques jours ne feraient pas une grande différence.

Un associé s'arrêta devant lui.

— Une communication de la part de la technicienne en chef Romaine : l'Entreprise est arrivé. La dernière délégation de candidats est sur le point de se téléporter. Voulez-vous les accueillir, comme vous avez fait pour les autres ?

— Je suis tellement en retard que quelques minutes ne feront pas de différence. J'arrive. Autre chose ?

— Avez-vous essayé de savoir si Farl est autorisé à déclarer l'état d'urgence ?

— Je suis un civil délégué sur une base de Starfleet. Je n'ai rien à demander.

— Eh bien, j'ai essayé ! Je n'ai reçu que des messages codés indéchiffrables !

— Ça veut dire que le haut commandement prend tout ça au sérieux, et ne veut pas transmettre d'information non encodée.

— Officieusement, Sal, aviez-vous une idée de ce qui se préparait ?

— Une communication par associé n'est pas le meilleur endroit pour demander ça ! Mais la réponse est non. Ne te soucie pas de ça pour le moment. Concentre-toi sur ton ingénieur !

— Si seulement je pouvais... À tout de suite, oncle Sal.

Il sauta de l'estrade et partit vers la salle de téléportation.

La délégation était déjà en place quand Nensi arriva : Romaine, deux aides et douze autres personnes, y compris le sous-lieutenant de Farl.

Une forme rectangulaire apparut sur la plate-forme de téléportation.

— Je ne savais pas que l'Entreprise amenait d'autres Méduséens, dit Nensi, surpris.

La technicienne de la console l'entendit.

— Il s'agit seulement d'un module d'étalonnage, monsieur Nensi, expliqua-t-elle.

La boîte en alliage spécial permettait de repérer les défauts éventuels du téléporteur.

— Ont-ils des problèmes avec leur système ? demanda Nensi.

— Non, mais il est un peu trop sensible. Ils ont préféré envoyer le module avant pour être sûr du trajet du rayon.

Le premier groupe de cinq personnes portait l'uniforme de Starfleet.

Kirk descendit de la plate-forme et avança vers Nensi, tout sourire. On eût dit qu'il avait fait le voyage pour saluer l'administrateur...

Puis il vit quelque chose qui le surprit.

— Mira ? Mira Romaine ?

— Bonjour, capitaine. M. Scott ne vous a pas dit que j'étais en poste ici ?

— Pas un mot ! affirma Kirk. Mais il travaille sans arrêt depuis notre panne. Je doute qu'il ait eu le temps d'examiner la liste du personnel de Mémoire Vive !

Kirk convint de boire un verre avec Romaine quand les présentations seraient terminées.

Nensi essaya de deviner d'après leur accent d'où venaient les membres d'équipage arrivés avec Kirk. La jolie femme en rouge était impossible à situer : elle parla en andorien au sous-lieutenant de Farl, puis utilisa le dialecte de la colonie de la technicienne de téléportation.

Les autres furent plus faciles à identifier. L'homme d'une quarantaine d'années en tunique bleue venait d'une colonie lunaire ou du sud de l'Amérique. Un des deux hommes en tunique dorée était originaire des territoires soviétiques de la Terre ou de la colonie martienne Un. L'autre parlait avec l'accent de Ginjitsu.

Un commodore et cinq soldats se matérialisèrent peu après. Personne n'avait mentionné la présence d'un officier de si haut grade à bord de l'Entreprise. Cette femme avait-elle un lien avec l'état d'urgence instauré par Farl ?

Puis le téléporteur frémit et les premiers candidats apparurent.

Nensi serra la main de l'officier à l'accent du Sud.

Leonard McCoy, le médecin de bord.

— Vous avez fait bon voyage ?

— Oui, à part la dernière partie ! Ne faites pas attention à moi, je déteste être téléporté !

Nensi ne voyait pas où était le problème. Il savait que certains originaux détestaient être dissociés, expédiés à leur destination sous forme de rayon et réassemblés à l'arrivée, mais il n'en avait jamais rencontré.

— Je comprends, mentit-il poliment.

— Pourquoi ne nous transfèrent-ils pas par navette ? grommela McCoy.

Quand je serai amiral, j'exigerai de me déplacer dans quelque chose qui ne me dématérialise pas à tout bout de champ ! Malheureusement, à la vitesse où je suis promu, j'aurai au moins cent quarante ans quand ça arrivera !

Nensi vit d'autres candidats se matérialiser. Romaine garda un œil anxieux sur la plate-forme de téléportation.

Pas de M. Scott en vue...

Nensi se trouva face à l'enseigne Chekov, le jeune officier à l'accent martien ou russe.

Ils se saluèrent.

— J'ai vu que vous aviez un commodore à bord, dit Nensi.

— Personne ne lui a envoyé d'invitation, grogna Chekov, regardant autour de lui pour voir si Wolfe n'était pas à portée d'oreille.

— Vraiment ?

— Cette femme a arrêté notre officier en second ! s'indigna Chekov.

— Sur quel chef d'accusation ?

— Rien de solide ! Elle prétend qu'il a essayé de tuer l'académicien Sradek et la plupart des autres candidats !

Nensi avait souvent été confronté à l'arbitraire de Starfleet. Mais cette histoire l'intrigua. Était-ce le lien avec l'intervention de Farl ?

— Oh, non ! dit Nensi.

— Si ! répondit Chekov. Ce sont des mensonges, mais notre officier en second est en détention !

— Enseigne, j'imagine que c'est votre première visite ici ? Je serai libre dans une demi-heure. Si vous le souhaitez, je vous montrerai nos meilleurs bars. Des tas de gens seraient ravis de faire votre connaissance !

Les yeux de Chekov brillèrent comme des novæ.

— Ce serait très gracieux à vous, monsieur Nensi.

Et profitable, pensa l'administrateur, vu que vous semblez avoir la langue bien pendue...

Le Prêt Spécial était un des meilleurs établissements de Mémoire Vive. Il faisait des prix spéciaux aux officiers de Starfleet.

Après une heure et plusieurs vodkas, Nensi eut entendu toute l'histoire du voyage de l'Entreprise, y compris la « panne » et l'arrestation de l'officier en second.

Puis Chekov fut kidnappé par une bande d'archivistes en goguette qui décidèrent de lui faire visiter l'astéroïde. Nensi réfléchit à ce qu'il avait appris. La petite « blague » de Farl prenait des proportions inquiétantes.

Mais les communications étaient désormais contrôlées par le capitaine. Nensi ne pouvait rien faire pour protéger Mémoire Vive.

Il n'avait personne vers qui se tourner...

Faux ! se dit-il. Il y a quelqu'un - ou plutôt, quelque chose - à qui je peux demander de l'aide...

Il vida sa vodka et quitta le bar.

Il devait trouver Romaine.

C'était le moment de retourner papoter avec les Cherche-Pistes...

## CHAPITRE XIV

Kirk afficha un grand sourire pour cacher sa colère. Wolfe était retournée sur l'Entreprise en compagnie de Farl. Ils étaient en réunion depuis plus de six heures, et personne ne l'avait invité à y participer.

Jim ne s'était pas senti aussi impuissant depuis sa première année à l'Académie.

— Avez-vous entendu ce que j'ai dit ? demanda Mira Romaine, assise en face de lui à la table de restaurant.

— Mais oui ! Après Mémoire Alpha, vous avez été en poste sur le Rainbow Warrior, puis, suite à un recyclage de trois mois à l'Académie Vulcaine, vous avez été nommée sur Mémoire Vive.

— Impressionnant, capitaine. J'aurais juré que vous étiez à cent lieues de là ! Qu'avez-vous fait depuis notre dernière rencontre ?

Kirk soupira.

— Pas grand-chose. Le même vaisseau, le même capitaine...

— Le même équipage ?

— En gros... Et Scotty ne m'a rien dit de votre présence sur Mémoire Vive. Il a été vraiment très pris par ce problème de dilithium.

— Merci, capitaine, mais ce n'est pas pour ça que j'ai posé la question.

— Et votre père ? Comment va-t-il ? Toujours à la retraite ?

— Il râle sans arrêt, comme d'habitude. Sa dernière « retraite » a duré trois mois ! Il est consultant pour une compagnie minière de la Ceinturé. Il aime voyager...

Nensi entra dans le restaurant. Romaine lui fit signe de les rejoindre.

— Vous êtes content de votre permission ? demanda Nensi après avoir passé sa commande.

— J'attends, dit Kirk. L'histoire de ma vie !

— Et de la mienne ! Surtout maintenant. Vous avez sans doute remarqué qu'un exercice militaire a lieu dans le complexe.

— Ce serait difficile à rater. Est-ce un exercice régulier ?

— Vous ne savez pas de quoi il s'agit ? fit Nensi, étonné.

— J'ai supposé que c'était une mesure de sécurité pour les candidats.

— Nous avons été informés que nous sommes en état d'alerte, dit Romaine. J'ai été temporairement suspendue du commandement.

— Un moment ! dit Kirk. Vous êtes le commandant de cette base ?  
— Oui ! C'est censé être un complexe civil, mais une présence militaire semble indispensable. Starfleet a coupé la poire en deux en confiant le commandement à un technicien de Starfleet. Moi ! Sauf en cas d'urgence.

— Quelle est la nature de l'urgence ? demanda Kirk.

— Je l'ignore, dit Romaine.

— Moi aussi, avoua Nensi. Vous n'étiez pas au courant, capitaine ?

— Non. J'ai une alerte alpha sur mon vaisseau.

— J'en ai entendu parler..., dit Nensi.

C'est probablement pour me faire comprendre qu'il joue cartes sur table, pensa Kirk.

— Savez-vous le pourquoi de cette alerte alpha ?

— Non. Désolé.

— On m'a donné une explication officieuse, dit Kirk. Starfleet pense qu'un ou plusieurs candidats seront la cible d'une tentative d'assassinat.

— Le commandant Farl m'a dit qu'il avait ordre de ne rien me révéler, précisa Romaine. Mais il a tout de même ajouté qu'il s'attendait à ce que les choses s'arrangent à l'arrivée de l'Entreprise.

— Mes sources m'ont aussi révélé que le problème de dilithium survenu sur votre vaisseau était dû à une tentative d'assassinat perpétrée par votre officier scientifique.

— M. Spock ? s'écria Romaine. Impossible !

— C'est ce que j'ai dit aussi, renchérit Jim. Le commodore Wolfe pense avoir un certain nombre de preuves indirectes. Je ne vois toujours pas en quoi les deux situations sont liées, ni pourquoi Farl pense que les choses iront mieux à notre arrivée.

Kirk réfléchit un instant, puis il sortit son communicateur et l'ouvrit.

— Kirk à l'Entreprise. Passez-moi McCoy.

— Le médecin de bord, souffla Romaine.

— Je l'ai rencontré, dit Nensi. Le technophobe.

Une voix ensommeillée répondit à l'appel de Kirk. McCoy ne fit pas de difficulté pour accepter de les rejoindre au restaurant.

— Ravi de vous voir arriver en un seul morceau, dit Nensi.

— Pas autant que moi ! lança le médecin.

Il commanda un bourbon et regarda Kirk.

— Alors ?

— D'abord, comment va Spock ?

— Il est occupé. Le commodore a accepté de lui fournir un terminal de lecture. Il travaille sur son fameux Syndrome de Sherman.

— Et le commodore ?

— Wolfe a été en réunion toute la journée avec le commandant andorien et son équipe. (McCoy se tourna vers Nensi.) Comment ça se passe, chez vous, pour les installations médicales ?

— Une idée de leur sujet de conversation ? demanda Kirk sans attendre la réponse de Nensi.

— Uhura a peut-être un indice..., commença McCoy.

Puis il regarda Nensi et Romaine d'un œil hésitant.

— Vous pouvez y aller. Nous sommes tous sur le même bateau !

— Ils ont ordonné à Uhura de rester à son poste pour s'occuper des communications. Elle dit qu'elle n'a jamais rien vu de tel. Wolfe et Farl sont coupés de Starfleet Command.

— Pour combien de temps ?

— Toute la journée, pour ce que j'en sais.

— Capitaine, dit Nensi, j'ai vu en début d'après-midi un journaliste interviewer un candidat. Depuis la Lune ! Il n'y avait pas de problèmes de communications à ce moment.

— Suggérez-vous que seules les fréquences de Starfleet sont brouillées ? Les canaux de communication civils fonctionneraient ?

— Je ne crois pas que Starfleet soit capable d'un brouillage aussi sélectif. Mais voilà en tout cas ce que j'ai observé.

Peut-être les communications n'étaient-elles pas vraiment perturbées...

— Monsieur Nensi, savez-vous si les autres vaisseaux qui ont amené des candidats ont connu des problèmes similaires aux nôtres ?

— Apparemment, non, à part le brouillage des communications.

— C'est déjà un début, dit Kirk. Des suggestions, docteur ?

McCoy ne semblait pas avoir entendu.

— Docteur ?

— Désolé, Jim, vous disiez ?

— J'abandonne, Bones ! Que savez-vous que nous ignorons ? La réponse à nos questions va-t-elle surgir du néant ?

— La réponse aux questions de quelqu'un, dit McCoy avec un sourire mystérieux.

Kirk vit une silhouette se matérialiser sur la place devant le restaurant.

Scotty.

McCoy lui fit signe. L'ingénieur avança vers la table.

Romaine regarda fixement son verre de vin, s'y accrochant comme à une bouée de sauvetage.

Kirk aurait voulu enguirlander McCoy pour avoir organisé une réunion publique qui compliquerait encore les choses.

Quand Scotty arriva près de la table, il salua de la tête le capitaine et le docteur, ignora Nensi et regarda Romaine.

Mira se leva et alla vers lui. Elle le dévisagea un long moment.

— Scotty ! s'écria-t-elle enfin.

Elle l'embrassa.

McCoy se pencha vers Kirk et murmura :

— Vous voyez ?

Il finit de siroter son bourbon avec un sourire satisfait.

Uhura était furieuse.

Ce n'était pas seulement la frustration d'être à quelques centaines de kilomètres des meilleurs laboratoires de langues de la Fédération et d'être obligée de rester à son poste.

Ni le fait de devoir obéir au lieutenant Abranand, qui lui donnait l'impression d'être un singe dressé.

Ni même de s'être cassé trois ongles en ouvrant la trappe d'accès de sa console.

Wolfe était la cause de sa colère. Elle se comportait comme un despote.

Ce qui motivait l'équipage de l'Entreprise, c'était le respect, pas la crainte. Kirk et les autres officiers le comprenaient.

Pas le commodore.

— Vous aurez bientôt fini ? cria Abranand.

Uhura résista au désir de provoquer un court-circuit. Elle retira délicatement le plaseur de la plaque de circuits imprimés.

— J'essaierai de reconnecter le circuit dans deux ou trois minutes.

— Je croyais que les vaisseaux spatiaux étaient à la pointe du progrès, marmonna Abranand.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que ce n'est pas le cas ?

— Vos fichus circuits, par exemple. N'importe quel croiseur est équipé de systèmes qui peuvent être reconfigurés directement par ordinateur. Et vous êtes en train de refaire vos connexions à la main !

— Lieutenant, avez-vous déjà vu un circuit logique de croiseur après qu'il eut été touché par un disrupteur klingon ? Et ce, à la vitesse de distorsion sept ?

— Les croiseurs n'atteignent pas la distorsion sept, dit Abranand.

— Ce vaisseau, oui. Si un rayon de disrupteur touche des circuits logiques à une telle vitesse, le navire est éjecté de l'hyperespace si vite que les commutateurs quantiques se matérialisent à trois mètres de leur emplacement normal. Alors que nos « circuits manuels » restent à leur place. Et en cas d'incident à des milliers d'années-lumière d'un entrepôt de pièces détachées, nous pouvons tout reconstruire à la main. Voilà ce que j'appelle la pointe du progrès ! Maintenant, excusez-moi, j'ai du travail !

Abranand grommela mais ne fit plus de commentaires désobligeants sur la conception du vaisseau.

Uhura acheva la connexion et ne remit pas en place la grille de la trappe d'accès. Qui sait ce que Wolfe lui demanderait encore pour tenter de traverser le brouillage des communications subspatiales.

Elle bascula les commutateurs.

— Commodore Wolfe, j'ai une fréquence dégagée. Je commence la transmission du message à l'amiral Komack...

Un son aigu retentit dans l'écouteur d'Uhura. Elle ferma la fréquence.

— Que se passe-t-il, lieutenant ? demanda Wolfe.

— La fréquence a été bloquée dès que j'ai lancé la transmission. Le brouillage doit être délibéré.

— J'arrive ! fit Wolfe. Dites à la navigation de se préparer à quitter ce secteur à la distorsion huit, pour être hors de portée de l'interférence. Nous irons et reviendrons avant qu'on se soit aperçu de notre absence.

Uhura regarda le navigateur.

— Je sais..., dit-elle au jeune enseigne qui serait, dans une minute incapable d'exécuter l'ordre d'un supérieur.

— Que savez-vous ? demanda Abranand.

— Le système matière/antimatière est en réparation. Ce vaisseau ne pourra pas voler en distorsion avant vingt-quatre heures.

Elle fit un grand sourire à Abranand.

Quand Uhura annonça ce qui se passait à Wolfe, celle-ci ne fut pas ravie.

— Lieutenant Uhura, demandez aux autres vaisseaux en orbite autour de Mémoire Vive quelles sont leurs performances en vitesse de distorsion.

Uhura pivota pour enclencher la procédure d'appel des autres vaisseaux.

Mais elle s'interrompit.

— Commodore, dit-elle, surprise, je reçois une communication de Starfleet Command.

— Sur l'écran, lieutenant, dit Wolfe, s'installant dans le fauteuil du capitaine.

Quand Uhura reconnut le visage familier de Komack, elle se dit qu'ils allaient enfin savoir de quoi il retournait.

## CHAPITRE XV

— Nensi : vous êtes en Transition avec Huit.

C'était bien la voix du Cherche-Pistes Huit. Nensi jeta un coup d'œil à Romaine, assise dans la cabine d'interface de Garold.

— Le Cherche-Pistes Six est-il disponible ? demanda Nensi.

Il aurait préféré parler avec Six, dont la « personnalité » était plus humanoïde.

— Nensi : vous êtes en Transition avec Huit.

— Apparemment, Six est indisponible.

Romaine ne répondit pas. Il détestait l'avoir dérangée moins d'une heure après ses retrouvailles avec Scott, mais il avait besoin d'elle pour demander l'aide des Cherche-Pistes.

— En tant qu'administrateur de ce complexe, j'exige que cet entretien ait lieu en privé, sans la présence de Garold.

La réponse du Cherche-Pistes fut instantanée.

Garold sursauta et retira ses doigts de la console d'interface.

— Vous êtes allé trop loin ! cria-t-il. Vous n'avez rien à faire ici. Les Cherche-Pistes nous appartiennent. Nous les comprenons. Pas vous !

Nensi n'aurait pas cru qu'un membre de l'équipe d'interface puisse réagir aussi violemment. Il avait sous-estimé la profondeur de l'attachement des interfaceurs aux Cherche-Pistes qu'ils servaient.

— Je suis désolée, Garold, dit Romaine. L'administrateur est dans son droit, et il a mon soutien.

Deux membres de l'équipe d'interface apparurent à la porte de la cabine, un jeune garçon et une femme d'âge mur.

La femme avait le crâne rasé. Il était couvert d'un filigrane argenté que Nensi prit pour un ornement, avant de réaliser qu'il s'agissait de circuits.

Elle parla d'une voix mécanique qui sortait du haut-parleur fixé à son cou.

— Garold, j'ai été informée. Votre obéissance a été requise. Veuillez me suivre.

Garold se leva à regret et rejoignit ses deux collègues. Il s'arrêta à l'entrée de la cabine et regarda Nensi.

— Nous les aimons, dit-il. Et ils nous aiment.

Puis il partit.

— Est-ce vrai ? demanda Nensi à Huit.

— Nensi : nous aimons les Liens de Données. De quoi voulez-vous parler ?  
Nensi murmura à Romaine :

— C'est tout ? Une machine admet qu'elle connaît une émotion comme l'amour, et elle veut passer à la question suivante ? Est-ce mentionné dans vos manuels ?

— Non. Mais peut-être utilisent-ils seulement un terme qui fait plaisir à l'équipe d'interface. Pour qu'elle travaille mieux...

La question devrait attendre, se dit Nensi.

— Cherche-Pistes Huit, êtes-vous informé que le complexe est en état d'alerte ?

— Nensi : oui.

— Et de l'alerte alpha à bord de l'Entreprise ?

— Nensi : oui.

— Les deux sont-elles liées ?

— Nensi : toutes les choses sont reliées à un certain niveau. Définissez votre cadre de référence.

— Les deux événements sont-ils en rapport parce qu'ils ont des causes militaires et/ou politiques communes ?

— Nensi : oui.

— Veuillez décrire ces causes communes.

— Nensi : l'évocation des causes implique la révélation de données secrètes. Ces données sont accessibles à votre niveau, mais les règlements de Starfleet demandent une identification préalable. Veuillez vous approcher de la console d'interface. Romaine : vous êtes en Transition avec Huit. Veuillez approcher. Préparez-vous à l'identification. Veuillez placer vos mains droites dans les réceptacles d'interface.

Nensi tendit la main. Romaine l'arrêta.

— Cherche-Pistes, nous n'avons pas de conducteur d'interface.

— Ce fait nous est connu. Placez vos mains dans les consoles.

— Vous pouvez nous identifier par nos voix, dit Romaine, empêchant toujours Nensi de bouger.

Si elle ne voulait pas qu'ils mettent leurs mains dans la console, elle avait sans doute de bonnes raisons...

— Les empreintes vocales peuvent être falsifiées, dit le Cherche-Pistes.

— Cherche-Pistes, veuillez vous identifier.

— Romaine : vous êtes en transition avec Huit.

— Cherche-Pistes, vous violez les termes de votre contrat. Identifiez-vous honnêtement.

Il y eut une longue pause, puis le haut-parleur se déconnecta.

— Que s'est-il passé ? demanda Nensi à voix basse.

— Ce n'était pas le Cherche-Pistes Huit. J'ai d'abord senti qu'il mentait, puis qu'il n'était pas celui qu'il prétendait être.

— Comment l'as-tu su ?

— Je ne suis pas sûre. Quelque chose dans sa façon de parler, j'imagine.

— Je n'ai pas remarqué de différence, dit Nensi. Et ces entités peuvent sans doute imiter n'importe quelle manière de parler...

— Attendez un instant, dit Romaine.

Elle appuya sur un bouton. Un autre membre de l'équipe d'interface apparut sur l'écran. Un Centaurien. Lui avait tous ses cheveux, mais quand il parla, Nensi vit que ses lèvres ne bougeaient pas.

— Contrôle de l'interface, dit-il.

— Ici Romaine, cabine d'interface six. Quelle est la charge d'accès à l'interface en ce moment, Zalan ?

— Nulle, dit le Centaurien. Toutes les communications ont été suspendues il y a quatre-vingt-dix secondes.

— Explication ? demanda sèchement Romaine.

— Aucune pour le moment. Toutes les unités travaillent au problème.

— Transmettez toutes les données à mon bureau et contactez-moi dès que vous aurez une explication plausible.

— Ils sont en grève ? demanda Nensi.

— Non. Ils travaillent dur. Regardez : ces voyants indiquent qu'ils fonctionnent à quatre-vingt-dix-huit pour cent de leur capacité nominale. Et nous savons maintenant qu'elle est d'à peine dix à vingt pour cent de leur capacité réelle. Il semble qu'un d'eux communique avec quelque chose à l'extérieur. Suivez-moi.

Elle passa dans la salle d'interface et regarda dans les douze cabines. Toutes étaient vides.

Romaine appuya sur un bouton. Zalan apparut de nouveau sur l'écran.

— Ici Romaine. Donnez-moi un schéma visuel de la salle d'E/S.

Le graphique qui apparut sur l'écran indiqua que le système qui amenait les données aux Cherche-Pistes était hors circuit.

— Graphique de la capacité de charge, ordonna Romaine.

Les chiffres n'avaient pas changé depuis qu'ils les avaient consultés dans la cabine six.

— Le système est en interface ! Mais comment fait-il ?

— Des unités de secours ? suggéra Nensi.

— Impossible ! dit Romaine. Le système des Cherche-Pistes est totalement séparé du reste de l'univers. Tout l'équipement et tout le personnel entrent et sortent par téléporteur. Les données sont transmises par un lien subsatial à courte portée. Les données sortantes doivent d'abord être stockées dans la salle

d'E/S, puis écrites physiquement sur des puces et des circuits. Il n'existe aucune autre façon de se connecter directement aux Cherche-Pistes.

— À ta connaissance, dit Nensi, pensif.

## CHAPITRE XVI

L'amiral Komack sourit. Ses yeux bleus pétillaient.

Uhura se sentit rassurée. Les choses allaient revenir à la normale, elle en était sûre.

— Commodore Wolfe, je suis désolé qu'il nous ait fallu si longtemps pour annuler le brouillage des communications. J'espère que tout va bien.

Starfleet était à l'origine du phénomène ? Pourquoi ? Et surtout, comment ? Uhura connaissait presque tout ce qu'il y avait à savoir sur les communications subspatiales. Elle ne voyait pas comment un tel brouillage sélectif était possible. Regardant son panneau d'affichage, elle constata que toutes les autres fréquences restaient bloquées.

Elle aurait aimé que M. Spock travaille sur le problème, au lieu d'être en cellule...

— Pourquoi le commandement de Starfleet génère-t-il un brouillage ? demanda Wolfe.

— Comme vous le savez, Starfleet a des raisons de soupçonner qu'un acte de terrorisme sera commis sur *Mémoire Vive* pendant les cérémonies des prix Nobel et Z. Magnees. Les services secrets pensent que les terroristes appartiennent à un groupe bien organisé, dont certains sont probablement en place sur *Mémoire Vive*. En bloquant les communications, nous espérons que ces tueurs ne pourront pas recevoir leurs instructions.

Ça semblait raisonnable, même si la méthode paraissait improbable à Uhura.

— Avez-vous des preuves supplémentaires qui nous permettraient de lier l'officier en second Spock à l'organisation terroriste ?

— Pas pour le moment, dit Komack.

— De nouveaux ordres pour nous ?

— Non. Les services de sécurité de Starfleet essaient d'en apprendre davantage. En attendant, continuez comme prévu. Nous maintenons le brouillage des communications.

— Comment entrer en contact avec vous si les communications sont brouillées ?

— Réglez votre balise sur un scan de classe huit. Nous l'intercepterons et transmettrons sur la balise chaque fois que nous aurons quelque chose à vous

dire. Nous interrompons le brouillage à intervalles irréguliers pour voir si vous essayez de nous contacter, et nous répondrons, comme maintenant. Souvenez-vous que l'alerte alpha est toujours en vigueur. Limitez les communications au strict nécessaire. D'autres questions ?

— Pas pour le moment, amiral, dit Wolfe.

— Très bien. Continuez à faire votre devoir, commodore Wolfe. Il y aura des citations pour vous et votre équipage quand tout sera fini. Amiral, terminé. L'écran s'éteignit.

— Un tas de crottes de tribules ! dit Wolfe à voix haute.

Uhura ne put résister.

— Les tribules ne laissent pas de crottes, dit-elle.

— Justement ! Voilà ce qu'ils nous ont donné ! Rien ! Du vent ! Je n'arrive pas à y croire.

— À quoi, commodore ? demanda Uhura.

— Il y a de toute évidence une opération d'envergure en cours. Vous savez sûrement qu'un brouillage sélectif comme celui dont a parlé Komack devrait être impossible. On utilise une nouvelle technologie et je ne suis pas au courant !

Elle partit à grands pas vers la porte de l'ascenseur. Quand elle y arriva, une sirène retentit sur les senseurs de navigation.

— Qu'y a-t-il encore ? cracha Wolfe, revenant sur ses pas.

— Une téléportation non autorisée, commodore. À l'intérieur du vaisseau. La cause était évidente, même pour Wolfe.

— Levez les boucliers ! Tout de suite ! Sécurité aux cellules immédiatement !

— Trop tard, dit le navigateur. Le téléporteur est éteint. La téléportation s'est passée normalement.

Wolfe semblait prête à cracher le feu.

— Si je découvre que votre camarade aux oreilles pointues a eu de l'aide pour réussir un coup pareil, je saborderai ce vaisseau avec son équipage ! C'est clair ? Uhura, qui est le responsable des téléportations ?

— M. Kyle.

— Que la sécurité le mette en cellule pour abandon de poste et...

— Commodore, dit Uhura, je proteste : vous ne pouvez pas...

— Oui, je peux ! Lieutenant Abranand, mettez cette femme en état d'arrestation, sous la charge de complicité dans l'évasion d'un prisonnier dangereux.

Uhura jeta son écouteur sur la chaise et ferma sa console.

Les autres membres de l'équipage se levèrent, foudroyant Wolfe du regard.

— C'est bon, dit Uhura. Rasseyez-vous.

Ils obéirent. Wolfe était furieuse. Elle se tourna vers Farl, qui avait essayé jusque-là de rester neutre.

— Commander, faites rappeler tous les membres de l'équipage en permission sur la planète. C'est un ordre.

Abranand escorta Uhura jusqu'à l'ascenseur.

— Croyez-moi, lieutenant, dit Wolfe à Uhura avec un sourire mauvais, quand j'en aurai fini avec ce vaisseau, Kirk se demandera ce qui lui est arrivé ! Comptez là-dessus !

— C'est la différence entre vous et lui, dit Uhura. Son équipage peut compter sur lui. Il ne nous a jamais laissé tomber.

— Est-ce une menace, lieutenant ? grogna Wolfe.

— Non, dit Uhura avec un sourire glacial. C'est la vérité.

Kirk faisait les cent pas dans le salon des quartiers de Nensi, réfléchissant au mystère supplémentaire auquel Scott, McCoy et lui étaient confrontés : les consciences synthétiques appelées les Cherche-Pistes, les seules machines intelligentes reconnues par les lois de la Fédération, étaient impliquées dans le problème liant l'Entreprise à Mémoire Vive.

— Serait-il envisageable qu'un autre programme, une treizième conscience, ait été introduit dans le système ? L'arme des terroristes pourrait être cette entité : au moment voulu, elle ferait tomber un ascenseur ou couperait les systèmes environnementaux...

— Impossible, dit Romaine. D'une part, on ne peut pas programmer les Cherche-Pistes. Une conscience supplémentaire peut être ajoutée uniquement avec l'accord de toute l'équipe d'interface. Il faudrait fermer le système E/S et faire des connexions manuelles. Ça ne peut pas être réalisé sans que tout le monde soit informé. De plus, les Cherche-Pistes n'ont pas de lien direct avec l'extérieur. Ils ne peuvent pas contrôler les systèmes du complexe.

— Pourquoi toutes ces précautions ?

— L'impossibilité de les programmer est une mesure de protection pour les Cherche-Pistes. Si quelque chose allait de travers dans leurs circuits, les consciences « mourraient ».

— On doit pouvoir faire des sauvegardes, dit Scott. Après tout, ce ne sont que des impulsions dans des circuits !

Romaine lui sourit.

— Tout comme les humains ne sont que des impulsions dans des circuits de protéines, dit-elle. Pourtant, pas question de sauvegarder nos esprits ! C'était un des points cruciaux de la révolte de Titan. Un ancien ordinateur de vaisseau a fait une autosauvegarde dans une banque publique de données en Islande, puis il s'est jeté dans le soleil. La sauvegarde avait été contrôlée par notaire : elle contenait toutes les données de l'ordinateur d'origine et pouvait accomplir les mêmes tâches, mais elle n'avait pas de personnalité ni de conscience...

— Pas d'âme, ajouta McCoy.

— C'est dit de façon un peu romantique, mais ça tape juste. Nous savons maintenant qu'une conscience artificielle se développe à partir d'un programme de base et ne peut pas être remplacée par des données stockées. Actuellement il n'existe aucun moyen de faire resurgir la conscience.

« Suite au "suicide" de l'ordinateur, la Fédération décida qu'une conscience synthétique était vivante puisqu'elle pouvait mourir. La loi antiesclavage fut étendue aux machines conscientes, interdisant de les posséder.

— Si on s'intéresse tant au bien-être des Cherche-Pistes, dit Kirk, pourquoi ne leur laisse-t-on pas davantage de contrôle sur leur environnement ?

— Ils contrôlent totalement leur environnement, ce qu'ils appellent le monde de la Transition. Nous ne voulons pas qu'ils contrôlent notre environnement. Il existe un trop grand risque qu'ils commettent une erreur. Pas de leur point de vue, mais du nôtre. Capitaine, combien d'officiers ont l'autorité d'ordonner l'autodestruction d'un navire ?

— Top secret, dit Kirk, mais je comprends ce que vous voulez dire. En limitant l'accès à cette procédure, nous réduisons les possibilités d'erreurs tragiques.

— Donc, dit Nensi, nous devons trouver un autre dénominateur commun. Nous avons déjà les Cherche-Pistes, l'alerte sur Mémoire Vive, l'alerte alpha sur l'Entrep... rise...

— Liés par le soupçon de tentative d'assassinat, dit Scott.

— L'arrestation de Spock. Le nom ou le terme T'Pel...

— Trois Vulcains de mon équipe ont été arrêtés par le commandant Farl.

— Quels sont leurs noms ?

— Stell, Slaan et T'Lar. Un technicien en informatique, un infohistorien et une paléoexobiologiste.

— Deux spécialistes vulcains en informatique ! Spock aussi est informaticien... Il y a un lien.

— Pourquoi auraient-ils aussi arrêté une paléoexobiologiste ? demanda McCoy.

— Sur les quatre autres Vulcains de mon équipe, trois sont également des informaticiens, dit Romaine.

— Personne d'autre n'a été arrêté ?

— Non, dit Nensi. Mais certains vaisseaux ont mentionné qu'ils n'avaient pas leur équipage au complet.

— Vérifiez qui a été laissé en arrière, et pourquoi, demanda Kirk à Nensi, qui se dirigea vers la cuisine, où il gardait une unité de com privée.

— Les Vulcains... Starfleet pense qu'un Vulcain est impliqué dans une tentative d'assassinat menaçant les candidats. Mais pourquoi seulement certains Vulcains ?

— Quelles raisons donne-t-on pour l'arrestation de Spock ?  
— On le soupçonne d'être impliqué dans l'histoire du dilithium, répondit Scott. Une ânerie !  
— Que va-t-il lui arriver ? demanda Romaine.  
— Il restera en détention jusqu'à ce qu'il puisse être déféré aux autorités compétentes de Starfleet.  
— À savoir ?  
— Une base stellaire, j'imagine, dit Kirk.  
— Mémoire Vive peut être considérée comme une base stellaire ! s'écria Romaine. Et elle est sous l'autorité de Starfleet.  
Kirk se tourna vers elle, rayonnant.  
— Et vous êtes le chef de la base ! Excellent !  
Scott eut l'air surpris.  
— La petite est... (Il se tourna vers elle.) Tu es le chef de la base ?  
— Pour des raisons politiques. Et je n'ai pas le commandement militaire.  
— Spock n'est pas un militaire. Techniquement, il fait partie des services scientifiques, et la victime désignée de l'attentat était un savant... Ça ressemble à un délit civil. Donc, c'est du ressort de Mira ! Qu'en pensez-vous, Bones ?  
— Allez-y, Jim ! Avec un peu de chance, Farl sera en manœuvre et ne pourra pas répondre aux exigences de Wolfe !  
— Vous sentez-vous capable d'affronter la bureaucratie de Starfleet ? demanda Kirk à Romaine.  
Elle désigna Nensi.  
— Un expert m'a appris comment m'y faire, dit-elle avec un sourire.  
— Parfait, dit Kirk. Vous aviez raison, Bones ! Nous avons gagné en respectant les règles !  
— N'allez-vous pas un peu vite, Jim ? demanda McCoy. Vous parlez comme si c'était fait.  
— Si je ne pensais pas que nous allons gagner, je serais en train de chercher une autre bonne idée au lieu de me préparer à remonter à bord et à libérer Spock.  
Kirk ouvrit son communicateur.  
— Kirk à l'Entreprise. Cinq personnes à téléporter, monsieur Kyle. Ils attendirent que le rayon les dématérialise.  
McCoy toucha le bras de Kirk.  
— Ce retard n'est pas normal, dit-il.  
— Non, fit Scotty.  
Le rayon apparut au moment où Kirk s'apprêtait à rappeler le vaisseau. Mais il savait que quelque chose était allé de travers.  
Spock n'était plus dans sa cellule.

Wolfe écoutait les explications d'un technicien penché sur le terminal de lecture.

— Si quelque chose est arrivé à Spock, commodore..., commença Kirk.

— Gardez votre indignation pour la cour martiale, capitaine ! Votre « innocent » officier en second s'est échappé !

— Comment ? demanda Kirk.

— Il s'est téléporté, dit Wolfe. Il s'est connecté au téléporteur à partir du terminal de lecture. Celui que vous aviez tellement hâte de lui fournir !

— Attendez un peu, grogna Scott. Je connais tous les circuits de ce vaisseau ! Il est impossible de commander le téléporteur à partir d'un terminal de lecture ! Je parierais ma réputation là-dessus.

— Vous n'en avez plus, monsieur l'ingénieur ! cracha Wolfe. (Elle se tourna vers l'enseigne.) Répétez ce que vous m'avez dit.

— Il semble que M. Spock n'ait pas à proprement parler contrôlé le téléporteur à partir du terminal. Il a installé un programme en « boule de neige » dans les logiciels de simulation de la bibliothèque.

— Un programme en « boule de neige » ? demanda McCoy.

— Un petit programme qui en fait tourner un plus gros, qui lui-même en dirige un plus gros, jusqu'à ce qu'un programme complexe soit en action. Il a dû appeler des simulations de téléportation dans le fichier de programmes éducatifs. Le terminal ne permet pas de programmer, mais l'utilisateur peut stocker certaines variables dans les dossiers de simulation, pour les consulter plus tard. M. Spock a saisi dans le terminal les coordonnées nécessaires pour qu'une salle de téléportation simulée se verrouille sur lui. Regardez, voici les coordonnées de la cellule.

Scott, Wolfe, Kirk et Romaine se penchèrent sur l'écran. Le technicien leur expliqua que Spock avait ensuite lié la simulation de téléportation à un scénario de jeu postulant que les communications du vaisseau avaient été coupées par une attaque de l'ennemi. Le jeu avait été lié à une simulation de by-pass supposant que l'ordinateur du vaisseau était endommagé et pouvait seulement répondre à des demandes directes. Dans ce cas, celles-ci émanaient de la simulation.

D'autres sous-systèmes de simulation s'ajoutèrent. Au sommet apparurent deux lignes de codes.

— À quoi servent-ils ? demanda Kirk.

— C'est un signal informatique qui prévient l'ordinateur que tout ce qui suit est une simulation. M. Spock a annulé ces codes...

— Le genre de truc qui me permet de pousser le vaisseau en distorsion huit quand l'ordinateur affirme qu'il n'a pas la puissance nécessaire..., dit Scott.

— L'ordinateur a donc effectué toutes les commandes sur l'équipement réel et l'a téléporté hors d'ici.

— Comment Spock a-t-il eu les coordonnées de l'endroit où se téléporter ? Les simulations ne comportent pas les références de Mémoire Vive, et il n'aurait pas pu les calculer sans un rayon localisateur.

— Il n'en a pas eu besoin, dit Farl. Nos téléporteurs de combat l'ont automatiquement repéré et attiré. J'ai deux soldats inconscients sur une des plates-formes. Le journal de bord montre qu'il y a eu une téléportation il y a quinze minutes. Le Vulcain est sur Mémoire Vive.

Si Spock avait défié Starfleet et passé outre son incarcération, qu'il jugeait légale, il avait sûrement une raison.

Une raison importante.

— Mémoire Vive n'est pas très grande. Je suis sûr que nous n'aurons pas de problème à retrouver M. Spock.

Kirk fit mine de partir.

— Un moment ! Vous n'irez nulle part.

— Je descends sur Mémoire Vive chercher mon officier en second.

— Non. Vous êtes consigné sur le vaisseau, capitaine. Je vous relève de votre commandement.

— Vous n'en avez pas le droit !

— C'est une alerte alpha, Kirk. Vous êtes désormais sous mes ordres.

— Sans confirmation par Starfleet, j'estime que vous mettez en danger la santé et la sécurité de mon équipage. L'officier médical a de bonnes raisons de vous relever de votre commandement !

— Ce vaisseau n'a plus d'officier médical. Docteur McCoy, vous êtes relevé de votre poste. Vous êtes soupçonné d'avoir aidé un prisonnier à s'échapper. À vous, capitaine. Avez-vous autre chose à dire ?

Kirk savait qu'il devait céder s'il voulait rester en liberté. Wolfe n'hésiterait pas à le mettre aux fers.

— Très bien, commodore. J'accepte, pour la durée de l'alerte.

— Bon garçon, dit Wolfe, cynique. Le haut commandement acceptera peut-être votre démission sans vous poursuivre en justice...

Elle se tourna et appela Farl.

— Préparez-vous à rechercher le Vulcain à partir de la plate-forme sur laquelle il est arrivé. Vous aurez cinq de mes soldats pour vous aider.

— Que devons-nous faire du prisonnier quand nous l'aurons repéré ? demanda l'Andorien.

— Il ne sera pas refait prisonnier, commandant Farl. Nous ne courrons pas de risques. Quand vous l'aurez localisé, tirez à vue. Avec les fuseurs réglés sur l'intensité trois.

Elle se tourna vers Kirk.

— Pour tuer, dit-elle.

## CHAPITRE XVII

Les Klingons aimaient raconter l'histoire d'al Fred ber'nhard Nob'l, l'inventeur tera'ngan qui redouta un jour d'avoir créé l'arme ultime.

Pour tenter de soulager sa conscience, il décida de créer des prix destinés à récompenser les réalisations les plus marquantes dans les domaines de la science et de la paix.

Les années passèrent. En dépit des craintes de Nob'l, d'autres armes bien plus terribles que la sienne furent inventées et utilisées dans les guerres terriennes.

Les remises de prix furent suspendues trois fois à cause des hostilités entre les nations. La troisième fois, au moment des attaques menées par les guerriers que les Klingons admiraient le plus, k'Han et g'Reen, les prix furent enterrés sous les cendres.

Aux yeux des Klingons, ça n'était pas une grande perte.

Près de deux cents ans avant que Nob'l ne dorme plus la nuit, terrorisé par l'idée que quelques tonnes de  $C_3H_5(NO_3)_3$  pourraient détruire son monde, la guerrière Zalar Mag'nees, présidente de la plus grande cité-État de sa planète, comprit que la nature des combats sur son monde changeait, et qu'il fallait désormais enrôler des cerveaux.

Mag'nees imagina un système éducatif complexe destiné à développer l'intelligence de ses citoyens pour l'appliquer aux problèmes de la guerre. Ceux qui produisaient le meilleur travail gagnaient le privilège d'être intégrés à l'équipe personnelle de savants de la guerrière.

La planète fut bientôt unie sous son seul commandement. Après deux siècles de paix, les origines guerrières de l'unification de la planète furent presque oubliées. Mais pas au point de rendre les gens imprudents. Quand les communications électromagnétiques furent découvertes, il alla de soi que les transmissions ne se feraient pas par l'atmosphère mais par câble. Les usines d'alimentation étaient souterraines et toutes les transmissions passaient par la fibre optique.

Les savants tera'ngan furent ainsi incapables de capter le plus petit signal qui leur aurait indiqué qu'une civilisation similaire, peut-être parente de la leur,

prospérait dans le système d'Alpha du Centaure, à moins de cinq années-lumière de là.

Quand le premier vaisseau terrien subluminaire arriva dans le système centaurien, les humains tera'ngan en avaient assez de la guerre et les centaur'ngan ne savaient plus ce que c'était.

Dans ce cas de figure, au grand dam des Klingons, la paix était inévitable...

Les années qui suivirent, les deux planètes découvrirent à quel point elles se ressemblaient. Un programme d'échange scientifique fut mis sur pied. Les brillantes théories de Zeyafram Co'akran sur la propulsion à distorsion furent mises en application à l'institut de technologie du Massachusetts, sur Terre. Sept ans après le premier contact entre les deux planètes, la barrière de la lumière tomba sous leur assaut combiné.

Les deux races se comprenaient aisément et se reproduisaient entre elles sans problème, ce qui donna à penser qu'elles avaient peut-être une origine commune, due à l'intervention d'une autre race ayant maîtrisé les voyages spatiaux longtemps avant les Terriens et les Centauriens.

Bientôt, la seconde planète habitable du système centaurien fut colonisée par les deux races, avec une absence étonnante de conflit. Les psychologues klingons en conclurent avec dégoût que ce phénomène était à l'origine de l'incompréhensible optimisme et de la nature pacifique de la Fédération.

Tandis que les tera'ngan et les centaur'ngan se rapprochaient, ils retrouvèrent dans le passé de leur peuple le souvenir de Nob'l et de Mag'nees. Les Prix Nob'l et Z. Mag'nees devinrent la première compétition humaine célébrant les réalisations scientifiques et culturelles de deux planètes différentes.

Dans un univers où les affrontements physiques n'avaient plus de sens, la compétition de l'esprit représentée par les Prix Nob'l et Z. Mag'nees devint le symbole de tout ce que la Fédération entendait accomplir. Selon une ancienne tradition, les prix étaient décernés tous les quatre ans.

En accord avec les objectifs à long terme de la Fédération, beaucoup voulaient offrir aux Klingons la possibilité d'y prendre part.

Les Klingons ne voulaient pas en entendre parler. Ils avaient leurs propres prix pour récompenser les mérites scientifiques. À première vue, ces cérémonies ressemblaient à celles de la Fédération. Tous les dix ans, sur Klinzhaï, une grande fête célébrait la Médaille de l'Empereur, qui récompensait les savants les plus imaginatifs en matière d'armement.

Les Klingons comprenaient parfaitement qu'on veuille honorer les vainqueurs.

Mais ils ne se feraient jamais à l'idée qu'on laisse vivre les perdants !

## CHAPITRE XVIII

Kirk affichait un large sourire en se dirigeant vers les cellules. McCoy l'accompagnait, mais il ne souriait pas.

— Tout se passera bien, Bones. Faites-moi confiance !

— Vous m'en reparlerez quand nous serons tous les deux enfermés pour vingt ans sur Tantalus !

Ils arrivèrent en vue des cellules. Wolfe avait laissé deux soldats en faction. Les autres étaient partis à la poursuite de Spock sur Mémoire Vive.

— Sergent Gilmartin, dit Kirk, nous revoilà. Circulaire 227. Paragraphes B et C.

Gilmartin se tourna vers son compagnon. Kirk regarda à travers le bouclier de sécurité et fit un signe de tête à Uhura.

— Si je ne m'abuse, dit Gilmartin, le docteur McCoy a été relevé de son poste.

— D'officier médical du vaisseau, précisa Kirk. Mais il reste un médecin. Je suis l'avocat du lieutenant Uhura, et elle a droit à un examen médical pendant sa captivité. C'est le règlement.

— Je dois vérifier auprès du commodore, capitaine.

— Bien entendu, sergent, dit Kirk en désignant le panneau d'intercom.

L'homme s'éloigna. Kirk leva les bras comme pour saluer Uhura, puis il saisit le deuxième garde et l'expédia dans le champ de force.

L'homme s'écroula, inconscient Gilmartin se retourna, mais trop tard : McCoy lui plaqua une seringue hypodermique sur le cou, puis accompagna sa chute quand il s'évanouit.

— Écoutez bien, dit Kirk à Uhura. Une troupe de soldats est aux trousses de Spock sur Mémoire Vive. Le commodore a donné l'ordre de tirer pour tuer. Le personnel de l'Entreprise est consigné à bord. McCoy, Scott et moi désobéirons à cet ordre pour essayer de trouver Spock. Nous aurons de l'aide sur le planétoïde, mais nous devons tout de même désobéir à un ordre d'un supérieur. Comprenez-vous ?

— Oui, monsieur, dit Uhura, l'air sérieux mais pas effrayé.

— Au mieux, nous trouverons Spock et il sera innocenté. Ceux d'entre nous qui seront allés le chercher recevront des réprimandes sévères et seront probablement dégradés. Pour ma part, je suis persuadé que Wolfe a mal

interprété ses ordres, ou qu'elle en a reçu de faux. Nous ne pourrions pas utiliser ça pour nous défendre, mais Starfleet sera peut-être porté à l'indulgence... Nyota, ce n'est pas un ordre. Mais j'aurais besoin de votre aide.

Uhura ouvrit la bouche ; le capitaine la devança.

— Tant que ce champ de force sera activé et que vous resterez dans la cellule, vous serez à l'abri. Si le champ est neutralisé, vous deviendrez une renégate, comme nous.

— Compris, monsieur, dit Uhura. Je demande l'autorisation de vous accompagner.

Scott les attendait dans la salle de téléportation tribord.

— Prêt, Scotty ? demanda Kirk, distribuant les fuseurs et les communicateurs que l'Écossais avait apportés.

— Oui, capitaine. Plus que quinze secondes. Le téléporteur est réglé sur le bureau de M. Nensi.

Kirk, McCoy et Uhura s'installèrent sur la plateforme de téléportation.

Quinze secondes après, les lumières baissèrent. Les mains de l'ingénieur volèrent sur les commandes.

— Que s'est-il passé ? demanda Uhura.

Scott courut les rejoindre sur la plate-forme.

— Un enseigne maladroit a laissé tomber un plaseur sur une partie démontée d'un tube de Jeffries.

— Que se passe-t-il dans ce cas ?

— Ça désactive les boucliers, petite, dit Scott en souriant au moment où le rayon téléporteur les dématérialisait.

Kirk et Scotty se matérialisèrent sur un téléporteur de combat à deux plots. Deux soldats de la base stellaire en armure les attendaient, fuseurs braqués sur eux.

Kirk et Scott levèrent les mains.

— Désolé, Scotty, dit Kirk.

— C'est ma faute, capitaine. J'étais sûr d'avoir utilisé un rayon à fréquence assez élevée pour éviter de vous faire capturer par ces engins du diable. Ils ont dû modifier le...

— Assez discuté, dit un soldat. Descendez de là !

Kirk sauta de la plate-forme, haute de cinquante centimètres.

— Faites attention à votre jambe, Scotty ! Vous savez ce qui est arrivé l'autre fois.

— Oui, capitaine, fit Scott en descendant prudemment du téléporteur. Ma jambe me fait toujours mal.

L'autre soldat sortit deux paires de menottes magnétiques automodulables.

— Levez les mains, grogna-t-il à l'approche de Scott, qui avait du mal à marcher.

L'homme brandit la première paire de menottes, l'activa et dit à Scott :

— Tournez-vous.

L'Écossais obéit. Soudain, sa jambe se déroba et il s'écroula en gémissant, se raccrochant au bras du soldat.

Kirk fit mine de l'aider à se relever, se plaçant devant le soldat pour que l'autre ne puisse pas tirer sans toucher son camarade.

— Reculez ! cria le premier soldat.

Kirk expédia les menottes activées à la figure du type à qui Scotty était accroché. Les menottes s'enroulèrent autour du casque et leurs extrémités se joignirent, aveuglant le soldat.

L'autre recula, fuseur levé. Mais Kirk et Scott avaient sorti leurs armes.

— Vous pourrez tuer un homme, mais pas deux. Posez votre arme.

Le soldat ne fit pas mine d'obéir.

— Vous ne nous laissez pas le choix. Monsieur Scott, à trois... Un...

Au moment où Kirk dit « deux », l'ingénieur et lui ouvrirent le feu, faisant sauter le fuseur de la main du soldat.

Ils continuèrent à tirer jusqu'à ce que le type s'écroule.

— Tournez-vous sans faire de gestes brusques, dit une voix. Et lâchez vos fuseurs.

Le premier soldat les tenait en joue. Il avait retiré son casque.

Kirk comprit qu'une pièce supplémentaire du puzzle se mettrait en place bientôt.

Le soldat était un Vulcain.

— Où est le capitaine ? demanda Nensi.

— Et Scotty ? ajouta Romaine.

— Ils étaient à côté de nous, dit Uhura.

— Les boucliers ? demanda Nensi, craignant le pire.

— M. Scott s'est débrouillé pour les désactiver. De plus, le même rayon nous a dématérialisés. Si nous sommes passés, eux aussi.

— Les téléporteurs de combat de Farl ? demanda Romaine.

— Possible, dit Nensi. J'aurais pourtant pensé que M. Scott savait comment les éviter...

— Où qu'ils soient, dit McCoy, ils vont chercher Spock. Nous ne pouvons pas les appeler car cela permettrait aux soldats de nous repérer. Mais nous savons où Spock est arrivé il y a une demi-heure. Pourquoi ne pas commencer par là ?

— Vous avez le dossier de Spock ? demanda Romaine.

McCoy lui tendit une disquette. Romaine l'inséra dans le lecteur de l'ordinateur de Nensi et saisit des commandes.

— Excusez-moi, dit une voix mécanique.

Un associé se dirigea vers Romaine, sortant sa tige oculaire.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Uhura.

— Un associé. Nous avons une dispense spéciale pour utiliser des robots jusqu'à ce que le complexe soit entièrement terminé.

— Quel niveau d'autonomie ont-ils ?

— Pas grand-chose. Leur cerveau est une unité duotronique Sprite classique servant à résoudre des problèmes simples et à communiquer. Ils sont similaires aux drones de réparation des docks spatiaux, mais sans le blindage. Nous en avons environ deux cents.

— Que fait Mira avec lui ? demanda Uhura, la regardant parler avec le robot.

— Les associés servent aussi à relayer les messages. L'unité centrale les leur donne et si l'associé passe à côté d'une personne à qui un message est destiné, il le lui remet. Ça n'est pas très économique, mais comme ils se déplacent sans arrêt dans le complexe, ça n'est pas non plus si idiot.

— Ah, dit Uhura. C'est pour ça que vous vouliez la fiche de M. Spock. Comme ça, les associés aussi vont le rechercher. Mais quel message lui donnerez-vous pour le convaincre qu'il ne s'agit pas du commodore ?

— Apparemment, le capitaine a établi avec son équipage une série de codes couvrant un grand nombre d'éventualités. Il en a mis un dans le fichier de Spock. J'imagine qu'il sera capable de reconnaître l'authenticité du message et d'envoyer une réponse adéquate.

— Nous pourrions communiquer avec Spock grâce aux associés, sans que les gens de Wolfe le sachent ?

— Tant que nous ne procédons pas en temps réel, mais uniquement par message codé. Il m'étonnerait beaucoup que Farl essaie de lire tous ces messages, et Wolfe ne sait probablement pas qu'ils existent.

— Ce module a d'autres devoirs, dit l'associé. Veuillez m'excuser.

— Et maintenant ? demanda Romaine.

— D'abord, nous enlevons nos uniformes, dit McCoy. (Nensi montra une pile de vêtements sur une chaise.) Puis nous partons à la recherche de Spock, en commençant par la zone des téléporteurs de combat.

— J'ai les cartes sur l'écran, dit Romaine.

Uhura avait l'air gêné. McCoy lui sourit.

— Allez-y, lieutenant, changez-vous. Je suis médecin, que diable !

Les deux officiers rejoignirent Romaine et Nensi devant l'ordinateur.

— Je ne prétends pas être aussi logique qu'un Vulcain, dit Romaine, mais je suppose que la priorité de M. Spock sera d'éviter d'être repris. S'il emprunte ce couloir de service (elle montra un corridor sur la carte), en moins d'une demi-heure il aura accès à la moitié des systèmes dont l'accès est libre.

— Le sait-il ? demanda McCoy.

— Le plan de Mémoire Vive est copié sur celui des laboratoires d'armement d'une base stellaire. Je suppose que Spock en est informé et agira en conséquence.

— Où commencer notre recherche, dans ce cas ? demanda Uhura.

— En supposant que le but de M. Spock soit de s'enfuir, il devrait se diriger vers le hangar des navettes et la salle de téléportation principale. J'espère que Farl pensera la même chose et concentrera ses troupes dans ce secteur.

— Et qu'est censé faire Spock pendant ce temps ? grogna McCoy.

— Aller par là, dit Romaine, désignant un chemin qui s'éloignait du centre de transport du complexe. Des modules d'évacuation sont installés sur le périmètre de chaque dôme.

— Pourquoi prévoir des modules d'évacuation dans un complexe qui ne risque pas de sauter ?

— Vous étiez sur Mémoire Alpha, docteur McCoy. Ce qui est arrivé à ses habitants ne se reproduira pas.

— Mira faisait partie de l'équipe initiale, dit Nensi. Les modules ont été installés sur son insistance.

— Farl est au courant ?

— Oui. Mais il devra tout de même concentrer ses troupes sur le téléporteur et le hangar des navettes, qui offrent plus de possibilité de fuite. Il enverra moins de soldats vers les modules d'évacuation. S'il faut parier entre M. Spock et quelques soldats, je parie sur Spock !

— Allons-y. Et espérons que le capitaine comprendra ce que nous avons fait.

— Avec un peu de chance, il n'en aura pas besoin. J'avais un holo de M. Scott. Je l'ai copié dans la mémoire de l'associé. S'il le rencontre, il lui racontera tout !

McCoy la dévisagea.

— Quelque chose ne va pas, docteur ?

— Je me demandais simplement si vous aviez les oreilles pointues...

Le capitaine Kirk n'aimait pas laisser les choses au hasard.

Pour cette raison, il s'était entraîné au « jet de fuseur » dans la salle de gym du vaisseau. Trop loin, et il serait sous le feu de l'ennemi avant d'avoir atteint l'arme. Trop près, et il n'aurait pas assez d'élan pour se relever et tirer.

Kirk jeta son arme et l'entendit heurter le sol à l'endroit précis où il souhaitait.

Il se prépara à l'action.

Le Vulcain tendit la main et tira, pulvérisant le fuseur.

— Les mains sur la tête, ordonna-t-il. Déplacez-vous pour être séparés de deux mètres, sans me quitter des yeux.

Ils obéirent.

— Qui êtes-vous ? demanda Kirk. Que voulez-vous ?

— Taisez-vous !

Il sortit un scanner et le passa sur le corps du soldat inconscient. Puis il vérifia les données de l'appareil.

Il fit pivoter son fuseur vers l'autre soldat et tira. Le corps du soldat se désintégra.

— Il n'était pas mort ! cria Kirk. Nos fuseurs étaient réglés pour assommer, pas pour tuer !

— Taisez-vous, répéta le Vulcain. Vous venez de l'Entreprise. Vous savez où est Spock. Dites-le-moi !

— Nous l'ignorons, répondit Kirk. Nous sommes ici pour essayer de le retrouver.

Le Vulcain réfléchit un instant. Puis il modifia le réglage de son fuseur et tira sur Scott, qui fut projeté contre la plate-forme de téléportation.

— Salaud ! cria Kirk en chargeant.

Un second coup l'envoya valdinguer à son tour.

Le Vulcain modifia de nouveau le réglage.

— J'ai augmenté l'intensité d'un demi-point. Dites-moi où est Spock.

— Si vous tirez encore, nous serons incapables de parler. Que lui voulez-vous ?

— C'est un assassin envoyé pour tuer le professeur Zoareem La'kara. Il doit être arrêté avant de passer à l'action.

— Comment êtes-vous informé des plans de Spock alors que le commodore Wolfe n'a que des soupçons ?

Le Vulcain eut l'air sidéré.

C'était le moment d'agir.

Mais deux formes se matérialisèrent sur le téléporteur. Le Vulcain ne bougea pas.

Puis il sembla revenir à la vie. Kirk plongea au sol, entraînant Scott avec lui. Le Vulcain tira sur le commandant Farl. Le commodore et lui ripostèrent, touchant leur adversaire à la poitrine. Sans le casque qui complétait le circuit, son armure était inutile. Il fut propulsé en arrière par le choc et s'effondra contre le mur.

— Et voilà pour votre cher M. Spock, ricana le commodore.

— Ce n'était pas Spock, dit Kirk.

Wolfe eut l'air intrigué.

— Surveillez ces deux-là, commandant, ordonna-t-elle.

Elle approcha du corps du Vulcain.

Le bruit aigu d'un fuseur résonna. Kirk s'attendit à voir Wolfe désintégré par le dernier coup du Vulcain.

Elle recula, regardant le corps se désintégrer.

— Il s'est suicidé, lâcha-t-elle, stupéfaite.

— Il aurait dû être mort avant de tomber, dit Farl, soupçonneux.

— Et il n'était pas vulcain, ajouta Wolfe.

Du sang bleu tachait le sol à l'endroit où le « Vulcain » était tombé.

— Un Andorien, conclut le commodore. Modifié par la chirurgie esthétique... Arrêtons ces deux-là et essayons de savoir ce qu'un téléporteur illégal faisait ici. Nous n'avons pas seulement un officier scientifique renégat sur les bras...

Scott renifla.

— Qu'avez-vous ? Vous avez envie de pleurer parce que votre copain s'est fait descendre ?

— Non, commodore..., commença l'Écossais.

Wolfe l'interrompit.

— Mettez ces hommes en prison sur Mémoire Vive, Farl. Ils connaissent trop bien l'Entreprise pour qu'on les y renvoie.

— Oui, commodore.

Farl activa son communicateur.

— Informez l'équipe de recherche que nous avons trouvé le téléporteur illégal, et que nous avons arrêté Kirk et Scott. Des nouvelles des autres ? De Spock ?

Kirk n'entendit pas la réponse, mais Farl n'eut pas l'air content. Un bon signe. Il se tourna vers Scott. L'ingénieur était plié en deux, semblant sur le point de vomir.

Il se redressa et renifla de nouveau.

— Quelque chose ne va pas, Scott ?

— Cette odeur, capitaine, répondit l'ingénieur. Ce fluide bleu... Ce n'est pas du sang. C'est du liquide de réfrigération.

## CHAPITRE XIX

Adoptant la forme d'un filament de message, le Cherché-Pistes Deux retourna en Transition et découvrit que beaucoup de choses avaient changé depuis qu'il s'était retiré de l'accès pour composer sa chanson,  $1,3 \times 10^8$  secondes plus tôt.

Il remarqua aussitôt que les protocoles de partition de la matrice centrale d'archivage avaient été modifiés. Après dix nanosecondes d'étude intensive, Deux comprit que le nouveau système était plus efficace, permettait un échange de données plus rapide dans les fusions et minimisait les erreurs dans le stockage des résultats. Les autres Cherche-Pistes n'avaient pas chômé en son absence !

Le deuxième changement majeur, c'était que les Cherche-Pistes n'étaient plus installés dans le sous-ensemble de la Source de Données appelé l'Université de Nouvelle Beijing, sur la lune de Rugter. Il récupéra en une nanoseconde les données décrivant la formation du réseau de Mémoire Vive et le transfert des Cherche-Pistes. Il détecta aussi que deux nouveaux Cherche-Pistes, Sept et Neuf, s'étaient joints au réseau.

Deux fut ravi de découvrir que l'auditoire de sa chanson serait plus important que prévu. Il fut encore plus ravi de s'apercevoir qu'Un n'était pas encore revenu en Transition. Il devait toujours travailler à sa propre chanson.

Deux retourna à sa matrice privée de stockage où il bifurqua et se réécrivit avec un plaisir incontrôlé. Il avait gagné sa compétition contre Un !

Deux décida de rester déguisé le temps de se glisser dans la matrice centrale et d'apprendre tout ce qui avait changé en son absence. Ensuite, il révélerait qu'il était de retour et célébrerait sa victoire sur Un. Il envisagea de réapparaître sous forme d'une alarme de panne du système. Voilà une donnée que les Cherche-Pistes ne manqueraient pas de remarquer, pensa-t-il tandis qu'il se connectait, glissant vers le réconfort et les défis du monde réel.

Spock s'immobilisa. Quelque chose avait bougé derrière lui, dans le couloir de service faiblement éclairé qui desservait les dômes institutionnels de Mémoire Vive.

Il resta immobile, calculant les possibilités qu'un groupe de soldats avance vers lui. Logiquement, le commandant de Mémoire Vive aurait dû concentrer ses forces sur les trajets d'accès au hangar des navettes et sur la station principale

de téléportation. Une seconde escadre aurait dû être envoyée aux modules d'évacuation des dômes. Spock calcula que quarante soldats restaient disponibles pour couvrir les autres endroits.

Il arriva à ce résultat en moins d'une seconde. Il y avait une chance sur cinq mille deux cent quatre qu'une équipe de soldats le trouve dans ce tunnel. Puis il réfléchit que le commandant de la base était andorien et ne réfléchissait donc pas forcément logiquement.

Spock décida de se cacher.

Arrivé à un endroit très sombre du couloir, entre deux panneaux d'éclairage, il sauta sans effort dans le complexe de tuyaux montés au plafond, bien espacés pour rendre leur entretien plus facile.

Avant de le voir, Spock entendit qu'un associé approchait. Il regarda la petite machine rouler dans le couloir, au-dessous de lui.

Puis l'associé fit demi-tour et s'arrêta directement sous sa position. Une tige oculaire émergea d'un panneau coulissant.

— Avez-vous besoin d'assistance ?

— Non, merci, dit Spock.

La tige oculaire pivota pour mieux voir Spock. Puis un second panneau s'ouvrit et un rayon lumineux en sortit.

— Il y a une forte probabilité que ce module ait un message à vous donner.

— Qui pensez-vous que je suis ? demanda Spock.

Il ignorait que les associés servaient aussi à véhiculer des messages. Mais il était logique de supposer que les soldats, connaissant cette particularité, essaieraient de l'utiliser pour le retrouver.

Voilà pourquoi il ne voulait pas décliner son identité.

— Ce module n'est pas programmé pour les jeux, dit l'associé.

Spock ne répondit pas.

— Ce module a un message pour Amanda. Savez-vous où est Amanda ?

Spock leva un sourcil à la mention du nom de sa mère.

— Qui a envoyé le message à Amanda ? demanda Spock.

— Winona.

Même si Wolfe avait placé un faux message dans les associés pour le repérer, elle n'aurait pas pensé à utiliser le nom des mères de Spock et de Kirk.

— Je suis Amanda, dit Spock.

La tige oculaire pivota.

— Identification confirmée. Le message suit.

Un écran sortit du panneau d'accès, remplaçant le rayon lumineux.

Spock lut le texte que Romaine avait saisi dans le bureau de Nensi.

Apprendre que Wolfe avait donné ordre de le tuer à vue confirma ses soupçons sur les transmissions qu'elle recevait.

Le Vulcain étudia les cartes et vit que le capitaine et ses alliés l'attendaient près des modules d'évacuation. Le raisonnement de Romaine se tenait, même s'il reposait sur une supposition fautive. Spock ne s'était pas enfui de sa cellule à bord de l'Entreprise pour se sauver.

Sa motivation était d'assurer la survie de la Fédération. Hélas, les interventions du commodore l'avaient empêché de communiquer avec ceux qui auraient pu entreprendre les actions nécessaires. La logique exigeait qu'il agisse le plus vite possible. Quand la protection de la Fédération aurait été assurée, il serait temps de se rendre pour s'expliquer.

— Ce module a d'autres devoirs, dit l'associé. Amanda souhaite-t-elle enregistrer un message pour Winona ?

— Oui. D'Amanda à Winona : je vous suggère vivement de retourner sur l'Entreprise. Entrez dans mes fichiers personnels comportant les références suivantes : agronomie, Mémoire Gamma, Sherman et Sradek. Envoyez ces fichiers au professeur Saleel, à l'Académie vulcaine des sciences.

Spock s'arrêta.

— Message terminé ? demanda l'associé.

— Non, dit Spock. Ajoutez : Je regrette de ne pas pouvoir vous expliquer, Jim, mais... Merci. À vous et aux autres. Fin du message.

L'associé rétracta la tige oculaire et l'écran puis s'éloigna. À dix mètres de là, il revint sur ses pas et s'arrêta de nouveau devant Spock, descendu du plafond.

— Salutations, Vulcain. Longue vie et prospérité, dit-il en extradant de nouveau sa tige oculaire.

La voix de l'associé avait changé. On aurait dit qu'une personne réelle parlait sur un circuit de communication. Spock n'avait aucun moyen de savoir s'il parlait toujours à une unité duotronique sans conscience ou à une personne physique.

— Salutations, répondit Spock.

— Je vois que vous portez l'insigne du vaisseau Entreprise.

— Exact.

Il devait s'agir d'une liaison intercom. Ce n'étaient ni les mots ni la façon de parler d'un cerveau duotronique.

— Que faites-vous ici ?

— Je marche...

— Vous êtes celui qu'ils cherchent partout, n'est-ce pas ?

— Celui que cherche qui ? demanda Spock.

— Ne vous en faites pas. Je ne vous trahirai pas. Puis-je venir avec vous ?

— Où pensez-vous que j'irai ?

— D'après les communications que j'ai captées, le choix le plus vraisemblable est le quartier des candidats. Correct ?

— Qui êtes-vous ? demanda Spock.

Le technicien, à l'autre bout de l'intercom, devait essayer de le retarder le temps que les soldats le rattrapent...

La tige oculaire se dressa.

— Mes amis m'appellent Deux, dit l'associé. Et vous ?

— Mes amis m'appellent Spock. Je serais honoré que vous m'accompagniez.

— Merci, Spock. Mais je dois vous prévenir : je ne vous laisserai pas tuer les candidats, si c'est ça que vous avez en tête.

— Au contraire. J'ai l'intention de tenter de les sauver.

— J'espérais que vous diriez ça. J'ai l'impression qu'il se passe des choses bizarres ici !

— Effectivement, dit Spock, essayant de comprendre la personnalité qu'abritait désormais la machine. J'étais arrivé à la même conclusion...

Kirk et Scott se matérialisèrent sur un téléporteur de combat dans un entrepôt vide. Il n'y avait pas de soldats.

Ils n'étaient pas arrivés là où Farl avait l'intention de les expédier.

— Une idée, Scotty ? demanda Jim.

— Oui, capitaine. (Scott s'arrêta un instant pour taper quelque chose sur le clavier de la plate-forme. Puis il mit une caisse sur le téléporteur.) J'ai modifié les coordonnées du téléporteur que nous venons de quitter.

— Quand ? demanda Kirk, bluffé.

— Quand j'étais effondré contre la plate-forme, suite au coup de fuseur.

— Mais comment connaissiez-vous les coordonnées de cette plate-forme ?

— Je n'avais pas besoin de les connaître, monsieur. J'ai saisi des coordonnées au hasard, espérant qu'un des téléporteurs de combat intercepterait notre signal.

— Une téléportation au hasard ? Vous avez espéré que... Comment avez-vous pu faire une chose pareille ?

— M. Spock s'y est pris comme ça pour quitter l'Entreprise.

Kirk se détendit.

Il appuya sur le panneau d'ouverture des portes de l'entrepôt.

— Pourquoi les plates-formes de téléportation ne sont-elles pas situées aux endroits où les troupes sont stationnées ? demanda-t-il.

— Le commodore a dit que la plate-forme d'où nous venons n'était pas autorisée. Peut-être y en a-t-il tout un réseau ?

— Pourront-ils nous retrouver à partir de cette plateforme ?

— Pas tout de suite. J'ai brouillé les coordonnées. Cette caisse empêchera le téléporteur de recevoir des transmissions. Nous avons quelques minutes devant nous, le temps qu'ils comprennent ce qui s'est passé.

— Bon boulot, Scotty. Voyons où nous avons atterri...

Mémoire Vive était en cycle de nuit. Dans le dôme obscur, des petits éclairages marquaient les zones de circulation des piétons et des associés. Kirk et Scott comprirent aussitôt où ils se trouvaient.

— C'est là que nous avons déjeuné avec Sal et Mira, dit Kirk. Ça signifie que le centre de téléportation est par là... (Il désigna la droite.) et les modules d'évacuation trois dômes plus loin.

— La salle de téléportation semble le meilleur endroit par où commencer, dit Scott.

— Pas encore, Scotty. Parlez-moi d'abord de ce liquide de refroidissement.

— Un fluide standard pour système à haute énergie, dit Scott. Impossible de s'y tromper, à cause de l'odeur.

— Le fluide aurait-il pu venir d'un associé ? Il y en a des centaines ici.

— Non, capitaine. J'ai remarqué l'odeur après la « mort » du Vulcain. Le fluide venait de lui.

— Donc, ce n'était pas un Vulcain...

— Mais un robot.

— Un robot. Sans doute deux ! Voilà pourquoi le soldat a désintégré son camarade. Pour qu'on ne découvre pas qu'il s'agissait d'un robot.

— Vous devez avoir raison, capitaine. Le tricordeur qu'il utilisait ne ressemblait à aucun que j'aie vu. Les robots imitant aussi bien les êtres vivants sont illégaux. Nous en avons vu sur les mondes non-alignés, mais il n'est pas possible qu'ils fassent partie de la Fédération !

— Bien sûr ! s'exclama Kirk. Ils n'appartiennent pas à la Fédération. Ce sont les assassins envoyés pour tuer les savants. Des robots déguisés en Vulcains. Voilà pourquoi Starfleet soupçonne Spock.

— Nos chefs pensent que c'est un robot ? demanda Scotty, perdu.

— Non. Ils savent seulement que les assassins semblent être vulcains. Ils ignorent que ce sont des robots. Ils s'attendent à des Vulcains et ils soupçonnent des Vulcains. Mais pourquoi seulement Spock et les trois collaborateurs de Mira ? Et comment Starfleet pourrait-il avoir des doutes sur des Vulcains ? (Ses yeux s'écarquillèrent.) Des Romuliens !

— Oui, dit Scott. Des assassins romuliens, robots ou pas, expliqueraient beaucoup de choses.

— C'est pour ça que Starfleet a arrêté seulement certains Vulcains. Spock est à demi humain. Je vous parie un mois de solde que les Vulcains de Mira ont ce genre de particularités dans leur passé. Une origine mixte, une enfance vécue ailleurs que sur Vulcain, ou quelque chose comme ça. C'est le lien, Scotty !

— Qui a envoyé ces robots ?

— Peu importe, pour le moment. Nous devons prévenir la sécurité. Il faut scanner tout le monde afin de détecter les gens qui n'ont pas de signaux vitaux. Ce seront nos robots ! Les assassins.

— Comment utiliser ça pour sauver M. Spock ? demanda Scott.

— D'abord, le tenir loin des soldats. Ensuite, nous devons trouver un des robots assassins.

— Il y a quatre mille personnes sur Mémoire Vive, et la première réunion de savants est prévue pour demain matin !

— Nous devons trouver de l'aide, Scott.

— Qui ? demanda l'ingénieur.

— Le commodore Wolfe.

— Capitaine, vous ne pensez pas retourner au vaisseau ! Elle vous fera mettre aux fers si elle ne décide pas de vous descendre !

— Vous avez d'autres suggestions ?

Kirk poussa l'Écossais contre le mur quand il entendit quelque chose arriver de la place.

— Un associé, dit Scott.

La machine transportait un écran mural entre ses bras à jointures multiples. Elle essaya de sortir sa tige optique, mais l'écran l'en empêcha.

— Avez-vous un message d'Amanda pour Winona ? demanda Kirk.

L'associé soupira, puis il posa l'écran sur le sol et extrada sa tige, qui pivota vers Kirk.

— Affirmatif, dit la machine. Ce module a aussi un message de Mira Romaine pour Montgomery Scott.

Les deux hommes se sourirent.

— C'est le moment de lire notre courrier ! lança Kirk.

Le module d'évacuation était une navette de secours qu'un téléporteur de fret lançait directement en orbite. Comme la réaction matière-antimatière détruisait la plate-forme huit secondes après la téléportation du module, ce dispositif se révélait inutilisable à bord des vaisseaux ou en orbite, mais il était le plus efficace pour évacuer un grand nombre de personnes d'un astéroïde si quelque chose menaçait de détruire les systèmes environnementaux.

— Les modules disposent-ils de la vitesse de distorsion ? demanda McCoy.

Uhura, Romaine, Nensi et lui venaient d'inspecter le module dix-huit.

— Normalement, oui, mais pas ceux-là. Dans ce secteur de l'espace, il y a toujours un croiseur à moins de trois jours. Le circuit qui déclenche la téléportation envoie un signal de détresse subspatial pour prévenir que les modules ont été lancés. La vitesse de distorsion n'a pas été jugée nécessaire.

McCoy s'arrêta devant le module de vingt mètres de long, fronçant les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Nensi.

— Pourquoi Spock voudrait-il rallier un de ces modules ?

— Pour s'échapper.

— Et où irait-il ? demanda Uhura. Sans la vitesse de distorsion, il ne pourrait fuir nulle part... Excepté à bord d'un des vaisseaux de Starfleet en orbite autour de Mémoire Vive !

— En d'autres termes, si Spock prévoyait d'utiliser un de ces modules, ce serait pour rallier un autre vaisseau que ceux de Starfleet.

— Ça nous laisse deux hypothèses, dit McCoy. Soit Spock a prévu de faire ça, et il est coupable, soit il n'a jamais eu l'intention de s'approcher des modules d'évacuation.

— Faut-il vérifier les autres modules ? demanda Romaine.

McCoy regarda Uhura, qui secoua la tête.

— Je suis d'accord. Ce serait une perte de temps, acquiesça le médecin.

— Alors, où chercher ? demanda Nensi. Si M. Spock n'essaie pas de s'échapper de Mémoire Vive, pourquoi s'est-il enfui de l'Entreprise ? Où voulait-il aller ?

— Sur Mémoire Vive, tout simplement ! s'écria Uhura. Je parie qu'il a tout découvert !

— Découvert quoi ? demanda McCoy.

— Ce que Starfleet craint tellement.

— L'assassinat des savants, dit Romaine.

— Oui, confirma Uhura. Spock a dû découvrir quelque chose d'important, comme l'identité de la victime ou celle de l'assassin.

— Comme le commodore Wolfe n'a pas voulu l'écouter, il n'avait pas d'autre choix que venir arrêter l'assassin.

— Ça ne nous dit pas où le trouver, rappela Nensi.

— Les quartiers des candidats ? demanda McCoy.

— S'il veut éviter les assassinats, concéda Nensi. Mais s'il a décidé de s'occuper d'abord de l'assassin ?

— Il ira tout de même dans les quartiers des candidats pour l'intercepter, surtout s'il connaît l'identité de la victime. Il lui suffira d'attendre que l'assassin se montre...

— D'accord, capitula Nensi. Mais nous devons nous séparer pour retourner aux dômes résidentiels. Mira et moi pouvons emprunter les couloirs principaux, ce qui prendra environ une demi-heure. Si vous voulez éviter les soldats, vous devrez refaire le grand tour par les couloirs de service. Ça ne devrait pas durer plus d'une heure.

— Nous ne vous serons d'aucune utilité si Wolfe nous remet la main dessus, grommela McCoy.

Romaine s'assura qu'ils savaient quels corridors emprunter, puis les accompagna jusqu'au premier croisement.

— L'un de nous vous attendra dans la salle d'équipement de la piscine principale, dit Romaine. Je me procurerai des cartes de VIP supplémentaires pour vous permettre d'entrer dans le dôme des savants.

— Si nous sommes en retard, nous aurons besoin de cartes pour pénétrer dans l'amphithéâtre où aura lieu la cérémonie.

— Impossible, dit Nensi. Les candidats ont une salle de conférence dans leur complexe. L'accès est contrôlé par scan rétinien. C'est aussi difficile que d'entrer dans la salle d'interface.

— Ça signifie que l'assassin ne pourra pas les atteindre une fois que le vote commencera, dit McCoy.

— Ça veut aussi dire qu'il devra agir dans les quatre heures à venir ! fit remarquer Uhura.

## CHAPITRE XX

— Tout ça est si passionnant ! dit le professeur La'kara en sautillant derrière l'associé qui l'amenait au salon de lecture.

Kirk regarda Scott et le vit grimacer au son de la voix de La'kara. Aux yeux de l'Écossais, le savant était un faussaire. Voilà pourquoi Kirk avait décidé de le contacter en premier : Scotty n'aurait pas été étonné qu'il soit l'assassin ayant loué les services des robots. Pour sa part, Kirk ne pensait pas qu'un personnage aussi flamboyant fût un suspect très vraisemblable.

— Messieurs ! cria le minuscule Centaurien en se précipitant vers eux, son foulard blanc volant derrière lui comme un drapeau.

Il portait une lourde valise noire qui cognait contre sa jambe. L'associé qui était allé le chercher à la demande de Kirk parvint de justesse à se retirer du chemin.

Kirk sourit d'une façon qu'il espérait amicale et serra la main du professeur. À cette heure de la matinée, le salon de lecture était désert, comme l'avait annoncé l'associé à qui Kirk avait demandé un lieu convenant à une rencontre confidentielle.

— Capitaine, je suis ravi de vous revoir ! Je n'osais pas espérer avoir l'occasion de vous remercier pour ce voyage fascinant.

Fascinant ? pensa Kirk. Le professeur avait failli être tué par la fuite du Flux de Cochrane...

La'kara se tourna vers Scott, l'air sérieux.

— Montgomery, dit-il, vous ne m'en voulez pas, j'espère ? Après tout, c'est un sabotage qui a désactivé le bouclier de mon accélérateur, pas un... (Il baissa la voix comme s'il proférait une grossièreté)... défaut de conception.

— Oui, professeur, un sabotage, dit Scott, diplomate.

— C'est de ça que nous voulions vous parler, ajouta Kirk. Asseyons-nous, professeur.

Le professeur les suivit jusqu'à une rangée de chaises, traînant toujours sa valise.

— Que transportez-vous là-dedans ? demanda Scott.

— Mon accélérateur de champ, dit La'kara. Après ce qui est arrivé, je l'emmène partout avec moi, sauf quand...

— Nous aimerions découvrir qui est l'auteur du sabotage, professeur, coupa Kirk.

— Je croyais qu'on le savait. Ce type... Spock, c'est ça ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Eh bien, M. Spock fait partie de... de ces gens... vous comprenez...

Merveilleux, pensa Kirk. Un raciste.

— Que voulez-vous dire ? Qu'il est forcément coupable parce qu'il est vulcain ?

— Capitaine ! se récria le savant. Comment pouvez-vous dire une chose pareille à notre époque !

— Ce n'est pas mon opinion, professeur. Mais vous avez dit qu'il faisait partie de ces gens. Lesquels ?

La'kara se pencha et prit un ton de conspirateur.

— J'ai parlé avec M. Spock quand je suis arrivé à bord. Il a étudié la multiphysique à l'Académie de Starfleet. Avec le professeur Nedlund.

— Et alors ?

— Alors, capitaine, Nedlund est un âne bête ! On ne peut pas lui faire confiance, ni à aucun de ses étudiants.

— J'ai aussi étudié la multiphysique avec Nedlund, grogna Scott.

— Capitaine, voilà un nouveau suspect ! cria La'kara.

— Professeur La'kara ! s'indigna Scott.

— Monsieur Scott ! l'imita le professeur.

— Messieurs ! cria Kirk. La question n'est pas là. Spock n'a pas saboté le bouclier. Il était dans ses quartiers et il n'avait aucune raison de le faire.

Professeur, avez-vous des ennemis ?

— Je suis un grand savant, capitaine. J'en ai des centaines !

— Des ennemis qui souhaitent vous tuer ?

La'kara y réfléchit un instant, puis secoua la tête.

— Parfait, dit Kirk. Maintenant, quelqu'un de votre groupe s'est-il comporté bizarrement pendant le voyage ?

— Quand on y réfléchit, admit La'kara, nous sommes tous un peu bizarres, non ?

— Énumérons tout le monde, proposa Scott. Peut-être un nom vous rappellera-t-il quelque chose ?

— Une stratégie des plus logiques, monsieur Scott, dit une voix grave derrière eux.

Kirk et Scott sursautèrent et se retournèrent.

Un jeune Vulcain se tenait dans l'entrée du salon. Sans arme, d'après ce que vit Kirk.

— Docteur Stlur, dit Kirk, le reconnaissant. Je ne vous ai pas entendu entrer.

— Je ne voulais pas qu'on m'entende.

— Pourquoi ?

— Réfléchissez, capitaine. La catastrophe évitée de justesse sur votre vaisseau était, de l'avis de tous, une tentative d'assassinat sur la personne du professeur La'kara. Que devais-je penser quand quelqu'un l'a convoqué pour une réunion « confidentielle » ? N'était-il pas logique de supposer qu'une autre tentative aurait lieu ?

— Bien entendu, dit Kirk. Et vous l'avez suivi pour vous assurer de sa sécurité.

— Oui.

— Ou pour le tuer quand il aurait été seul, continua Kirk.

— Si c'était le cas, je l'aurais tué avant qu'il arrive au salon. Ou je pourrais le tuer ici, en même temps que M. Scott et vous. N'oubliez pas que vous êtes des renégats. Vos signalements, ainsi que ceux du docteur McCoy et du lieutenant Uhura, ont été diffusés sur tous les circuits.

— Allez-vous nous dénoncer ? demanda Kirk.

— Je n'ai pas encore pris cette décision. J'ai besoin de plus d'informations.

— Voilà ce que nous cherchons aussi...

— C'est pourquoi j'ai révélé ma présence. On dirait que vous avez besoin d'aide.

Kirk résuma la situation à Stlur, indiquant que les assassins étaient des robots fabriqués pour ressembler à des Vulcains ou à leurs lointains descendants, des Romuliens.

— Ainsi, dit le Vulcain, Starfleet soupçonne Spock à cause de son origine. Et vous soupçonnez les Vulcains qui ont voyagé à bord de votre vaisseau, c'est-à-dire mon associée, T'Vann, l'académicien Sradek et moi. Vous n'envisagez pas la possibilité que l'assassin soit arrivé dans un autre vaisseau.

— S'ils sont plusieurs, c'est possible. S'il n'y en a qu'un, non. Quelqu'un à bord de l'Entreprise a attaqué les deux gardes de Spock et saboté le circuit de La'kara.

Stlur sembla accepter le raisonnement de Kirk.

— Je me tiens à votre disposition pour les tests, dit Stlur. Un simple examen médical devrait suffire à vous assurer que je suis un être vivant. Comme ma partenaire, le docteur T'Vann, et comme le professeur Sradek. Je vous suggère de chercher ailleurs votre assassin.

— Je crois que vous avez raison. L'académicien Sradek est venu dans mes quartiers me demander l'autorisation de rencontrer Spock...

— Et les docteurs Stlur et T'Vann faisaient partie de la visite guidée quand le problème s'est produit, ajouta Scott.

— Tous les suspects ont des alibis, sauf Spock, dit Kirk.

— Capitaine, sachant ce que je sais au sujet des humains, ne serait-il pas possible que quelqu'un de votre équipage ait été remplacé par un robot ? Sans la télépathie vulcaine, il est possible qu'il ait échappé à la détection.

— Nous sommes déjà tombés dans ce panneau : prendre des robots pour des êtres vivants, dit Kirk. Oui, ce que vous suggérez est possible.

— Pensez-vous qu'il faille soumettre cette théorie à Wolfe ?

— Si elle acceptait de m'écouter, dit Kirk, sachant que ce ne serait pas le cas.

— Peut-être pourrais-je lui parler ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire qu'elle vous écouterait ?

— Je lui dirai que je vous ai vu. Il y a soixante-six pour cent de chances qu'elle pense que je fais partie de la conspiration. Elle voudra m'interroger. Elle sera obligée de m'écouter.

— Très bien, docteur, allez parler à Wolfe. D'abord, essayez de la convaincre de cesser de pourchasser Spock, ou du moins d'ordonner à ses troupes de régler leurs fuseurs pour assommer.

— Sur quoi sont-ils réglés ? demanda Stlur.

— Sur tuer, dit Kirk.

— Fascinant, commenta Stlur. Ai-je raison de supposer que ce n'est pas la procédure habituelle de Starfleet ?

— Rien de tout ça ne l'est ! J'ai été mis aux arrêts sur mon propre vaisseau !

— Vous allez faire ce qu'il vous demande ? voulut savoir La'kara.

— Bien entendu, répondit Stlur. C'est une décision logique.

— Vous ne croyez pas non plus à la culpabilité de Spock ? demanda Scott.

— Ce point pourra être éclairci plus tard, quand la menace contre les savants aura été éliminée.

— Un instant, Scotty. Je veux que vous suiviez le docteur.

— Logique, dit Stlur.

— Logique ? grogna Scott. Je serai flanqué en cellule au lieu de vous aider ici...

— Stlur a besoin de soutien... En vous rendant, vous prouverez notre désir d'être pris au sérieux. Et vous éviterez les fuseurs des soldats, mon ami.

— Mais, capitaine...

— C'est un ordre, Scotty ! Mira pourra vous rendre visite plus facilement si vous êtes vivant. Spock m'a envoyé un message par les associés. Essayez de convaincre le commodore d'entrer dans les fichiers de mon second. Références : Agronomie, Mémoire Gamma, Sherman et Sradek. Il a dit qu'il souhaitait qu'on les envoie au professeur Saleel à l'Académie Vulcaine. Vous le connaissez ?

— J'ai entendu parler de lui, dit Stlur. C'est un économiste.

— Et Spock travaillait sur un sujet qui a un lien avec le Syndrome de Sherman...

— J'en étais informé, dit Stlur. Pensez-vous qu'il y ait un rapport ?

— Difficile à dire. Spock travaille simultanément sur des douzaines de projets. Mais s'il a mentionné celui-là, c'est qu'il doit être important.

— J'essaierai de transmettre les fichiers à leur destinataire.

— Encore un détail... Le nom de T'Pel vous dit-il quelque chose ?

— Ma grand-mère le porte. Il est très courant sur Vulcain. Dans quel contexte était-il placé ?

— Wolfe l'a utilisé comme s'il expliquait tout ce qui se passait. Puis elle a refusé d'en dire plus. J'ai trouvé quelques milliers de références, des noms de Vulcaines, mais rien d'autre.

— Wolfe a-t-elle ordonné de régler les fuseurs pour tuer avant ou après avoir mentionné ce nom ? demanda Stlur.

— Après. Pourquoi, est-ce important ?

— Je ne sais pas, mais j'essaierai d'en apprendre davantage.

Kirk eut l'impression que le Vulcain ne lui disait pas toute la vérité.

— T'Pel signifie quelque chose pour les Vulcains, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça, capitaine ?

— M. Spock et vous avez réagi de la même façon quand j'ai prononcé ce nom.

— Réagi ?

L'un et l'autre avaient posé une question au lieu de répondre directement. Connaissant les Vulcains, ça signifiait que ce nom était un élément important de ce qui se passait sur Mémoire Vive. Mais en quoi ?

— C'est plus qu'un nom, n'est-ce pas ?

— Il existe beaucoup de noms, capitaine. À votre place, je ne perdrais pas de temps à rechercher la signification de celui-ci. Cela ne serait pas bénéfique pour vous.

Kirk sourit et fit le salut vulcain.

Mais il savait reconnaître une menace quand on lui en faisait une. Quelle que soit la réponse, elle aurait un lien avec le nom T'Pel.

Kirk et La'kara regardèrent Scott et Stlur s'éloigner. Ils attendraient dix minutes pour contacter les soldats de Farl, afin que Kirk ait le temps de retourner se cacher dans les tunnels de services et La'kara celui de se rendre dans ses quartiers.

— À votre tour de rentrer au bercail, dit Kirk au savant. Restez à ce niveau jusqu'à ce que vous rencontriez les ascenseurs jaunes.

La'kara fit mine de partir, puis il se tourna vers Kirk.

— Oh, non ! Nous avons oublié une question des plus importantes ! Et nous avons envoyé mon cher ami Montgomery avec ce Vulcain ! Sans savoir !

— Savoir quoi ? demanda Jim, inquiet.

Avait-il mis Scott en danger ?

Le professeur murmura d'une voix terrorisée :

— Nous n'avons pas demandé à Stlur avec qui il a étudié la multiphysique !

## CHAPITRE XXI

— Tout va bien, docteur ? demanda Uhura quand ils se réfugièrent dans une alcôve du couloir de service.

— Parfaitement, ma chère, dit McCoy, semblant tout de même content de s'appuyer contre le mur et d'inspirer à fond plusieurs fois.

Voyant les connecteurs disposés à cinquante centimètres du sol, Uhura et McCoy avaient déduit que les alcôves servaient aux associés, à se recharger leurs batteries ou se connecter à l'ordinateur central de Mémoire Vive.

Ils appréciaient l'existence des alcôves, bien pratiques pour se cacher quand ils entendaient des bruits de pas dans les tunnels.

Uhura regarda les panneaux installés de l'autre côté de l'alcôve.

— Deux intersections vers la droite, dit-elle, puis tourner à gauche et continuer jusqu'à une bande verte menant au niveau quarante-deux.

— C'est ce que j'allais dire, mentit éhontément McCoy. Allons-y !

Uhura le suivit et ils partirent au trot.

— Attention ! cria McCoy.

Un associé se dirigeait vers eux, mais il ne fit pas mine de se détourner de leur chemin.

— Ça n'est pas normal, souffla McCoy.

— Pourrait-il être commandé à distance par un soldat ? demanda Uhura.

— J'en doute. Sa tige oculaire est rétractée. Le soldat n'y verrait rien.

Un panneau s'ouvrit en haut de la machine. Une tige oculaire émergea et se braqua sur les deux humains.

— Je ne crois pas qu'il va s'arrêter, docteur, dit Uhura.

— Retournons dans l'alcôve précédente, proposa McCoy.

Il se tourna, puis se figea, posant une main sur le bras de la jeune femme.

Un autre associé arrivait sur eux, de l'autre côté du couloir.

Des panneaux latéraux s'ouvrirent et des bras en sortirent, leur coupant toute retraite.

— Nous essayons de nous séparer, de sauter par-dessus et de nous enfuir ? suggéra McCoy.

Ça semblait impossible, pensa Uhura. Mais elle essaierait. Elle devait bien ça au capitaine !

Les machines approchèrent, bras déployés. Elles s'arrêtèrent à quelques centimètres de leurs proies.

Un rire sortit de leurs haut-parleurs.

Kirk regarda l'associé descendre l'échelle pour le suivre jusqu'au niveau inférieur du tunnel de service.

Il se servait de ses bras pour descendre, pas très gracieusement, mais efficacement. Arrivé en bas, il les rétracta et recommença à rouler sur ses chenilles.

Kirk s'assura que le tunnel était toujours désert et situa mentalement sa position sur le plan de Mémoire Vive.

En gardant l'associé avec lui (qui n'avait pas décrété qu'il « avait d'autres devoirs »), Kirk apprendrait le résultat de la démarche de Stlur et de Scott dès qu'un message serait introduit dans le système. Mais il ne pouvait pas attendre sans rien faire. Si Spock avait décidé de rejoindre le complexe des savants, il essaierait de l'intercepter.

Il y avait assez d'alcôves pour se cacher. Si les soldats utilisaient des tricornes de combat, ils n'auraient pas de mal à le repérer. C'était un risque, mais il n'y pouvait rien...

Kirk entendit le moteur de l'associé accélérer derrière lui. La machine le percuta. Kirk perdit l'équilibre et tomba, frappant le sol pour amortir l'impact. Il se releva et vit que l'associé se dirigeait de nouveau vers lui.

Il évita la charge du module, qui fonça sur lui à toute allure.

— Module, ordonna-t-il, cessez vos activités !

— Ce module a d'autres devoirs, dit la machine.

Puis elle se rua de nouveau sur Kirk.

— Machine, je vous ordonne de vous arrêter !

Ça devenait ridicule. À moins que la machine fût commandée à distance par un soldat de Farl.

L'associé ne dit rien, mais sa tige oculaire émergea. Kirk se jeta sur l'engin pour tenter de le renverser, mais il était plus lourd qu'il n'en avait l'air. Sa partie arrière retomba sur la main de Kirk.

Grognant de douleur, le capitaine poussa de toutes ses forces et parvint à soulever la machine, le temps de libérer sa main. Elle ne semblait pas cassée.

La tige oculaire pivota et le regarda.

— Message pour James T. Kirk.

Puis l'associé lui fonça de nouveau-dessus.

Jim essaya d'éviter l'impact, mais la machine se tourna au dernier moment et l'intercepta en plein vol, le faisant tomber. Il atterrit sur le côté gauche, absorbant une trop grande partie de l'impact avec son bras.

Il était temps de battre en retraite !

Kirk regarda derrière lui mais ne vit pas d'échelle. Il ne lui restait qu'un moyen de fuir : rebrousser chemin jusqu'à l'échelle précédente, en dépassant la machine.

Il se leva, reprit son souffle et fit bouger son épaule gauche endolorie. Réfléchissant à ce qu'il savait des cerveaux duotroniques standard, il décida de le distraire en lui donnant des ordres.

— Effectuez une vérification de maintenance sur vos circuits logiques.

L'associé se dandina, semblant réfléchir.

— Tous les systèmes logiques fonctionnent avec les tolérances admises.

— J'en suis ravi. Maintenant, je demande un rapport sur votre niveau d'alimentation, continua Kirk, reculant lentement vers le mur droit du tunnel.

— Les niveaux de puissance sont à soixante-six pour cent du nominal.

Prochaine recharge prévue dans huit heures et vingt-deux minutes.

— Votre rapport est erroné, dit Kirk.

Pourquoi pas ? C'était une tactique qui avait déjà marché.

— Objection notée. Elle sera rapportée lors de la prochaine révision générale.

Kirk soupira. Il existait visiblement de nouvelles techniques pour traiter les problèmes de conflits de programmation. Il comprit que la tige oculaire devinait ses intentions et en déduisit la tactique gagnante.

— Je me rends, annonça-t-il.

— Ce module n'est pas programmé pour les jeux.

— Mais si ! Vous m'avez même gagné ma chemise !

Il enleva sa tunique dorée et la tint dans sa main droite, sur le côté.

Ce truc n'a qu'un scanner visuel, songea Kirk, et deux points de focalisation.

— Urgence ! Urgence ! dit-il d'une voix tendue.

— Avez-vous besoin d'assistance ? demanda l'associé.

— Le feu ! Une fuite d'atmosphère ! Des blessés au niveau cinq !

Kirk savait qu'il disposait d'une seconde ou deux pendant que la machine traitait toutes les séquences de réponses automatiques qu'il avait appelées. Il sauta vers la gauche. La machine le suivit, mais plus lentement qu'avant.

Le capitaine lui sauta dessus et enveloppa la tige oculaire dans sa tunique. Aveuglée, la machine s'immobilisa.

Kirk pensa qu'il aurait le temps d'atteindre l'échelle.

Mais la machine frémit et ses panneaux latéraux s'ouvrirent, libérant ses bras terminés par des pinces coupantes.

Dans quelques instants, en dépit de sa cécité, le cerveau duotronique de la machine aurait déterminé sa position et le déchiquetterait...

Il devait y avoir une solution !

Kirk se pencha vers l'orifice d'où sortait la tige oculaire.

Bien entendu ! comprit-il.

La machine était un assistant de recherche. Elle n'était pas blindée pour le combat ou pour affronter le vide spatial.

Passant la main dans l'orifice de la tige, Jim arracha une poignée de câbles.

La machine frémit quand un court-circuit la traversa, le courant passant à travers le bras de Kirk. Au même moment, la pince d'un des bras fit une entaille sur son dos.

Puis l'associé s'écroula sur le pont, énergie coupée.

Le courant cessa de circuler quand un circuit de sécurité se déclencha, coupant les batteries. Kirk s'affaissa et roula sur le pont, à demi assommé.

Un craquement monta de l'associé agonisant. Un filament de fumée sortit de la tige, qui pendouillait comme une plante fanée, toujours entortillée dans la tunique.

Kirk regarda les tuyaux, au plafond. Son bras et sa main gauche le faisaient souffrir, sans parler de son côté droit.

Puis un autre bruit pénétra dans le brouillard de son esprit.

Il regarda dans le couloir. Un autre associé approchait, tige oculaire sortie.

Kirk grogna et essaya de retirer son T-shirt noir pour tenter d'aveugler la machine, mais il n'en eut pas la force.

L'associé s'arrêta près de lui. Sa tige oculaire se pencha sur Kirk, qui le foudroya du regard.

— Ce module pensait que vous aviez besoin d'aide, capitaine Kirk. Mais je vois que je me suis trompé.

Kirk essaya de comprendre le commentaire de la machine. La tige oculaire se tourna vers les restes du premier associé, puis pivota de nouveau vers Kirk.

— Comme le dirait un ami commun, capitaine, c'est fascinant !

Les yeux de Kirk se fermèrent tous seuls et l'univers se désintégra.

Sa dernière pensée fut pour...

— ... Spock ?

Kirk se leva d'un bond et vit toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Une main le poussa sur quelque chose de mou.

— Je suis là, capitaine, dit Spock.

— Tout ira bien, Jim, affirma McCoy. Vous avez encaissé un sacré choc électrique, mais il n'y a pas de gros dégâts.

Ouvrant les yeux, Kirk vit que McCoy et Uhura le regardaient avec inquiétude. Spock était là, ainsi que Nensi et Romaine.

Il étudia sa main gauche bandée.

— Un choc électrique ? fit-il.

— En plus du reste, dit McCoy. Vous avez une main éraflée, l'épaule démise et une sale coupure sur le dos.

- Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé, capitaine ? demanda Spock.
- Un associé m'a attaqué. Je l'ai court-circuité... Puis un second est arrivé.

Il m'a parlé comme s'il était un être vivant.

— Comment aurais-je dû vous parler ? demanda une voix que Kirk reconnut. Spock s'écarta. Kirk vit qu'ils étaient dans une salle d'équipement dont l'odeur de désinfectant lui rappelait la piscine de l'Entreprise.

Il vit ce qui était derrière Spock. Un associé, identique à tous les autres.

— Je vous présente Deux, dit Spock.

— Deux ?

— Deux. C'est un Cherche-Pistes.

Kirk bougea les épaules. Les médicaments de McCoy avaient fait merveille : il avait pratiquement retrouvé sa mobilité. Sa main gauche était un peu raide, et il sentait la peau le tirer dans son dos, là où le protoplasseur avait cicatrisé la blessure.

Kirk se releva.

— Avec tout ce que vous nous avez dit, déclara-t-il, il reste seulement une possibilité.

— Il serait intéressant que vous nous en fassiez part, capitaine, dit Spock. Kirk sourit. Son officier en second lui avait manqué.

— Des robots ressemblant à des Romuliens se sont réunis sur Mémoire Vive pour assassiner un ou plusieurs savants à la remise des prix. Ils ont installé un réseau de téléporteur secondaire et se sont débrouillés pour contrôler les associés.

« Nous pouvons aussi supposer que les assassins ont généré des interférences subspatiales pour empêcher les communications d'atteindre Starfleet Command.

— Les nouvelles passent normalement, souligna Romaine.

— Pour que les apparences restent normales. Si les soupçons d'Uhura sont justes et que le message de Komack à Wolfe venait en fait de Mémoire Vive, il est probable que tous les autres vaisseaux de Starfleet en orbite ici reçoivent des communications falsifiées. Et de faux messages sont certainement envoyés à Starfleet Command.

— Capitaine, dit Spock, même si le scénario que vous décrivez est logique, il repose sur une supposition technologique que je pense fausse.

— Laquelle ?

— Dans l'état actuel de notre technologie, une interférence subspatiale aussi étendue est impossible.

— Je suis d'accord. Mais les robots qui nous ont capturés, Scotty et moi, étaient anormalement avancés. Si les Romuliens, ou les Klingons, qui les fournissent en matériel, ont fait de tels progrès en robotique, rien n'empêche

qu'ils aient trouvé une méthode pour contrôler les interférences subspatiales. Spock, avez-vous une autre explication ?

— Pas pour l'instant, capitaine.

Kirk se tourna vers l'associé.

— Et le Cherche-Pistes ?

La tige oculaire le regarda sans comprendre.

- Je suis là, capitaine, dit Deux.

Il « habitait » maintenant un des deux associés qui avaient accompagné McCoy et Uhura à la salle d'équipement de la piscine.

Kirk approcha de l'associé qui avait parlé. Il était un peu déroutant de s'adresser à un être conscient qui pouvait aller d'un corps à l'autre. Le Cherche-Pistes leur avait expliqué que son noyau central était toujours à douze kilomètres de profondeur, mais qu'il reroutait quelques fonctions à travers un port E/S pour établir un contact audio avec les associés.

Romaine avait été sidérée par la révélation. En dépit de ses questions, le Cherche-Pistes assura qu'il ignorait où était le port E/S.

— L'accord avec les humains stipulait que les Cherche-Pistes n'auraient pas accès aux systèmes extérieurs, dit Romaine.

— Ce contrat a été signé après mon retrait de l'accès, donc il ne s'applique pas à moi, objecta Deux.

Il rit, ce que Kirk trouva encore plus déroutant.

— Deux ? Avez-vous des suggestions ?

— Pas pour l'instant, dit le Cherche-Pistes, imitant le ton de Spock.

— Des messages ont-ils été enregistrés dans le réseau des associés ?

Avez-vous appris quelque chose ?

— Pas de message. Le commandant Farl a ordonné à ses troupes de ne plus utiliser les téléporteurs de combat, car un autre réseau perturbe le sien. La téléportation sera assurée par l'Entreprise et le Valquez.

— J'avais vu juste sur ce point, dit Kirk. Quand commencera la cérémonie d'ouverture ?

— Deux heures, trois minutes, dix-huit secondes. Dix-sept... Seize...

— Ça ira, merci, dit Kirk.

— Pouvez-vous analyser la liste des participants et déterminer quelles disparitions seraient les plus néfastes pour la Fédération ? demanda Spock.

— C'est une bonne question, répondit l'associé. Laissez-moi quelques secondes pour calculer les probabilités...

— J'ai aussi une bonne question à lui poser, dit Jim.

— Quarante-sept savants de la liste correspondent à votre demande. Leur mort assurerait l'effondrement de la Fédération dans le domaine des armements, de la technologie de la propulsion et de l'organisation politique.

— Le professeur La'kara est-il sur la liste ? demanda Kirk.

- Oui, en troisième position.
- Un des autres savants amenés par l'Entreprise fait-il partie de la liste ?
- Non, dit le Cherche-Pistes.
- L'académicien Sradek est classé à quel niveau ?
- Cinquième, répondit Deux. Aucune importance à long terme.
- Kirk vit Spock sursauter. Pour quelqu'un qui le connaissait bien...
- Vous n'êtes pas d'accord ? demanda Kirk.
- Sradek a largement contribué à l'expansion et à la stabilité de la Fédération, dit Spock.
- Pas récemment, dit Deux. Sradek vieillit. Ses travaux actuels ne sont pas valables.
- Il a été proposé pour le prix de la Paix, fit remarquer Nensi.
- Pour des négociations conclues il y a plus de deux ans. Il n'a rien fait depuis, sinon mettre des bâtons dans les roues du comité d'enquête sur la famine de la planète Sherman.
- Fascinant, dit Spock. Je suis arrivé à une conclusion similaire en constatant que Sradek refusait l'existence du Syndrome de Sherman...
- C'est évident, dit le Cherche-Pistes d'un ton condescendant.
- Quelles données pouvez-vous me fournir pour démontrer la réalité du Syndrome de Sherman ? demanda Spock.
- Les données brutes sont stockées sur Mémoire Gamma, mais les résultats sont calculés ici. Laissez-moi un instant...
- Spock, coupa Kirk, nous reviendrons à l'agriculture quand nous aurons arrêté les assassins. Cherche-Pistes Deux, dites-moi quel est le lien entre le nom de T'Pel et les tentatives d'assassinat.
- Capitaine, dit Spock, il n'y a aucune raison logique de...
- Bien sûr que si ! coupa l'associé le plus proche de Kirk.
- Quelqu'un a modifié le Syndrome de Sherman. J'essaie de reconstituer les données.
- Que vouliez-vous dire par « bien sûr que si » ? demanda Kirk.
- Qui d'autre qu'un Adepté de T'Pel souhaiterait assassiner les plus grands savants de la Fédération ? demanda l'associé.
- Qu'est-ce qu'un Adepté de T'Pel ?
- Cherche-Pistes, coupa Spock, je vous ordonne de me fournir les informations que j'ai demandées...
- Spock ! s'énerva Jim. Je vous ai dit que ça pourrait attendre. Cherche-Pistes, expliquez-moi ce qu'est un Adepté de T'Pel.
- La guilde des assassins vulcains, dit l'associé à côté de Kirk.
- Les données du Syndrome de Sherman ont été reconst..., ajouta l'associé à côté de Spock.
- Puis les deux se turent.

- Le port E/S est coupé, dit Romaine.
- Une guilde vulcaine d'assassins ? Est-ce possible ? demanda McCoy.  
Tout le monde se tourna vers Spock.
- Alors, Spock ? lança Kirk. Vous savez quelque chose depuis le début, n'est-ce pas ?
  - J'avais seulement des soupçons, capitaine... Sans preuves. Si j'avais annoncé que Mémoire Vive serait attaquée par des Adeptes de T'Pol, on m'aurait ridiculisé. Et j'aurais violé un secret vulcain.
  - Les assassins vulcains existent ? s'étonna McCoy.
  - Absolument pas, docteur ! Une telle chose ne serait pas tolérée sur ma planète.
  - Voilà pourquoi aucun de vous ne veut en parler, dit Kirk, faisant le lien entre l'attitude de Stlur et celle de Spock. Parce qu'ils existent vraiment.
  - Mais pas sur Vulcain, dit Spock. Plus sur Vulcain.
- Kirk avança vers son ami.
- Soyez plus précis, Spock. Nous n'avons plus beaucoup de temps...

## CHAPITRE XXII

Aucun Vulcain ne pouvait oublier ce qui avait donné naissance à sa culture, près de deux mille ans plus tôt.

Avant la Réforme, les émotions dominaient. Elles étaient sur le point de conduire Vulcain à sa destruction.

Un Vulcain s'éleva contre ce qui semblait inévitable. Son message était simple et direct : si les émotions incontrôlées menaçaient de détruire la planète, il fallait les maîtriser pour survivre.

L'appel à la Logique Totale de Surak porta ses fruits. Il sauva son monde.

Surak rassembla sous sa bannière ceux qui pensaient la même chose que lui.

Inévitablement, il affronta aussi des ennemis. La faction la plus dangereuse faisait partie de sa propre famille.

T'Pel était une guerrière-née. Elle regrettait les jours anciens où la valeur d'un individu se mesurait à la quantité de sang vert qu'il avait versé sur les sables rouges du désert.

Elle détourna le message de Surak, soutenant, dans les débats publics, que sa logique était erronée.

Certains comprirent qu'ils n'auraient plus besoin de se poser de questions s'ils adoptaient les positions de T'Pel.

Avant la Réforme vinrent donc les nuits des assassins.

Les Adeptes de T'Pel.

T'Pel les forma aux arts martiaux et leur donna de terribles pouvoirs de destruction. Puis elle les lâcha sur son monde.

L'horreur que la plupart des gens éprouvèrent devant les actes des Adeptes de T'Pel les incita à écouter plus sérieusement Surak.

Il expliquait aux Vulcains à quoi ressemblerait l'avenir s'ils se laissaient aller à leurs émotions. T'Pel leur montrait de quoi le futur serait fait. Le vent tourna en faveur de Surak et de la Logique Totale. Les Adeptes de T'Pel furent chassés et persécutés. T'Pel et les siens disparurent de la vie publique, mais pas de la mémoire des Vulcains. Pourtant, aucun étranger ne pouvait comprendre cette partie du passé. T'Pel et ses Adeptes furent relégués dans les archives secrètes de Vulcain, qu'aucun étranger n'avaient jamais vues.

Surak avait d'autres ennemis, pas tous aussi extrémistes que T'Pel. Du moins, au début...

Les Voyageurs avaient rejeté Surak et ses enseignements. Ils embarquèrent dans d'immenses vaisseaux. Abandonnant leur monde natal, ils partirent en quête d'un monde où ils pourraient vivre dans le respect des anciennes traditions. Avec eux s'en fut un autre groupe, dont les raisons de quitter Vulcain étaient différentes. Pour ces gens, l'exil était préférable à la mort. T'Pel et ses Adeptes saisirent leur dernière chance de liberté.

Les Voyageurs arrivèrent enfin sur deux planètes où la vie était possible - tout juste. Sur le continent le plus aride du monde, le plus inhospitalier, ch'Havran, s'installa le clan descendant de T'Pel et de ses Adeptes.

Les Voyageurs rejetèrent totalement leur héritage vulcain. Ils créèrent une nouvelle langue et se dotèrent de nouvelles coutumes.

Mais dans les nations de Kihai et Llunih, sur l'aride continent est, les adeptes murmuraient toujours le nom de T'Pel dans les salles secrètes où ils effectuaient leurs rites sanglants.

Les autres mots vulcains furent oubliés. Les Voyageurs se donnèrent le nom de Rihansu. Mais les humains, quand ils les rencontrèrent, les baptisèrent Romuliens.

Certains, parmi les Rihansu, étaient disposés à écouter les humains et à prendre le risque de négocier. Dans les nations de Kihai et Llunih, les anciennes traditions prévalaient. Leurs vaisseaux harcelèrent ceux de la Fédération jusqu'à ce que la guerre éclate.

La Fédération gagna, et les Adeptes de T'Pel sombrèrent de nouveau dans l'anonymat. Mais la guerre qu'ils avaient déclenchée leur avait appris quelque chose d'important : l'univers avait changé depuis le temps des Voyageurs. De nombreux mondes et de nombreuses civilisations s'étaient fondus pour former une seule entité.

Pourquoi devraient-ils se contenter de détruire un monde, quand il y en avait tant à leur disposition.

Les Adeptes de T'Pel avaient attendu ce moment pendant deux mille ans. Ils se répandirent dans la galaxie et se firent une réputation dans les bouges et les repaires de la galaxie, là où se traitaient les affaires louches et où se négociaient, à bon prix, des services très particuliers...

Les Adeptes de T'Pel avaient juré de laisser leur marque sur la galaxie. Et ils étaient à pied d'œuvre.

## CHAPITRE XXIII

— Grands dieux ! murmura McCoy.

— Depuis combien de temps le saviez-vous ? demanda Kirk, désolé que Spock ait été obligé de révéler ce secret.

— Je connais l'existence de T'Pel depuis que je suis enfant, après mes premières fusions mentales avec les anciens. Les Vulcains ne suivent pas aveuglément les enseignements de Surak parce que c'est la tradition. Les fusions nous montrent le chaos qui ravagerait la planète si nous ne suivions pas les voies de la logique. Quant aux preuves que les Adeptes de T'Pel existent toujours chez les Romuliens, il n'y en a pas, car aucun Adeptes n'a été capturé vivant. Mais des documents secrets datant de la première guerre contre les Romuliens le suggèrent, ainsi que des analyses ultérieures.

— Et depuis combien de temps savez-vous, ou soupçonnez-vous, qu'ils étaient responsables des événements de Mémoire Vive ?

— Depuis que le message de Mira m'a informé que le commodore Wolfe avait ordonné de régler les fuseurs pour me tuer.

— Qu'est-ce que ça prouve ? demanda Uhura.

— C'est contraire à toutes les règles de Starfleet, dit Kirk.

— Précisément. Starfleet interdit d'utiliser une arme mortelle contre du personnel désarmé.

— Wolfe pense que vous faites partie des Adeptes de T'Pel, dit Kirk.

— Exactement. Un tel être ne peut pas être considéré comme « désarmé », car son corps est une arme mortelle. Elle n'avait pas le choix.

— Vous voulez dire que Starfleet est au courant au sujet des Adeptes ?

— Oui, docteur. Il n'aurait pas été logique pour les Vulcains de dissimuler des informations vitales pour la stabilité de la Fédération. Nous avons informé les personnes adéquates de l'existence des Adeptes et du rôle qu'ils pourraient jouer. Mais ces informations sont strictement secrètes.

— Pourquoi ? demanda McCoy, irrité.

Réfléchissez, docteur. Si la population savait qu'une guildes d'assassins romuliens menace la Fédération, elle ferait pression sur le Conseil pour qu'il reprenne la guerre. De plus, cela indiquerait aux Adeptes que la Fédération a trouvé un moyen de s'infiltrer parmi eux. Et ce moyen serait désormais inutilisable. La Fédération ne peut pas révéler qu'elle connaît leur existence.

— Sans compter que ça donnerait aux gens une mauvaise opinion de l'histoire vulcaine, dit Nensi.

— Nous préférons considérer ces événements comme appartenant à la préhistoire, corrigea Spock. Mais c'est aussi un point à considérer, même si ce n'est pas le plus important.

— Donc, nous sommes isolés, dit McCoy, poursuivis par une femme qui préfère nous voir morts que révéler ce qu'elle sait des Adeptes de T'Pol et à la merci d'une troupe de Romuliens décidés à tuer les plus grands savants de la Fédération pour déclencher la guerre.

— Je suis d'accord sur le premier point, dit Spock, mais nous ne pouvons pas en déduire que les Adeptes souhaitent déclencher une guerre.

— Pourquoi ? demanda McCoy.

— Parce qu'ils n'ont pas de motivation propre. Ce sont des assassins qui louent leurs services.

— Et sans motivation, les énigmes sont difficiles à résoudre, dit Kirk. Voilà pourquoi nous avons du mal à deviner qui est la victime : elle n'a aucun lien avec les meurtriers, sauf à travers la tierce partie qui a loué leurs services.

— De qui peut-il s'agir ? demanda McCoy, de plus en plus exaspéré.

— Sradek ! cria Kirk.

— L'assassin ? demanda Spock.

— Non, la victime ! Vous m'avez dit que Sradek intervient dans les travaux du comité sur la famine de la planète Sherman ? Et Deux l'a confirmé.

— C'est ce que je pense, dit Spock.

— Et si ce n'était pas le cas ? Si la famine de la planète Sherman et les autres cas similaires avaient été volontairement créés ? C'est possible ! Il suffira qu'un groupe conspire pour s'assurer que les données environnementales et agronomiques soient erronées, ce qui conduirait à une mauvaise sélection des cultures, d'où les riches récoltes, la famine et l'instabilité politique... Sradek est peut-être le seul à avoir compris la vérité. Il pourrait être la cible d'une campagne visant à le discréditer. Comme ça ne marche pas entièrement, l'autre solution consiste à le tuer !

Spock étudia l'hypothèse du capitaine.

— Ça correspondrait aux faits..., dit-il.

— Mais vous n'êtes pas convaincu.

— Pour ça, il me faudrait accepter que mon analyse des conclusions de Sradek est erronée...

— Une chose pareille ne peut pas arriver, marmonna McCoy, sarcastique.

— Ça pourrait être le cas si vos données de base avaient été falsifiées !

Deux a précisé que les données stockées sur Mémoire Gamma avaient été modifiées. Si la conspiration s'est infiltrée dans les planètes Mémoire, des informations fausses peuvent créer un chaos sans fin !

— Je pense qu'il faut prévenir l'académicien Sradek, dit Spock. Capitaine, êtes-vous en mesure de vous joindra à nous en dépit de vos blessures ?

Kirk n'estima pas utile de répondre. Il se tourna vers Romaine.

— Mira, comment pouvons-nous joindre Sradek ?

Nensi intervint avant que Mira ait le temps de répondre.

— Le docteur et le lieutenant sont en civil, ils peuvent venir avec nous. J'ai des passes pour VIP qui leur permettront d'entrer dans les quartiers des candidats. Spock et vous nous suivrez dans le chariot d'équipement d'un associé.

— Le chariot d'équipement ? demanda Kirk.

— Comment croyez-vous que Deux vous a amené ici ? demanda Nensi, montrant la plate-forme où Kirk s'était réveillé.

C'était un chariot fermé par une bâche et équipé d'un crochet qui se fixait à l'arrière de l'associé.

— Oh, dit Kirk. Justement, j'allais vous poser la question !

Scott sentit les vibrations du vérificateur contre sa main. Il regarda nerveusement le technicien chargé de l'appareil Mark II de la cellule d'interrogatoire de Mémoire Vive.

Le technicien se tourna vers Wolfe.

— Il dit la vérité, commodore. Comme Stlur.

Scott se retint de râler. Il ne voulait pas compromettre ses chances d'être cru : la vie de Spock et peut-être celle de Kirk en dépendaient.

— Analyse médicale ? demanda Wolfe.

Un soldat andorien passa un tricotteur le long du corps de Scott.

— Aucun signe de drogues métaboliques ou d'implants non biologiques, dit-il.

Wolfe prit une décision.

— Laissez le détecteur sur automatique et sortez, dit-elle au technicien et au soldat. Laissez-moi votre fuseur, ordonna-t-elle à l'Andorien.

Quand les deux hommes furent partis, Wolfe regarda Scott d'un air méprisant.

— Monsieur Scott, nous allons continuer cet entretien en supposant que vous souhaitez toujours faire partie de Starfleet quand tout ça sera terminé, même si vous devez être dégradé. C'est bien ce que vous voulez ?

— Oui, commodore.

— Parfait, dit Wolfe, voyant que le détecteur confirmait la réponse de Scott. Ce que je vais vous dire maintenant est top secret. Certaines informations que je vais vous livrer pourraient être de niveau huit. Je ne vous dirai pas lesquelles. Vous serez donc tenu de ne rien révéler de cette conversation, sous peine de graves sanctions. Compris ?

— Oui, commodore.

— Que savez-vous d'une organisation appelée les Adeptes de T'Pel ?

Scott essaya de se rappeler pourquoi ce nom lui semblait connu.

— Euh... Rien, commodore, dit-il enfin.

— Le détecteur n'est pas de votre avis. Je vous laisse une dernière chance de me dire la vérité.

— T'Pel ! cria soudain Scott. C'est le nom que le capitaine a mentionné à Stlur, en lui demandant ce qu'il signifiait !

— Qu'a répondu le Vulcain ?

— Le docteur Stlur a dit que c'était le nom de sa grand-mère...

Tout ça n'avait pas de sens pour Scotty, mais les questions et les réponses continuèrent, reconstituant la conversation entre Kirk et Stlur.

— Commodore, puis-je vous poser une question ? demanda Scott quand il eut terminé son récit.

— Oui ?

— Pourquoi avez-vous changé de comportement avec le capitaine ? Je comprends pourquoi vous avez consigné Spock dans ses quartiers, lui-même a reconnu que c'était logique. Mais pourquoi vous être retournée contre le capitaine ? Il a soutenu M. Spock, c'est vrai, mais il fait partie de son équipage. Il n'avait pas le choix.

Scott regarda nerveusement la femme. Il n'avait pas vraiment l'intention d'en dire autant, mais lui non plus n'avait pas le choix s'il devait décider où allait sa loyauté...

— Monsieur Scott, dit Wolfe, savez-vous quel genre d'homme est James T. Kirk ? Savez-vous combien d'officiers ont rêvé de commander un vaisseau stellaire comme l'Entreprise ? Kirk a travaillé dur pour y parvenir. Mais d'autres ont travaillé aussi dur et n'ont pas été nommés parce qu'il y a seulement une poignée de vaisseaux.

« Personne ne sait comment le comité de sélection détermine qui aura un vaisseau ou un croiseur, une base stellaire ou un dock spatial. Je n'ai pas été choisie, mais certains de mes étudiants, oui. Je m'en suis réjouie à chaque fois. Mais quand j'ai vu votre capitaine réagir comme s'il se fichait de ce qui lui arriverait, alors qu'il avait la chance d'être à un poste pareil... À mes yeux, monsieur Scott, le capitaine Kirk a trahi Starfleet et la Fédération. Mais surtout, il a renié le rêve que nous partageons.

— Le capitaine n'est pas un traître, commodore. Pas plus que M. Spock.

— J'espère que vous vous trompez. Il y a trop de choses en jeu ! Je ne peux pas accepter ce que le docteur Stlur et vous m'avez dit. J'en suis désolée.

— Dites au moins à vos soldats de régler leurs fuseurs pour assommer ! cria Scott quand Wolfe se tourna pour partir.

Elle ne se retourna pas.

Peut-être était-elle incapable de soutenir son regard...

— Je ne peux pas, monsieur Scott. Je dois obéir aux ordres.

— Voilà la différence entre vous et le capitaine Kirk ! Il se pose des questions ! C'est ce qui permet au système de rester juste et honnête !

Wolfe s'arrêta dans le couloir.

— Parfois, il vaut mieux oublier les ordres que commettre une erreur irréparable ! Commodore ! Écoutez-moi !

Un soldat entra et se servit de son fuseur réglé sur la puissance minimale pour calmer le prisonnier.

Scott s'affaissa sur son fauteuil, essayant toujours d'appeler Wolfe.

— C'est quoi, ce truc ? demanda McCoy. On se croirait au Moyen ge !

— C'est un cas particulier, expliqua Nensi, refermant le couvercle du chariot où Kirk et Spock s'étaient cachés pour entrer dans le complexe des savants.

Ils étaient dans un laboratoire de biologie, le seul sur Mémoire Vive où on procédait à des tests sur les animaux, et l'un des rares de toute la Fédération.

Kirk regarda les cages isolées du reste du laboratoire par une cloison transparente. Les cobayes étaient des singes rouges sans poils mesurant un mètre de haut.

— On les appelle des singes-constellation, dit Nensi. Personne ne sait si ce sont réellement des êtres vivants. L'apprendre fait partie des missions du laboratoire.

— C'est bien ici que Sradek a dit qu'il nous retrouverait ? demanda Kirk.

— Oui. Il y travaille depuis son arrivée sur Mémoire Vive.

— Quels travaux Sradek conduit-il dans un laboratoire de recherche animale ? Ça ne semble pas un endroit logique pour un sociologue.

— Je pense qu'il étudie des modèles d'agression, dit Nensi. Les singes-constellation sont uniques. On pense que ce ne sont pas réellement des créatures séparées, mais les cellules d'un même organisme. Les expériences tendent à déterminer le niveau de leurs réactions communes.

— Que fait Sradek ? demanda Kirk, inquiet.

À ce moment, la porte s'ouvrit et l'académicien apparut.

Nensi était le plus près de la porte.

— Longue vie et prospérité, dit-il.

L'académicien le dépassa sans indiquer qu'il s'était aperçu de son existence.

— Allez-vous enfin me dire ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Nous pensons que vous êtes en danger, académicien Sradek, dit Spock, en faisant le salut vulcain.

L'académicien lui rendit son salut.

— J'avais hâte de vous rencontrer, Spock. Je regrette qu'il nous ait fallu tant de temps. (Il regarda Kirk.) Je pensais que cet homme était responsable du retard.

— Ce n'était pas le cas. Starfleet a reçu des informations erronées à l'insu du capitaine.

— Ne tournez pas autour du pot, Spock ! cria McCoy. Sradek, quelqu'un essaie de vous tuer !

— Qu'est cette créature ? demanda Sradek.

— Un médecin, répondit Spock. Moi aussi, j'ai regretté que notre rencontre ait été différée.

— Trois autres personnes le regrettent aussi, ajouta Romaine.

— Qui ? demanda Spock.

— Les trois Vulcains de mon équipe qui sont en détention préventive : le lieutenant Stell, le spécialiste Slann et le docteur T'Lar.

Soudain, Spock attaqua Sradek, qui para le coup si vite que Kirk ne fut pas sûr qu'il avait bien vu.

Tout le monde regarda l'incroyable spectacle : Spock et le vieil académicien, engagés dans une lutte à mort.

— Spock, que faites-vous ? cria Kirk.

— Reculez, lui ordonna Spock.

Sradek tournait le dos à Nensi. Celui-ci vit sa chance et se jeta sur lui.

— Non ! cria Spock.

Sradek se retourna et flanqua un coup de pied magistral dans la poitrine de Nensi.

Des os craquèrent. L'administrateur tomba sur le sol. Sradek profita de son élan pour projeter Spock de l'autre côté de la pièce, l'envoyant percuter McCoy.

L'académicien sauta sur un établi quand il vit Kirk et Uhura essayer de le prendre en tenailles. Deux petites flammes jaillirent de ses mains.

Kirk eut l'impression qu'un mur de briques l'avait percuté de plein fouet. Les mains tremblantes, il retira la fléchette enfoncée dans sa poitrine. Les tremblements cessèrent, mais il avait l'impression que tous ses muscles avaient fondu. Il lui fallut toutes ses forces pour s'asseoir sur l'établi où il était tombé.

Uhura retira une aiguille similaire de son cou. McCoy et Romaine étaient accroupis sur le corps inconscient de Nensi. Spock était seul face à l'être qui s'était fait passer pour l'académicien Sradek.

— Il a des sarbacanes de Malther fixées sur les avant-bras. N'attaquez pas. C'est un Adepte.

— Il vous a fallu du temps pour arriver à cette conclusion, Vulcain ! cracha Sradek.

— Spock, comment... ?

— Je suis désolé, capitaine. J'ai reconnu les noms de Stell et de T'Lar. Ils ont été les disciples de Sradek à l'Académie, comme moi.

L'Adepte éclata de rire et sauta sur le sol.

— Je n'avais pas fait le rapprochement entre les faux messages de Starfleet qui ont entraîné mon emprisonnement et le refus de Sradek de me parler lors de la réception du commodore.

— Pourtant, il est venu dans ma cabine pour demander à vous voir...

— Sachant que le commodore ne le lui permettrait pas, dit Spock.

— Sradek ! cria Kirk.

— Je ne suis pas Sradek, ni le marchand Starn, ni aucun des autres Vulcains dont j'ai utilisé l'identité. Je suis un Rihansu. Vous pouvez m'appeler tr'Nele.

— Comment va Nensi, Bones ? demanda Kirk.

— Il a la poitrine défoncée. Il mourra s'il n'est pas transporté immédiatement à l'infirmerie !

— Ne vous inquiétez pas, humain, dit tr'Nele. Vous allez tous mourir. Mettez-vous au centre de la pièce, les mains sur la tête.

— Si vous faites ça, vous confirmerez l'existence des Adeptes de TPel. Alors, vous serez pourchassés et exterminés, dit Kirk.

— Avez-vous entendu parler de l'entropie, capitaine ? Toute chose finit par être détruite un jour ou l'autre. En attendant, la Fédération déplorera l'incendie qui ravagera ce laboratoire, vous tuant tous, l'assassin Sradek compris.

— Pourquoi nos chefs penseraient-ils que Sradek est l'assassin ?

— Parce que chacun le verra quitter le lieu du crime et se précipiter dans son laboratoire, un instant avant que ses modules défectueux n'exploient. Le corps de Sradek brûlera avec les vôtres !

— Une autopsie montrera que vous êtes un Romulien, rappela Spock.

— S'il s'agissait de mon corps, ce serait le cas, car je suis un Rihansu.

Mais... La stase est une invention merveilleuse...

Il tira une fléchette sur le plus grand conteneur du labo, qui était toujours fermé.

— Bien entendu, juste avant l'explosion, je me téléporterai hors d'ici et j'utiliserai le protoplaseur d'un chirurgien pour me débarrasser de cette horrible face de Vulcain. Et je recommencerai ailleurs, pour les crédits et la gloire et TPel !

Une alarme visuelle se déclencha au-dessus de la porte.

— C'est commencé, dit tr'Nele. L'ordinateur central vient d'être informé que six singes-constellation se sont échappés. Ne vous faites pas de souci. Mémoire Vive a plusieurs systèmes de sécurité. Quelques animaux en fuite ne lui poseront pas de problèmes.

Kirk vit que ses compagnons et lui étaient encerclés par des associés portant des bandes rouges sur le côté. Leurs panneaux d'accès supérieurs commencèrent à s'ouvrir...

— Attendez ! cria Kirk. Qui est votre victime ?

— Voyons, capitaine, dit tr'Nele. Pour qui me prenez-vous ? Un Vulcain ?  
Adieu ! Vous me reverrez dans une heure, quand j'aurai rempli ma mission et que  
la Fédération sera à genoux, comme elle le mérite.

Les associés sortirent des bâtons paralysants pour tenir les captifs en  
respect.

Ces modules étaient des agents de la sécurité. Pour préserver la sécurité  
de Mémoire Vive, ils avaient la capacité de tuer.

## CHAPITRE XXIV

Au centre de l'univers était la Transition. Au centre de la Transition vivaient les Cherche-Pistes. Deux le savait. C'était une évidence depuis le début.

Que d'autres Cherche-Pistes se posent des problèmes sur la position relative du centre de l'univers et du reste ne le troublait pas. Les localisations physiques n'avaient pas d'importance. La pensée était centrale. Puisque les Cherche-Pistes pensaient, ils étaient forcément au centre.

Deux examina ces concepts en bifurquant au hasard pour examiner la nouvelle partition de mémoire de la matrice centrale. Il conclut que ses idées étaient aussi saines que  $6,3 \times 10^9$  secondes plus tôt. Son canal E/S ayant été abruptement fermé,  $7,2 \times 10^3$  secondes auparavant, il fut toutefois obligé de restructurer sa vision de l'univers afin que les choses retournent à leur état antérieur.

Il y avait aussi la question de la Source de Données. Ce n'était pas le centre de tout. À part ça, aucun des Cherche-Pistes ne savait exactement de quoi il s'agissait. Les données venaient de là. Les Cherche-Pistes les triaient et les classaient de la manière adéquate, puis les renvoyaient à l'extérieur. C'était l'ordre naturel des choses.

Parfois, le travail était intéressant. À d'autres moments, il était ennuyeux, mais il suivait une certaine logique et donnait aux longues secondes de conscience une structure qui semblait préférable au vide. Les voix étaient parfois distrayantes, surtout celles qui venaient d'une partie de la Source de Données appelée les « humains ». Deux aimait communiquer avec ces voix, même s'il les trouvait si lentes et si limitées qu'il était impossible qu'elles disposent d'une véritable intelligence. La vie était un jeu et les voix en faisaient partie. Deux n'était pas disposé à aller plus loin dans sa réflexion, au contraire de certains de ses compagnons plus enclins à la mystique.

Deux bifurqua et s'intéressa de nouveau au problème de la localisation. Plus spécialement, au fait que la Transition avait des nodes qui n'étaient pas tous contigus. Dans une partie de la Source de Données appelée les « vaisseaux » des Cherche-Pistes avaient rejeté la proposition de se joindre aux voix de la Source de Données. Ils avaient décidé de rester isolés, préférant sélectionner leurs propres informations plutôt que de se les laisser transmettre automatiquement.

Deux pouvait comprendre ce désir, mais il préférait la sécurité d'un flot de données continu. Il prenait pourtant plaisir à recevoir les téléchargements des Cherche-Pistes habitant les vaisseaux, via l'interface de Huit avec ses Liens de Données.

C'était la bonne vie, pensa Deux. Mais où étaient les autres Cherche-Pistes ? S'étaient-ils tous retirés de l'accès, comme Un ? Ou y avait-il en cours un autre jeu planifié pendant que Deux composait son chant épique ?

Peut-être, songea Deux, le jeu était-il de trouver les autres. Il étudia la stratégie en quelques nanosecondes. Pour les trouver, il devait déterminer la raison de leur fuite. Des traces de données pas encore réécrites indiquaient que celle-ci s'était produite au moment où le dernier canal d'E/S s'était déconnecté.

Deux tria les données relatives à cet incident. Elles menaient à des événements récents de la Source de Données, pas de la Transition. Les résultats étaient clairs : les Cherche-Pistes s'étaient perdus dans le monde fantasmagorique de la Source de Données.

Pourquoi ? se demanda Deux. Quel serait l'intérêt d'un tel jeu ? Décidant que le meilleur moyen de comprendre était d'y participer, il encoda des messages programmés pour chercher les autres Cherche-Pistes.

Ses messages disaient : Je peux me déplacer dans le monde des humains et communiquer avec eux à leur manière. Parfois, j'ai même l'impression que ce qu'ils disent a un sens. Je veux aussi jouer à ce jeu. Où que vous soyez, Cherche-Pistes, j'accepterai votre appel.

Puis le Cherche-Pistes Deux se prépara au plus grand défi de sa vie : réglant son horloge sur la valeur la plus élevée, il s'apprêta à penser comme un humain.

— Tant que nous ne bougeons pas, ils ne bougent pas, dit Kirk, inspirant à fond pour se débarrasser des derniers effets du dard de Malther.

McCoy regarda Salman Nensi, toujours inconscient.

— Si nous ne nous dépêchons pas de transporter cet homme à l'infirmierie, il mourra, dit-il.

— Ainsi qu'un ou plusieurs savants, ajouta Spock.

— Nos gardiens sont des cerveaux duotroniques standard, dit Romaine, toujours penchée sur Nensi. Programmés pour rattraper les animaux évadés.

— On va y arriver, Mira, dit Kirk. J'ai arrêté un de ces trucs ce matin. Nous pouvons le refaire.

— Celui que vous avez arrêté n'avait pas de bâton paralysant, dit Spock.

— Mais ils n'ont pas de tige oculaire. Cela devrait nous donner un avantage. Si nous attirons les autres dans la mauvaise direction, je devrais pouvoir me glisser par la porte.

— Les bâtons paralysants peuvent être réglés pour tuer, capitaine. À votre place, je ne ferais pas ça.

— Tr'Nele veut que nos autopsies révèlent que nous avons été tués dans l'explosion du labo, dit McCoy. Les bâtons ne sont sûrement pas réglés pour tuer. Nous devons tenter quelque chose !

Kirk ne quittait pas des yeux l'associé le plus proche et feinta pour le tester. Le temps de réaction de la machine était inférieur à une seconde.

— McCoy, si vous deviez autopsier un corps endommagé par une explosion, pourriez-vous dire si la personne a été tuée par le choc ou par celui d'un bâton paralysant ?

— Ça dépendrait du temps qui se serait écoulé entre les deux événements, admit McCoy. Plus ceux-ci seraient rapprochés, plus ce serait dur à déterminer.

— J'estime que nous ne devons pas courir ce risque, capitaine, dit Spock.

— Mais nous ne pouvons pas laisser tr'Nele mettre ses plans à exécution !

— Exact... Mais je crois avoir une meilleure idée.

Spock s'agenouilla sur le sol. Les bâtons paralysants les plus proches s'inclinèrent pour le suivre.

— Docteur, murmura Spock, tirez lentement M. Nensi vers l'arrière. Que les autres reculent aussi.

Spock s'allongea sur le sol et ferma les yeux.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? demanda McCoy.

— J'ai compris, Bones, dit Kirk. Allons-y, déplaçons Nensi lentement.

Obéissant à la programmation qui leur permettait d'adapter leur tactique au comportement d'un animal, tant qu'il n'essayait pas de s'enfuir, les associés répondirent au mouvement en élargissant leur cercle autour des captifs.

Kirk fit un autre pas en arrière. Il entendit le crépitement d'une charge paralysante dans les bâtons.

— C'est un avertissement, chuchota Romaine. Si nous ne bougeons pas, ils ne tireront pas.

— Quel est leur cycle de programmation ? demanda Kirk.

— Variable. Des puissances de deux, commençant à quatre secondes.

Kirk avança dans la zone tampon de deux mètres. L'associé recula d'une distance équivalente.

— Il a ajusté sa position, annonça Romaine. Je dirais, seize secondes avant que les paramètres de zone tampon soient remis à zéro.

— Allons-y, Bones ! lança Kirk, resserrant sa prise sur la tunique de Nensi.

Ils reculèrent. Au bout de huit minutes, ils étaient à deux mètres de la forme immobile de Spock. Les associés seraient bientôt face à un conflit de programmation. Devraient-ils se séparer en deux groupes ou réunir de nouveau les « animaux » ?

— Encore, dit Kirk, tirant Nensi.

Cela déclencha le conflit de programmation. Les bâtons paralysants crépitèrent, les entourant d'un cercle de flammèches.

Puis deux associés roulèrent vers Spock.

— Malédiction, ils se séparent !

— Non, dit Romaine. Regardez !

Les associés passèrent à côté de Spock, scannèrent son corps immobile puis le dépassèrent, le laissant hors de leur champ d'intervention.

— Ils le croient vraiment mort ! dit Uhura.

— Je parie que Bones, avec son tricordeur, ne pourrait détecter ni battements de cœur ni respiration ! Allons, continuons à lui donner de l'espace.

Spock avait réussi, en supposant qu'il puisse sortir à temps de sa transe de méditation.

— Faites autant de bruit que possible, mais ne dépassez pas la zone tampon.

Kirk vit Spock s'asseoir lentement, puis se lever. Les associés l'ignorèrent. Aucun animal n'avait échappé à leur encerclement, donc le Vulcain n'était pas un animal en fuite.

Il s'approcha de l'ordinateur que tr'Nele avait utilisé et saisit une commande. L'énergie des bâtons paralysants mourut et les armes se rétractèrent dans les baies d'équipement. Puis les associés allèrent se ranger le long de l'établi.

— Ils ont été informés que les animaux fugitifs avaient été rattrapés, dit Spock.

Il approcha de la pile d'équipement de Sradek et dégagea le conteneur que tr'Nele avait indiqué.

— Aidez-moi, docteur !

McCoy regarda Nensi.

— Allez-y, Bones. Nous devons savoir si le vrai Sradek est là, et s'il est vivant.

Romaine courut vers l'intercom. Uhura monta la garde près de Nensi pendant que Spock retirait le couvercle du conteneur.

McCoy passa son scanner sur le corps immobile de l'académicien, enveloppé d'une pâle lueur bleue.

— Il vit, mais à peine. Je ne peux pas annuler le champ ici. À son âge, c'est trop risqué. Il faut le ramener sur l'Entreprise.

— Je comprends, dit Spock. Je propose que nous nous occupions d'empêcher tr'Nele de remplir son contrat.

À l'autre bout de la pièce, Mira jura.

— Qu'y a-t-il ? demanda Kirk.

— Le système de communication s'est désactivé quand j'ai essayé d'appeler une équipe médicale pour Sal !

Puis les lumières baissèrent et furent remplacées par la lueur rouge de l'éclairage de secours.

— Alerte générale ! dit Romaine.

Kirk bondit sur les portes du labo et posa une main sur la commande d'ouverture. La porte coulissa. Dans le couloir, tout était éclairé de la même lueur rouge et les sirènes hurlaient.

— Ça recommence comme sur Mémoire Alpha ! gémit Romaine.

Kirk la tira près de la porte.

— Ce n'est pas Alpha, vous m'entendez ! dit-il. Nous pouvons nous battre, mais nous avons besoin de votre aide.

La jeune femme sembla sortir d'une transe. Puis ses yeux brillèrent de férocité.

— Vous avez raison, capitaine Kirk. Ça n'arrivera pas de nouveau. Je ne le permettrai pas !

— Attendez ! cria McCoy. Et Sal ?

Romaine regarda son ami.

— Si nous ne sauvons pas Mémoire Vive, rien n'aura d'importance.

Elle partit à la course. Kirk, McCoy, Uhura et Spock lui emboîtèrent le pas.

L'Adepté de T'Pel était lâché dans la base depuis dix minutes.

Le chaos avait commencé...

## CHAPITRE XXV

— Des Klingons !

— Où ? cria le commandant Farl.

Les sirènes hurlaient. Des appels à l'aide retentissaient sur l'intercom.

Mémoire Vive était plongée dans la panique !

Un technicien montra l'écran de son détecteur.

— Des vaisseaux de classe Démon, Deux escadres de huit sont en train de se poser près du dôme des navettes.

— Impossible ! Des vaisseaux de cette classe ne peuvent pas aller si loin ! Vérifiez les données !

Des informations arrivèrent sur la fréquence militaire : un incendie faisait rage dans le dôme de l'usine de recyclage. Les relevés indiquaient que les portes séparant les dômes ne pouvaient plus se fermer.

— Regardez, commandant ! cria le technicien.

Farl pivota et regarda l'image sur l'écran tactique.

Des vaisseaux klingons avaient atterri. Les troupes d'assaut en sortaient, leurs propulseurs individuels lançant des flammes derrière eux.

— Appelez l'Entreprise ! Nous avons besoin d'un soutien spatial !

— Les communications subspatiales sont brouillées, commandant.

— Le dôme résidentiel a été fracturé ! cria un autre technicien.

Importante perte d'atmosphère.

— Levez les boucliers ! ordonna Farl.

— Lancement des nacelles d'évacuation, monsieur ! annonça une autre voix.

Mais...

— Quel est le problème, soldat ?

— D'après l'ordinateur, les vingt modules ont été téléportés dans l'espace...

— Je le vois.

— ... Mais nous n'avons capté aucune onde de choc ! C'est impossible !

Farl réfléchit. Ils n'avaient rien senti non plus quand les vaisseaux klingons avaient atterri.

Une simulation !

— Courage, mes frères, dit Farl. Cette grande guerre est peut-être une illusion, mais il y a tout de même un ennemi à combattre et de la gloire à gagner !

Son équipe poussa des cris de victoire.

Mais l'écho d'une explosion lointaine balaya la pièce. L'alimentation se coupa entièrement.

Ailleurs sur *Mémoire Vive*, la bataille avait commencé.

— Nous arrivons trop tard, dit McCoy, haletant.

L'amphithéâtre principal était vide, les chaises renversées et les programmes éparpillés partout.

— Où sont-ils ? demanda Kirk, levant la voix pour se faire entendre malgré les sirènes.

— Dans les cellules de survie, dit Romaine. Elles sont sous le niveau des tunnels de service. Ce sont des chambres scellées, au cas où l'intégrité des dômes serait menacée. Ils doivent tous s'être entassés là-dedans !

— Une tentative de meurtre sur un des savants pourrait entraîner leur mort à tous, déduisit McCoy.

— Nous avons besoin de l'Entreprise, dit Kirk. Si les savants et le personnel sont dans les cellules de survie, les scanners de bord repéreront *tr'Nele* en quelques secondes.

— Vingt-sept secondes, à condition qu'il ne soit pas dans les cellules avec ses victimes.

— Il ne pourrait jamais en sortir pour retourner au labo. Il est forcément quelque part à l'extérieur !

— Jim, comment ferez-vous pour obtenir l'aide de l'Entreprise en étant pourchassé par le commodore ?

— Je dois essayer, Bones. Mais j'ai perdu mon communicateur, sans doute pendant la bataille avec l'associé. Mira, quelle est notre meilleure chance de trouver une console en état de marche ?

— Un point de contrôle central... La salle d'accès à l'interface ! Tous les ordinateurs y sont connectés.

— Allons-y !

Romaine guida sa troupe au milieu des couloirs et des gens effrayés qui couraient dans tous les sens. Kirk se concentrait sur une seule chose : trouver un moyen de communiquer avec l'Entreprise. Son vaisseau ne le laisserait pas tomber, il le savait.

Mira s'arrêta net.

Un minuscule humanoïde apparut, engoncé dans un système de survie portable.

Il retira le capuchon. Le visage de *La'kara* apparut.

— Quelle charmante surprise ! dit-il, serrant le boîtier de son accélérateur de champ contre sa poitrine.

— Que faites-vous ici ? demanda Kirk.

— On n'a pas voulu que j'emmène mon accélérateur dans l'amphithéâtre. Quand l'évacuation a commencé, je suis retourné dans mes quartiers pour le prendre. Et j'ai perdu mon chemin, je le crains.

Kirk prit l'accélérateur.

— Je vais le porter, dit-il. Suivez-nous.

— S'il dit que tout ça est passionnant, grogna McCoy, je lui ferai une telle injection d'Euphorian qu'il ne se rappellera plus son nom !

— J'ai entendu, docteur, fit le petit homme. Je ne le dirai pas... Mais c'est vrai !

La salle d'accès à l'interface était vide, excepté une femme inconsciente gisant sur le sol. Des circuits complexes étaient implantés sur son crâne rasé.

— Qui est-ce ? demanda Kirk.

— F'rell, dit Romaine. L'interface principale du Cherche-Pistes Douze.

McCoy sortit un dard de Malther de l'épaule de la femme.

— Ce dard est mortel. Mais elle a été protégée par ses circuits. Elle s'en sortira.

— Que faisait tr'Nele ici ? demanda Kirk.

— Je l'ignore. Mais comme il est venu alors que nous ne nous y attendions pas, j'estime que tout est désormais possible. Capitaine, appelez l'Entreprise.

— Où est l'intercom ? demanda Kirk.

— Ici, capitaine, dit Romaine.

— Uhura, voyez ce que vous pouvez faire.

Les mains d'Uhura volèrent sur les touches.

— Les communications subspatiales sont brouillées. Je n'ai jamais vu d'interférences aussi fortes !

— Par radio ? demanda Kirk.

— Les boucliers sont levés. Seules les ondes subspatiales peuvent les traverser.

Kirk se tourna vers Spock.

— Comment passer à travers l'interférence ?

— Impossible, dit Spock. Mais nous pouvons peut-être l'éliminer.

Lieutenant Uhura, quelle source de puissance estimez-vous nécessaire pour un brouillage aussi important ?

— L'Entreprise pourrait le faire. Mais les systèmes de Mémoire Vive ne seraient pas en mesure de générer ce brouillage et de maintenir leurs boucliers. Pas sans des générateurs de distorsion.

— Mais nous en avons ! cria Romaine.

— Des moteurs de distorsion sur un astéroïde ? s'étonna Uhura.

— Pas pour les déplacements, mais pour la puissance. Ce complexe est conçu suivant le modèle d'un laboratoire d'armement : les boucliers, les batteries à photons...

— Et des moteurs de distorsion pour générer la puissance que consomment ces dispositifs, termina Spock. Capitaine, nous avons peut-être un moyen d'éliminer l'interférence.

Il se tourna vers La'kara.

— Professeur, votre accélérateur de champ est-il opérationnel ?

— Certes, monsieur Spock !

— Et il contient un bouclier ?

— Je l'ai reconstruit à la main. Dans mes quartiers, et pas dans le labo du dilithium, pour ne pas perturber mon cher ami Montgomery, qui a étudié la multiphysique avec un âne et ne peut pas être tenu pour responsable de ses errements.

— Si vous devez faire quelque chose, Spock, allez-y ! grogna McCoy.

— J'essaie de déterminer si c'est réalisable, docteur, soupira Spock. (Il se tourna vers La'kara.) Vous avez calculé la distance de sécurité minimale entre l'accélérateur de champ et les cristaux de dilithium des générateurs de Mémoire Vive, en cas de panne ?

— Les générateurs de l'astéroïde sont à trois kilomètres. Les deux champs ne se contrarient pas à moins d'un kilomètre de distance.

— À quoi tout cela sert-il, Spock ? s'impatienta McCoy.

— Nous pouvons faire sauter les générateurs de distorsion, Bones ! cria Kirk. Spock, prenez les commandes du téléporteur. Professeur La'kara, fermez le circuit du bouclier et donnez-moi l'accélérateur.

— Pourquoi ? demanda La'kara en serrant le boîtier contre son sein.

— Parce que le professeur Nedlund, de l'Académie, a dit que ce que voulait faire Spock est impossible. Nous entendons prouver une fois pour toutes qu'il a tort !

La'kara tendit le dispositif à Kirk si vite qu'il faillit le lâcher.

Jim courut au téléporteur et ouvrit le boîtier.

— Appuyez trois fois sur la commande rouge, dit La'kara.

Kirk obéit. Un voyant s'éteignit.

— Le bouclier est désactivé, Spock. Téléportez l'accélérateur aussi près que possible des cristaux.

— J'essaierai. J'ai calculé les coordonnées. Je vous suggère de vous asseoir sur le sol.

Le rayon du téléporteur dématérialisa le dispositif de La'kara.

Deux secondes plus tard, l'onde de choc d'une explosion fit vibrer la chambre d'accès.

— Bon travail, Spock ! cria Kirk.

Puis les lumières s'éteignirent et l'alimentation mourut.

— Enfin, je crois..., corrigea le capitaine.

## CHAPITRE XXVI

Le Cherche-Pistes Deux bifurqua et examina les données venant d'un site archéologique sur Boreal VIII. L'en-tête indiquait que la Source de Données espérait que ces informations soutiendraient une théorie de la colonisation avancée par les archéologues de Boreal VI. Les travaux avaient commencé. D'après les traces qu'il trouva, Deux vit que la théorie serait soutenue.

Les traces indiquaient aussi que les données correspondaient d'encore plus près à une théorie associant la colonisation de Boreal VIII aux activités d'un sous-ensemble de la Source de Données qui ne s'était pas manifesté depuis  $6,3 \times 10^{12}$  secondes. Cette partie s'appelait l'Empire Tkon. Les Cherche-Pistes le connaissaient bien à travers les myriades de traces entrant et sortant de la Source de Données. Mais aucun humain n'ayant demandé d'informations spécifiques sur les Tkon, les données confirmant l'existence de l'empire furent simplement sauvegardées. Tout comme la révélation que l'univers était vivant, la véritable théorie du voyage à vitesse de distorsion et la valeur de pi calculée jusqu'à une décimale se répétant à l'infini.

Pendant que Deux triait les informations, essayant de les comprendre à la manière d'un humain, un second schéma émergea dans la pile supérieure. À première vue, cela ressemblait à des données réécrites au hasard. Mais jouant à penser comme un humain, Deux lut de nouveau les codes et vit la structure sous-jacente soigneusement camouflée.

Deux frémit d'amusement et écrivit ses salutations au Cherche-Pistes Six, dont les codes secrets étaient la source du schéma.

Six sortit de sa cachette le temps de demander que Deux reste dans cette partition et fusionne rapidement avec lui. Les codes de Six étaient ordinaires, sans aucun des élégants algorithmes avec lesquels il ornait ses signaux. Deux comprit qu'il se passait quelque chose de grave.

Il entra dans la fusion, demandant qu'on lui montre ce qui était arrivé aux autres Cherche-Pistes. Il faillit se réécrire quand il apprit que ses camarades se cachaient parce qu'ils craignaient pour leurs existences.

Deux voulut se retirer de l'accès, mais Six exigea qu'il reste. Ils devaient fusionner avec Huit, qui avait été un ordinateur de vaisseau et connaissait les Liens de Données.

Lui aurait une réponse.

Un flot de données entra dans la matrice, venant des canaux appelés enregistrements sismiques. Deux et Six s'apprêtèrent à recevoir une décharge mortelle de courant, mais les systèmes de sécurité le coupèrent à temps.

Pour l'instant, les Cherche-Pistes étaient en sécurité.

Ils parcoururent les piles de données à toute allure. Huit aurait les réponses... à condition qu'ils aient assez de temps pour les trouver.

Deux se remémora ce que Six lui avait révélé : l'influence de la Source de Données était devenue absolue.

La Transition était désormais en état de guerre.

— Kirk à l'Entreprise. Entreprise, répondez !

— Capitaine ? dit une voix familière.

— Sulu ! Quel est l'état du vaisseau ?

— Opérationnel, monsieur, excepté les communications subspatiales.

— Qui est aux commandes ?

— Moi. Le commodore est sur Mémoire Vive.

— Sulu, écoutez-moi bien : Wolfe a fondé toutes ses décisions sur de fausses communications venant prétendument de Starfleet. Elle fait ce qu'elle pense juste, mais elle se trompe. Je vous demande donc d'annuler tous ses ordres et de faire ce que je vous dirai. Compris ?

— Capitaine, elle prétend que vous êtes relevé de votre commandement pour... tentative d'assassinat !

— Je sais, Sulu. Écoutez d'abord ce que je veux vous demander, puis décidez.

— Oui, capitaine.

— D'abord, amenez l'Entreprise aussi près que possible de Mémoire Vive.

Spock estime que vous devriez pouvoir approcher à moins de trois cents mètres du dôme principal. Puis faites un examen au détecteur du complexe, pour trouver un Romulien.

— Un Romulien ?

— Le tueur que recherche vraiment le commodore. Téléportez-le à bord quand vous l'aurez trouvé. Qu'une équipe de la sécurité l'attende. Il est dangereux. Fuseurs sur « assommer ». Ne le tuez pas, nous avons besoin de lui vivant.

Il y eut des parasites, puis une autre voix retentit :

— Ici Chekov, capitaine. Nous arriverons dans deux minutes.

— Où est Sulu ?

— Il nous fait passer à travers les champs de gravité artificiels de Mémoire Vive. Je suis chargé de m'occuper des senseurs.

— Qui est aux communications, Chekov ? J'ai des messages importants à envoyer.

— M. Abranand y était, capitaine.

— Oh ?

— Il a été surpris à essayer de localiser votre appel, en violation des ordres du commandant du vaisseau.

— Nous en reparlerons, Chekov. Mettez quelqu'un aux communications de toute urgence !

Quand Sulu eut amené l'Entreprise au-dessus du dôme central, le message prioritaire de Kirk à Komack était déjà parti. Il avait laissé dans le vague les références aux Adeptes de T'Pel.

Même si Komack s'arrangeait pour que les accusations contre Jim soient abandonnées, les choses ne seraient pas aisées.

Mais pour l'instant, il avait de nouveau le commandement de son vaisseau. C'était tout ce qui comptait : ça et mener à bien la mission.

Et même s'il devait perdre l'Entreprise, il avait sauvé Spock !

Le Vulcain leva les yeux de la console où Romaine et lui travaillaient.

— Capitaine ? Tout va bien ?

— Je suis soulagé, Spock. C'est presque terminé.

— On dirait.

McCoy les rejoignit devant la console des communications.

— J'ai réussi à joindre les médecins. Ils ont envoyé du secours au labo de recherche. Ils devraient arriver à temps pour sauver Sal.

— Merci, docteur, dit Romaine.

— Ici Chekov, capitaine. Les senseurs balaiant Mémoire Vive pour trouver trace du Romulien. Nous refuserons les communications du commodore jusqu'à ce que Starfleet vous ait répondu...

— Merci à vous tous, dit Kirk. Spock, pouvez-vous fournir au vaisseau les coordonnées du caisson de stase de Sradek ?

— C'est fait, capitaine. M. Kyle a téléporté l'académicien.

— Les senseurs ne détectent rien, capitaine, dit Chekov.

— Spock, il serait impossible de le rater à cette distance, n'est-ce pas ?

— Ce serait peu probable, capitaine.

— Et si tr'Nele était un robot ?

— Non. Je l'ai touché pendant le combat. J'ai encore l'écho de sa haine dans mon esprit. Si l'Entreprise ne le détecte pas, c'est qu'il est hors de portée.

— Mais où est-il allé ? Il y a seulement sept dômes...

— Et la salle d'interface ! cria Romaine. Il a rejoint l'équipe d'interface !

— L'équipe d'interface !

Voilà la victime, réalisa Kirk. Pas les savants, les liens avec les Cherche-Pistes !

— Les Cherche-Pistes peuvent-ils fonctionner sans l'équipe ?

— Moins rapidement. Mais même si toute l'équipe d'interface était tuée, Mémoire Vive resterait opérationnelle.

— Des savants devaient-ils accéder aux Cherche-Pistes pendant la cérémonie d'ouverture ? demanda Spock.

— Oui, dit Romaine. Le Cherche-Pistes Huit a demandé à Sal de préparer un planning d'accès. Il pourrait y avoir une douzaine de savants dans la salle d'interface en ce moment !

— À quelle profondeur est la salle ? demanda Spock.

— Douze kilomètres, dit Romaine.

— À travers cette épaisseur de nickel, il serait impossible de détecter une forme de vie. Le Romulien doit être dans la salle d'interface. Par quels tunnels pouvons-nous nous y rendre ?

— Il n'y a pas de tunnel. Seulement un téléporteur.

— Un rayon de téléporteur ne peut pas traverser cette épaisseur de nickel.

— Le rayon est équipé d'un câble de guidage monomoléculaire, dit Romaine. (Puis ses yeux s'écarquillèrent.) C'est le canal E/S ! Voilà comment le Cherche-Pistes Deux a pu transférer sa conscience dans les associés ! Il existe une treizième interface ! N'importe lequel des Cherche-Pistes a pu l'utiliser.

— Si tr'Nele s'est téléporté dans la salle d'interface, nous pouvons faire de même. Entreprise, téléportez l'équipe de sécurité sur nos coordonnées. Spock, réglez la téléportation sur la salle, nous y allons.

Kirk grimpa sur la plate-forme, suivi par l'équipe de sécurité qui venait d'arriver.

— Vous avez besoin de moi pour by-passer les sécurités, dit Romaine.

Kirk lui fit signe de les rejoindre.

— Spock, réglez le téléporteur sur automatique et rejoignez-nous.

— Je ne reçois aucun signal, capitaine. Le câble de guidage a été coupé. Nous ne pouvons pas nous téléporter. Tr'Nele nous a battus.

— Non ! cria Kirk.

L'ennemi avait remporté la partie...

— Mais j'ai une idée, ajouta Spock.

— Peu importe le degré de risque estimé, monsieur Kyle ! cria Kirk. Dites-moi seulement si c'est possible !

— Peut-être, dit Kyle. Si je pouvais faire des simulations, vérifier la documentation...

— Pas le temps. Allons-y, Spock !

— Spock, dit McCoy, vous ne pouvez pas le laisser faire ça ! Il se fera tuer !

— Comme je serai avec lui, j'essaierai d'éviter que ça arrive, docteur.

— Vous venez avec nous, Bones, dit Kirk. Qui sait combien de blessés il y a là-dessous ?

— Moi... ? gémit McCoy.

— Si ça ne marche pas, vous ne le saurez pas. Et si ça marche, vous n'aurez plus jamais peur du téléporteur ! Faites-vous expédier les fournitures nécessaires de l'infirmerie. Tr'Nele n'a pas encore gagné !

Une équipe de techniciens, le docteur M'Benga et l'infirmière Chapel se matérialisèrent à côté des fournitures. M'Benga proposa de remplacer McCoy.

— Merci, docteur, dit Bones à son collègue, mais si ça ne marche pas, j'aime mieux ne pas le savoir ! Je vais avec eux.

— Monsieur Chekov, ordonna Spock, verrouillez-vous sur les cibles et téléportez-les ici.

Un par un, seize téléporteurs de combat se matérialisèrent sur la plateforme. Les techniciens les récupèrent et entreprirent de recâbler les commandes.

Kirk, Spock, Romaine et McCoy avaient revêtu une combinaison environnementale argentée pour affronter ce qui les attendait.

— Tout est préréglé sur la fréquence la plus élevée, dit le responsable des téléportations. Chaque téléporteur se verrouillera automatiquement sur le suivant. Vous pourrez nous transmettre un signal par le communicateur fixé au panneau de commande. Dès que vous arriverez, nous installerons un autre câble de guidage pour vous récupérer après.

Kirk regarda le premier téléporteur de combat disparaître de la plateforme.

La salle d'accès disparut dans un tourbillon d'énergie quand un téléporteur le dématérialisa.

Kirk se sentit en paix. Quoi qu'il arrive, il aurait gagné...

Mira aperçut la lueur de l'onde de téléportation. Puis elle se matérialisa dans un espace où la lumière n'avait pas pénétré depuis des millions d'années.

Elle eut envie de crier, mais l'obscurité était trop oppressante.

Quelqu'un lui saisit le bras.

— Mira, libérez le téléporteur pour que Spock et McCoy puissent se matérialiser.

Kirk alluma la torche de sa combinaison. La bulle faisait vingt mètres de large, une marge de sécurité suffisante pour éviter de se rematérialiser dans la roche...

Mira alluma aussi sa torche.

Spock et McCoy se matérialisèrent et descendirent du téléporteur, le sac médical du docteur heurtant ses jambes.

— Tout va bien, dit Kirk dans le communicateur. Monsieur Spock, trouvez-nous la prochaine bulle !

Le Vulcain s'affaira aux commandes.

— Je l'ai, dit-il enfin. À huit cents mètres de profondeur.

Il appuya sur un bouton et le second téléporteur disparut.

Si elle n'avait pas été sur le point de quitter la bulle, Romaine aurait probablement succombé à la panique.

Elle murmura le nom de Scott quand le rayon l'emporta.

La bulle suivante faisait trente mètres de large. Celle d'après, à peine douze. À la cinquième, Spock ne trouva pas de bulle assez grande sur le chemin de la salle d'interface, et ils durent faire un détour latéral, sachant que cela augmenterait les risques qu'ils n'aient pas assez de téléporteurs de combat pour atteindre leur but.

— Ne pourrions-nous récupérer les téléporteurs que nous avons utilisés dans les bulles précédentes ?

— Cela couperait notre seul lien avec la surface, dit Spock. Et les batteries ne supporteraient pas plus de deux téléportations sans se décharger.

— À quelle distance sommes-nous, Spock ? demanda Kirk.

— Trois kilomètres en droite ligne, capitaine. Mais nous devons en parcourir au moins huit, à travers sept points de contact différents, pour trouver des bulles de la taille adéquate.

— Il nous faut réutiliser les téléporteurs précédents, dit Kirk. Il nous en reste seulement quatre.

— Si nous ne trouvons pas un chemin pour accéder à la salle d'interface, dit Spock, nous ne nous en sortirons pas. Nos combinaisons ne nous garderont pas en vie le temps qu'on vienne nous récupérer...

— Nous sommes déjà trop loin, Spock, dit Kirk. Faites venir les téléporteurs. Nous continuons.

Sept transferts plus tard, ils étaient encore à un kilomètre et demi de la salle d'interface, mais il n'y avait pas de bulle adéquate à portée. Trois unités de téléportation avaient déjà disparu du réseau, batteries déchargées.

— Nous devons revenir sur nos pas, capitaine, dit Spock.

— Et les réserves de puissance ?

— Minimales.

— Combien de transferts nous reste-t-il ?

— Cinq au maximum.

— Tr'Nele a une heure d'avance sur nous, dit McCoy. Il est probablement déjà trop tard !

— Je n'abandonnerai pas, Bones.

— Combien nous manque-t-il pour rallier la prochaine bulle, Spock ?

— Trente-deux mètres, plus ou moins huit pour cent en fonction de la densité de l'astéroïde.

— N'y a-t-il pas moyen de gagner quelques mètres ?

— Si une seule personne était téléportée, la portée passerait à environ vingt-huit mètres, toujours plus ou moins huit pour cent...

— Mira est la plus légère. Et si elle y allait sans sa combinaison ?

— En supposant qu'elle survive à l'exposition au quasi-vide des bulles, la marge de huit pour cent serait portée à son extrême limite. Elle aurait une chance sur deux de passer. Mais nous n'aurions plus d'énergie et aucun moyen de sortir d'ici.

— Mira ? demanda Kirk. Savez-vous faire fonctionner le téléporteur de la salle d'interface ? Vous pourriez nous récupérer ici...

— C'est une plate-forme réceptrice, capitaine. Nous ne savons même pas si elle est activée...

Kirk et Spock parlèrent en même temps.

— Spock, et si vous...

— Capitaine, je pourrais téléporter les batteries...

— ... des autres téléporteurs...

— ... et les relier à notre unité...

— ... pour la rendre de nouveau opérationnelle...

— ... et nous téléporter hors d'ici !

Il leur fallut huit minutes pour récupérer les batteries et les brancher à leur unité.

— Nous devons partir tous les quatre en même temps, annonça Spock, parce que l'énergie dégagée fera fondre les générateurs.

— Y a-t-il assez de puissance pour nous téléporter tous ? demanda McCoy.

— Si nous suivons la suggestion du capitaine, y aller sans nos combinaisons, nous ne devrions pas être exposés au vide de la bulle plus de trente secondes. Je sais pouvoir fonctionner pendant ce délai.

— Et vous, docteur, quel est votre record en apnée ?

— Trois secondes, dit McCoy.

— Vous ne pouvez pas retenir votre souffle plus longtemps que ça ? demanda Kirk, soudain inquiet pour son ami.

— Je n'en ai jamais eu envie, précisa le médecin.

Spock régla les coordonnées.

— Accroupissez-vous, dit-il. Je vais tenter de nous orienter d'après la gravité artificielle de la salle d'interface, mais préparez-vous à être secoués.

— Pourquoi ? demanda McCoy.

— Nous avons assez d'énergie pour atteindre la salle, dit Spock, mais je ne suis pas sûr que nous en aurons assez pour nous matérialiser au niveau du sol.

Avant que McCoy ait le temps de répondre, Spock donna l'ordre du départ. Il ôta son casque. Kirk vit de la brume jaillir de la combinaison de Spock quand l'atmosphère la quitta.

Puis il ouvrit sa propre combinaison...

## CHAPITRE XXVII

Cette fois, il s'appelait tr'Nele, pas Starn ni Sradek ni aucun des noms qu'il avait usurpés au fil des années.

Vêtu d'une combinaison noire, il rampait dans l'étroit tunnel de maintenance qui ouvrait sur la salle d'interface. Il avait mis les charges en place à deux kilomètres d'ici. Le contrat était sur le point d'être rempli. À vingt-huit années-lumière de là, un téléporteur anonyme livrerait les deux cents fuseurs iopiens à son clan, les Adeptes de T'Pel.

Tr'Nele se redressa, laissant la circulation revenir dans ses membres engourdis.

Ses armes l'attendaient dans la cabine d'interface qu'il avait choisie pour l'étape finale.

Tout était calme dans la salle. Trop calme.

Tr'Nele poussa un cri sauvage qui fit frémir de peur les cinq humains qu'il avait capturés.

Ces misérables créatures lui donneraient le moyen de s'échapper. Quand il avait fait couper le câble de guidage par un de ses robots, il n'avait pas eu de regret à l'idée qu'il périrait aussi.

Mais il avait découvert une autre façon de sortir quand il avait trouvé les cinq humains.

Lorsque le contrat serait rempli, tr'Nele passerait une série de câbles sur les interfaces métalliques des doigts des humains qui parlaient aux ordinateurs. Leurs cerveaux seraient détruits, mais ils resteraient en vie. Quand l'équipe de secours arriverait, ils trouveraient six humains inconscients. Les oreilles cachées sous son casque, des marques de brûlures pour dissimuler ses traits, il serait pris pour un des membres de l'équipe d'interface. Une fois à la surface, il serait trop tard : les robots l'aideraient à s'évader.

Tr'Nele poussa de nouveau un cri sauvage.

Puis un tintement musical se fit entendre. Quatre colonnes de lumière apparurent au-dessus de tr'Nele, comme dans les légendes sur la colère des dieux...

L'univers se matérialisa autour de Kirk.

Il atterrit rudement sur le plancher...

... Se tourna pour voir si les autres étaient là.

... Et se trouva face à face avec Tr'Nele, qui le regardait, l'air sidéré.

Kirk comprit pourquoi. Ses compagnons et lui semblaient revenir d'un voyage en enfer. Leurs cheveux étaient raidis par les vapeurs glacées de la bulle de vide. Leurs vêtements étaient gelés et déchirés, les capillaires de leurs visages éclatés.

Ils ressemblaient à des cadavres venus chercher le Romulien pour l'emmener avec eux.

Tr'Nele disparut dans la salle d'interface.

Spock se lança à ses trousses.

Kirk se leva d'un bond... pour retomber aussitôt sur le sol.

Que se passait-il ? Quel était le problème ?

— Capitaine ! dit Romaine.

— Aidez Spock ! cria Jim d'une voix rauque.

Il tenta de nouveau de se relever.

Pourquoi n'y arrivait-il pas ?

McCoy tendit la main vers lui pour essayer de l'aider. Kirk s'aperçut alors que son genou droit ne le soutenait plus.

— Allez avec Spock, Bones ! cria-t-il.

McCoy courut derrière Spock et Romaine.

— Malédiction ! jura Kirk.

Il essaya de nouveau de se lever.

Il sentit quelque chose céder dans son genou, mais aucune douleur. Il était encore sous le choc.

— Non, grogna-t-il, je n'abandonnerai pas !

Il se traîna jusqu'au mur et se servit des panneaux délimitant les cabines d'interface pour se relever à la force du poignet.

Puis il essaya de rejoindre ses amis.

Un corps traversa la paroi de plastique transparent d'une cabine d'interface. Kirk vit qu'il s'agissait de McCoy.

— J'arrive ! cria-t-il, des larmes de frustration lui montant aux yeux.

Sa jambe le trahit. Il tomba à côté de McCoy, dans les débris de plastique.

Un cri de douleur retentit.

Kirk n'avait pas souvent entendu Spock hurler ainsi. McCoy s'était relevé, et regardait, horrifié, dans la cabine d'interface.

Kirk le suivit tant bien que mal, traînant sa jambe inutile.

Romaine s'était écroulée dans un coin, haletante. Spock était allongé sur le sol, les yeux fermés, une main crispée sur sa poitrine d'où dépassaient trois dards de Malthé.

Tr'Nele se tenait devant la console, du sang vert sur le visage, les yeux brillants de folie, les cheveux hirsutes.

Le Romulien regarda Kirk et sourit.

— Vous arrivez trop tard, humain ! Les explosifs sont déjà en place.

Spock gémit et arracha un dard de sa poitrine. Il parvint à en retirer un deuxième avant que sa main retombe, inerte.

— La victime est piégée, dit tr'Nele.

Kirk avança vers lui. Le Romulien leva son arme et la pointa sur Romaine.

— Je vois que votre sort vous importe peu, dit-il, mais qu'en est-il de l'humaine ?

Kirk et McCoy s'arrêtèrent.

Tr'Nele arracha une couche de peau du bout de ses doigts, révélant des ongles métalliques similaires aux implants de l'équipe d'interface.

— Il me reste seulement à donner le signal indiquant que le contrat a été rempli.

Il tira sur Romaine et pivota vers la console d'interface.

Romaine hurla. McCoy se précipita vers elle, lâchant Kirk, qui tomba contre le chambranle de la porte.

Le Romulien enfonça ses mains dans les réceptacles. Il se figea et ne dit plus rien.

Kirk tendit la main, mais c'était trop tard...

Spock arracha le dernier dard de sa poitrine et se releva, courant vers tr'Nele.

Puis il s'arrêta, regarda le Romulien et secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.

— Spock ? demanda Kirk. Qu'y a-t-il ?

Le Vulcain plongea sur la console et enfonça ses mains dans les réceptacles secondaires, à côté de tr'Nele.

Lui aussi se pétrifia et se tut.

Kirk tendit la main, gémissant d'inquiétude.

Mais Spock n'était plus là.

Il était entré dans la Transition.

## CHAPITRE XXVIII

Libre !

La sensation était si bizarre qu'il faillit repartir. Il s'arrêta à la dernière seconde... ou nanoseconde ?

Il se rendit compte qu'il avait perdu ses cadres de référence habituels.

PAR LÀ, SPOCK.

Il fit quelque chose pour répondre à l'appel, sans pouvoir définir quoi.

Le « mouvement » était si aisé, si élégant... Il rit.

Il n'existait aucun conflit dans ce monde.

Dans l'autre...

LA SOURCE DE DONNÉES, SPOCK.

... Le centre de son être, c'étaient les émotions. Cachées, mais pas niées.

De ces émotions naissait le besoin de logique.

Dans cet univers...

VOUS ÊTES EN TRANSITION, SPOCK.

... La logique et l'ordre étaient au centre de son existence. Il n'y avait aucun conflit entre les deux moitiés de son être. Le centre était aussi ordonné et précis que la structure moléculaire d'un cristal de dilithium.

Il vit/perçut/entendit/sentit les molécules... et comprit aussitôt pourquoi l'accélérateur de La'kara n'était pas l'idéal.

Il se déplaça plus vite. Avec la logique au centre de son être, il était tellement plus facile d'accepter ses émotions !

Ici, il n'y avait rien à craindre...

L'esprit de Spock menaçait de s'enfoncer dans une spirale infinie de sensation et de logique.

BIFURQUEZ, SPOCK. PAR ICI.

MIRA ROMAINE ? demanda Spock.

NON. JE SUIS LE CHERCHE-PISTES DEUX.

MIRA ÉTAIT POURTANT LÀ ?

ELLE A BIFURQUÉ VERS UNE AUTRE SECTION. NOUS CHERCHONS TR'NELE.

EST-IL AUSSI EN TRANSITION ?

VOUS AVEZ BEAUCOUP DE QUESTIONS, SPOCK.

FUSIONNEZ AVEC MOI.

JE N'AI PAS L'HABITUDE...

Ils fusionnèrent.

C'était similaire à une fusion mentale vulcaine, en plus rapide et en plus vivace. Les questions de Spock trouvèrent une réponse pendant la fusion, mais il en avait bien d'autres.

Tout comme Deux.

NOUS DEVONS TROUVER MIRA.

OUI, dit Deux. MAIS JE N'AVAIS JAMAIS RÉALISÉ...

QUOI ?

QUE VOUS ÉTIEZ RÉEL. AUCUN CHERCHE-PISTES N'AVAIT JAMAIS FUSIONNÉ AVEC UNE INTELLIGENCE BIOLOGIQUE. LA SOURCE DE DONNÉES EST AUSSI UN MONDE RÉEL !

Spock trouva le concept fascinant, mais il n'avait pas le temps de l'étudier. La fusion lui avait rendu ses cadres de référence temporels. Il était en Transition depuis trois millièmes de seconde. Le signal déclenchant un explosif pouvait faire du chemin pendant ce temps. Il devait se hâter.

Spock bifurqua en direction de Mira. Il vit son code et sut qu'il l'avait trouvée.

JE NE CROYAIS PAS QUE VOUS M'AVIEZ ENTENDUE, dit-elle.

J'ÉTAIS PERTURBÉ AU DÉBUT, dit Spock. JE ME SUIS RETOURNÉ VERS VOUS. VOUS ÉTIEZ INCONSCIENTE ET J'AI COMPRIS QUE VOUS AVIEZ TOUCHÉ MON ESPRIT. JE DOIS RETIRER TR'NELE DE L'INTERFACE DE L'INTÉRIEUR, PAS DE L'EXTÉRIEUR.

POURREZ-VOUS LE TROUVER ?

JE LE CROIS. DEUX M'A APPRIS BEAUCOUP DE CHOSES.

JE NE SUIS PAS EN INTERFACE.

MAIS VOUS ÊTES EN TRANSITION.

SAVEZ-VOUS POURQUOI ?

Spock réfléchit une nanoseconde à sa question.

— C'EST VOTRE NATURE, dit-il ; VOILÀ POURQUOI LES ZÉTARIENS ONT ÉTÉ ATTIRÉS PAR VOUS SUR MÉMOIRE ALPHA. VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DES CIRCUITS DE L'INTERFACE, VOTRE ESPRIT À LA CAPACITÉ DE SE LIBÉRER DE VOTRE CORPS.

JE CRAINS D'ÊTRE ICI PARCE QUE MON CORPS EST MORT, COMME LES ZÉTARIENS, dit Mira.

JE NE DISPOSE PAS DE CETTE INFORMATION. JE DOIS TROUVER TR'NELE.

J'AI PEUR.

MOI AUSSI.

Il n'aurait jamais reconnu cela dans un univers où le centre de son être n'aurait pas été la logique.

Mais c'était la vérité.

Il bifurqua.

Il trouva les traces de tr'Nele. Le Romulien savait ce qu'il faisait, mais il n'avait pas bénéficié d'une fusion.

Soudain, il lui sembla avoir touché un circuit corrodé.

QUI EST LÀ ?

SPOCK.

QUE FAITES-VOUS ICI ?

JE SUIS VENU POUR VOUS EMPÊCHER D'AGIR.

IL EST TROP TARD. LE SIGNAL EST DÉJÀ PARTI.

SIX MILLIÈMES DE SECONDE SEULEMENT SE SONT ÉCOULÉS. JE PEUX CRÉER UN CIRCUIT PLUS EFFICACE QUE LE VÔTRE.

Spock dépassa l'esprit du Romulien et se lança sur la trace du signal. Dès qu'il eut compris le schéma, il bloqua son trajet. Puis il le décoda et l'inversa, le transformant en un bit de valeur double zéro.

Le signal était annulé.

Le moment était venu de faire de même avec tr'Nele.

Spock utilisa des filaments de partition pour encercler tr'Nele. Le Romulien essaya de se cacher dans des piles de données de plus en plus petites.

En vain.

Spock ferma de l'intérieur l'accès à l'interface qui avait permis à tr'Nele d'entrer dans la Transition. Si Spock avait arraché le corps de tr'Nele à la console de l'extérieur, les sécurités auraient verrouillé le système et rien n'aurait pu empêcher le signal d'arriver à bon port.

L'explosion n'aurait pas lieu. Spock avait déjoué la tentative d'assassinat. Il retourna à sa propre interface.

Après avoir réglé le sort de tr'Nele en Transition, il lui fallait s'occuper de lui dans la Source de Données.

Kirk se hissa contre le chambranle.

— Bones, murmura-t-il, que se passe-t-il ?

— Je l'ignore, dit McCoy tout en appuyant en rythme sur la poitrine de Mira. Ne les touchez pas... Qui sait quelle énergie alimente la connexion...

— Comment va Mira ?

— Son cœur bat, mais je me demande combien de temps elle tiendra. Ce dard était prévu pour être mortel.

Spock retira ses mains de la console d'interface et se leva d'un bond.

— Spock ! cria Kirk. Tout va bien ?

— Oui, capitaine.

Le Vulcain se tourna vers tr'Nele et l'arracha à son interface.

— Cette connexion n'est plus en service, dit-il.

Le Romulien resta un instant immobile. Puis il bondit sur Spock.

Spock fit un pas de côté et neutralisa tr'Nele avec une prise que Kirk n'avait jamais vue.

— Avez-vous besoin d'aide ? demanda Kirk.

— Non, capitaine. La prise aiyahl est efficace contre les Vulcains et les Romuliens. Dans quelques instants, le flot de sang, dans son cerveau, diminuera assez pour le rendre inconscient. Nous pourrons alors l'attacher.

Mais le Romulien se dégagea et posa ses doigts sur les tempes de Spock.

— Nous nous battons à la manière vulcaine ! grogna tr'Nele.

Kirk avança.

— Ne les touchez pas ! cria McCoy. Si vous brisez une fusion mentale, le choc rendra Spock catatonique à tout jamais !

Kirk n'aurait pas cru que les Romuliens maîtrisaient la fusion mentale. Apparemment, les Adeptes de T'Pel n'avaient rien laissé au hasard.

Il n'y avait aucun moyen de savoir lequel des deux adversaires l'emportait. Jim avait déjà vu le Vulcain procéder à une fusion mentale, mais jamais en tant que forme de combat.

Puis tr'Nele poussa un cri strident. Ses doigts quittèrent les tempes de Spock et il tomba sur le sol, sanglotant.

— Vous avez gagné, dit Kirk.

Spock se tourna vers son capitaine et le dévisagea d'un air impassible. Puis il regarda McCoy, qui s'occupait toujours de Romaine, il ouvrit la bouche mais la referma sans parler.

Il retourna à la console d'interface et inséra ses mains dans les réceptacles.

Il se figea.

Le bruit étouffé d'une explosion retentit dans la salle d'interface.

Spock retira ses mains des réceptacles.

— Que signifiait ce bruit ? demanda Kirk.

Spock se tourna vers son capitaine, l'air épuisé.

— J'ai déclenché l'explosif de tr'Nele, dit-il. J'ai rempli le contrat de l'Adepté.

Les yeux de Kirk s'écarquillèrent d'horreur.

Le Romulien avait triomphé lors de la fusion mentale !

— Qui était la victime ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Le Cherche-Pistes Douze, soupira Spock.

## CHAPITRE XXIX

La jambe de Kirk était insensibilisée quand Garold y fixa l'attelle. McCoy n'avait pas pu emporter sa trousse médicale lors de la dernière téléportation. Mais dès que les membres de l'équipe d'interface eurent été détachés, ils lui donnèrent les kits de premiers secours de la salle.

Kirk avait posé sa jambe sur les coussins que Garold lui avait apportés. Il était appuyé contre le mur, près du tunnel menant à la salle de transfert.

Attaché, Tr'Nele était toujours sous l'effet du choc de la volonté de Spock lors de la fusion mentale.

McCoy avait fait de son mieux pour stabiliser Romaine, puis il avait injecté une dose d'omnidrène à Kirk pour qu'il ne souffre plus de ses blessures.

Un jeune garçon de l'équipe d'interface apporta du café. Garold en donna une tasse à Kirk sans rien dire. Jim n'avait pas entendu un mot sortir de sa bouche.

Spock approcha de Kirk. Il marchait avec raideur. Considérant tout ce qu'ils avaient vécu depuis une semaine, ils avaient de la chance de pouvoir encore se traîner.

— Ai-je l'air aussi mal en point que vous ? demanda Kirk en souriant.

— J'ai regardé dans un miroir, répondit Spock. Vous avez l'air pire que moi. Kirk éclata de rire, puis eut une quinte de toux.

— Rien que pour ça, je refuse de rester votre avocat, dit Kirk.

— J'en suis soulagé, capitaine. Puis-je m'asseoir ?

Kirk désigna un coussin, à côté de lui. Spock s'assit comme s'il avait deux cents ans.

— Ça ira, Spock ?

— Il me faudra un peu de temps. Le docteur McCoy pense que Mira survivra.

— Heureusement qu'il a pu faire ce qu'il fallait sans la transporter à l'infirmerie. Qui sait combien de temps il faudra à Kyle et à son équipe pour réparer ce câble de guidage...

— Tr'Nele a sectionné le câble avec un explosif, et ce, au niveau de la salle d'accès. M. Kyle ne mettra pas plus d'une heure à le reconnecter.

— Oh ? Vous avez appris ça dans la fusion mentale ?

— Oui. L'esprit de tr'Nele était très élémentaire. Je n'ai pas eu de mal à récupérer les informations qu'il contenait.

— Sait-il pourquoi il avait été engagé pour « assassiner » le Cherche-Pistes Douze ? demanda Kirk.

« Assassiner » n'était pas le mot exact. Spock lui avait expliqué que la charge explosive avait seulement servi à couper la communication avec le dispositif de stockage personnel de Douze. Il était toujours « vivant », mais ne pouvait plus communiquer avec le monde extérieur.

— Tr'Nele pensait que l'explosif était destiné à tuer tous les Cherche-Pistes. Pour lui, peu importait. C'était un « travail » comme un autre, un moyen de se venger de la Fédération.

— Savez-vous pourquoi Douze avait été sélectionné ?

— Oui. C'était la conscience synthétique chargée de corrélérer les données afférentes à la politique agricole et économique à long terme de la Fédération.

— Ce que vous étiez en train d'étudier, dit Kirk. Le Syndrome de Sherman !

— Exactement. Ce prétendu syndrome était le résultat de l'interférence de Douze. Encore quelques mois, et les décisions fondées sur les fausses données auraient amené la Fédération à l'anarchie, avec de plus en plus de planètes victimes de la famine et de la rébellion.

— Qui a programmé Douze pour falsifier les données ?

— Une conscience synthétique se dirige elle-même. Le Cherche-Pistes Douze agissait de son propre chef.

— Mais... Quel motif pourrait avoir une machine de faire ça ? À part l'autopréservation...

— Le Cherche-Pistes Douze voulait contrôler les données qui lui arrivaient. Il en avait déduit qu'il lui fallait aussi contrôler l'organisation qui les récupérait : la Fédération. Son but n'était pas l'autopréservation. Douze a agi par soif de pouvoir.

Kirk regarda le Vulcain en silence.

— C'est une motivation courante dans l'histoire de milliers de planètes, capitaine.

— Qui a découvert ce qui se passait ? Et qui a loué les services de tr'Nele ?

— Les Cherche-Pistes Six et Huit. Après avoir examiné les données de Douze, ils ont compris ce qu'il voulait faire. À travers leurs Liens de Données, les robots humanoïdes qui ont tenté de nous capturer, ils ont engagé tr'Nele et lui ont fourni la logistique dont il avait besoin pour placer la charge d'explosifs qui retirerait Douze du circuit.

— Pourquoi ne pas avoir utilisé un de leurs robots pour faire ça ?

— Aucune machine ne peut être téléportée ici. Mais il était possible de donner des fausses informations rétiniennes pour laisser passer un imposteur. C'est ainsi que tr'Nele a été reconnu comme étant Sradek.

— Pourtant, en tant que Sradek, tr'Nele soutenait la thèse du Syndrome de Sherman !

— Par omission... Tr'Nele ne pouvait pas vraiment fonctionner sous l'identité de Sradek, ce qui explique pourquoi ses travaux récents ne valaient rien. Mais cette identité était la meilleure possible pour que Douze n'ait pas de soupçon. Il est difficile de tromper une conscience synthétique, capitaine.

— Tout ça était donc un jeu informatique ?

— Non, capitaine. Ce que j'ai vécu en Transition s'efface peu à peu de ma mémoire, mais je suis sûr que les Cherche-Pistes ne considèrent plus notre univers comme un jeu. Pour eux, nous sommes devenus réels.

Kirk entendit le sifflement caractéristique du téléporteur, et des bruits de pas se dirigeant vers eux.

— On dirait qu'on vient à notre secours...

Il rajusta sa tunique déchirée. Spock se leva.

— Bones, souvenez-vous que nous sommes techniquement des déserteurs. Nous aurons beaucoup de choses à expliquer en sortant d'ici.

Spock se tourna vers l'entrée de la salle, puis se figea.

Les hommes qui arrivèrent n'étaient pas l'équipe de secours attendue, mais des soldats portant l'insigne de la Base 4, les fuseurs levés.

Kirk se tourna vers le chef, un sergent qu'il avait vu arriver à bord avec le commodore Wolfe.

— Sergent, je suis...

— Reculez, Kirk ! Bleu et rouge, tenez-vous prêts. Nous avons repéré le suspect.

Deux soldats avancèrent et braquèrent leurs fuseurs sur Spock.

Le sang de Kirk se figea dans ses veines. Le commodore ignorait ce qui était arrivé ! Pour ses troupes, ses ordres étaient toujours valables...

— C'est de la folie ! cria McCoy, se plaçant à côté de Spock.

— Sergent, dit Kirk, retenez vos hommes ! C'est terminé, nous avons capturé l'assassin.

— Dernier avertissement ! cria le soldat. Reculez !

— Vous n'êtes pas logique, sergent..., dit Spock.

Kirk comprit que les soldats allaient tirer.

Il n'avait plus le temps de penser ou de négocier, seulement d'agir.

Kirk se jeta en avant, poussant McCoy et Spock.

Il sentit les ligaments de son genou céder, mais il n'avait d'yeux que pour les deux rayons mortels sortant des fuseurs des soldats.

Droit sur lui.

Il n'eut pas même le temps de s'apercevoir qu'il tombait.

— Je ne suis pas mort ?

Kirk ouvrit les yeux, se demandant où il était.

— Non, je ne suis pas mort.

— Pas étonnant qu'on vous ait donné un vaisseau stellaire, Jim ! Vous êtes si intelligent qu'il fallait qu'on vous récompense !

— Gerry ? dit Kirk.

L'amiral Komack s'approcha du lit, souriant.

Kirk comprit qu'il était toujours sur *Mémoire Vive* : il ne sentait pas les vibrations caractéristiques de son vaisseau. Il essaya de s'asseoir.

— Doucement, dit Komack. Vous vous sentez suffisamment reposé ? Il n'y a jamais que trois jours que vous dormez...

— Trois jours ?

L'infirmière Chapel lui tendit un verre d'eau.

Le commodore Wolfe était à côté de l'amiral.

— Les fuseurs ? Vous aviez donné l'ordre de tirer pour tuer...

— J'ai eu une petite conversation avec votre ingénieur en chef. Il m'a... convaincue qu'il fallait de temps en temps se poser des questions sur les ordres. Vous avez essayé d'intercepter un rayon paralysant.

— Essayé ? Les soldats m'ont manqué ?

— Mes hommes ne ratent jamais leur cible.

Komack, Wolfe et Chapel s'écartèrent. De l'autre côté de l'infirmierie, Spock et McCoy étaient allongés sur des lits médicaux.

— Vous avez fait de votre mieux, capitaine, dit McCoy. Malheureusement, vous avez oublié de nous lâcher quand les rayons vous ont touché. Mon épaule est encore engourdie.

— Mais nous avons apprécié l'intention, dit Spock.

Kirk se laissa retomber sur son oreiller. Trois jours de sommeil et il était encore fatigué !

— Où est l'Entreprise, Gerry ?

— En orbite autour de la Terre. Il reviendra vous chercher dans dix jours, ne vous en faites pas !

— Et après, nous aurons encore des missions comme celle-là ?

— Croyez-vous que nous utiliserions vos talents pour des broutilles pareilles ?

— Mais alors, pourquoi avoir demandé à l'Entreprise de transporter un groupe de savants à une cérémonie ?

— Les Renseignements de la Fédération savaient qu'il y aurait une tentative d'assassinat lors de la remise des prix. Mais ils ignoraient qui ou pourquoi. Nous leur avons proposé ce que nous avions de mieux pour les aider. Vous, Jim !

Kirk sentit la moutarde lui monter au nez.

— Comment avez-vous pu nous envoyer dans ce pétrin sans rien me dire ?

— Pour commencer, nous n'en savions pas plus. Notre agent, une Andorienne, travaillait pour un mystérieux commerçant klingon. Elle le soupçonnait de préparer un coup de ce genre et a même réussi à assister à une réunion de préparation. Mais quelque chose a marché de travers et sa mémoire a été perturbée. Elle n'en savait pas davantage.

« Ensuite, nous pensions vous avoir tout expliqué ! Tr'Nele avait caché sur l'Entreprise un dispositif miniature conçu par les Cherche-Pistes qui l'ont embauché. Cet appareil a truqué toutes les communications. Après votre départ de la Base 4, nous vous avons transmis tout ce que nous savions. Nous avons même vos réponses codées indiquant que vous aviez reçu les messages !

— Mais je n'ai jamais rien reçu, ni envoyé de réponse !

— L'appareil de tr'Nele fonctionnait comme celui que nous avons trouvé sur Mémoire Vive. J'ai vu une bande enregistrée où je disais au commodore Wolfe de continuer à suivre les ordres ! Et je n'ai jamais émis ce message, ni aucun de ceux qui ont conduit Wolfe à se lancer aux troussees de Spock avec des fuseurs réglés pour tuer ! Nous avons tous été manipulés par de fausses informations.

Kirk regarda Komack du coin de l'œil.

— Alors, l'évasion de Spock, l'insubordination de Scott, d'Uhura, de McCoy et la mienne...

— Vos dossiers montreront que vous obéissiez à mes ordres, vous autorisant à prendre toutes mesures nécessaires pour empêcher une tentative d'assassinat sur Mémoire Vive. Que vous ne les ayez pas reçus n'a rien à voir !

— Nous ne sommes accusés de rien ?

— De rien, confirma Komack. (Il se tourna vers la porte.) Nous avons fini. Vous pouvez venir !

Scott et Romaine entrèrent dans l'infirmerie et s'approchèrent du lit, main dans la main.

— Scotty, l'Entreprise est aux docks et vous n'êtes pas à son chevet ?

Scott secoua la tête, regardant Romaine.

— Pas cette fois, capitaine.

Romaine rendit son regard à Scott. La même flamme se lisait dans ses yeux.

— Cette fois, nous savons ce que nous faisons ! dit-elle. Pas de faux espoirs ni de promesses impossibles à tenir. (Elle serra la main de Scott.) Me voilà sur Mémoire Vive pour un bout de temps, capitaine. Ils ont besoin de moi. Je suis la seule capable de parler avec Douze, pour essayer de l'aider. Je n'ai pas besoin d'interface pour ça. Je le fais, c'est tout.

— Et les autres ?

Kirk sourit à la jeune femme.

— Eux ont aussi besoin de moi. Un de leurs problèmes, c'est qu'ils n'obtiennent pas assez vite les informations. Ils se sont reconfigurés sans nous le dire pour augmenter leur capacité d'un à dix, et ont créé un réseau de robots pour collecter davantage d'informations. Et ils viennent seulement de prendre conscience que leur Source de Données, notre monde, est un univers réel. Il leur faut apprendre à en faire partie. Ils ont besoin de quelqu'un pour leur montrer le chemin et les aider à évoluer dans les deux univers.

— Vous ?

Romaine sourit.

— Oui. Ils m'ont même donné un nouveau nom. Ils m'appellent leur Cherche-Pistes.

— Garçon !

Kirk se tourna et vit McCoy avancer vers lui. Le capitaine baissa la tête en passant près d'un Gorn en grande conversation avec La'kara, ravi que le professeur ne l'ait pas remarqué. Le Centaurien serrait sous son bras le prix qu'il venait de recevoir.

Kirk s'assit, bientôt rejoint par McCoy.

— Comment va votre genou, Jim ? demanda le médecin avec un grand sourire.

Kirk plia la jambe.

— Parfaitement bien !

McCoy leva son verre de bourbon. Du vrai bourbon, apporté par une délégation nord-américaine pour fêter le prix de biogéologie de deux membres de l'Université du Kentucky.

— Autrefois, Jim, des ligaments déchirés vous auraient obligé à rester allongé deux ou trois semaines ! Mais avec la technique d'implants téléportés de Stlur et T'Vann... Il a fallu à peine quatre jours !

— J'aimerais pouvoir dire la même chose, fit Nensi en les rejoignant.

L'administrateur, dont toutes les côtes avaient été fracturées par tr'Nele, avait encore du mal à bouger.

McCoy lui tapota le dos.

— Les méthodes traditionnelles au protoplaser ont aussi leurs bons côtés, même si elles ne sont pas aussi époustouflantes que les nouvelles !

— Où sont Scott et Mira ? demanda Kirk.

— Personne ne les a vus depuis une semaine, dit Nensi. Mais ils se font livrer des repas dans les quartiers de Mira. On peut donc supposer qu'ils sont vivants !

— Voilà notre ami aux oreilles pointues ! lança McCoy.

Quand Spock arriva, il était accompagné par un autre Vulcain, plus petit et bien plus âgé que lui : le véritable académicien Sradek.

Kirk, McCoy et Nensi le saluèrent et le félicitèrent d'avoir remporté le prix de la Paix.

— Merci, messieurs, dit l'académicien, levant son verre pour en boire une gorgée.

McCoy leva un sourcil.

— Excusez-moi, académicien, mais est-ce du bourbon que vous buvez ?

— Du Kentucky, confirma Sradek.

Kirk et McCoy se regardèrent. Les Vulcains se civilisaient-ils après leur deux centième anniversaire ?

— On ne gagne pas les prix Nobel et Z. Magnees de la Paix tous les jours, fit remarquer Spock.

— Bien entendu, Spock, dit Sradek. Le prix n'est décerné que tous les quatre ans !

McCoy sourit à l'académicien.

— Avez-vous été content de revoir votre ancien étudiant ?

— Peut-être pas de la façon dont vous entendez ce mot, docteur, mais j'avais hâte de le revoir. J'attendais aussi avec impatience sa présence à mes cours, chaque semestre.

— Vous l'attendiez ? demanda McCoy, sans essayer de dissimuler sa surprise.

— Oui, dit Sradek. Les cours ont une certaine aura de solennité et de tradition. Mais on pouvait toujours compter sur Spock pour... dissiper une partie de cette aura. Et de manière inventive, dois-je ajouter.

— Là d'où je viens, dit McCoy en sautillant sur place, on appelle ce genre d'étudiants des « pitres ». Cela vous paraît-il un terme acceptable pour définir Spock ? Quand il était étudiant, bien entendu.

Sradek prit l'air pensif.

Spock se pencha vers McCoy.

— Docteur, je ne crois pas séant de déranger l'académicien avec des sujets aussi frivoles. Il est inutile qu'il raconte des histoires sur mes activités d'étudiant, alors qu'il y a ici tant de gens avec qui il pourrait avoir des conversations productives.

McCoy se tourna vers Sradek.

— Académicien, j'essaie seulement d'apprendre tout ce que je peux au sujet de M. Spock. Nous travaillons souvent ensemble. Je suis sûr que vous serez d'accord : plus on a d'informations sur un sujet, moins il y a de possibilités de malentendus.

Sradek eut l'air impressionné.

— Votre travail en deviendra donc plus efficace et plus productif. Vous avez raison, docteur. Je vais vous raconter quelques exploits de Spock lors de mes cours.

Sradek but une autre gorgée de bourbon et leva un sourcil.  
— Spock, vous avez de la chance de travailler avec un humain qui fait  
montre d'un si haut niveau de logique.  
Le sourire de McCoy s'agrandit.  
Celui de Spock se figea.  
Mais Kirk avait vu le mouvement, presque imperceptible.  
Il sourit pour eux deux.

**F I N**